



*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



Library  
of the  
University of Toronto

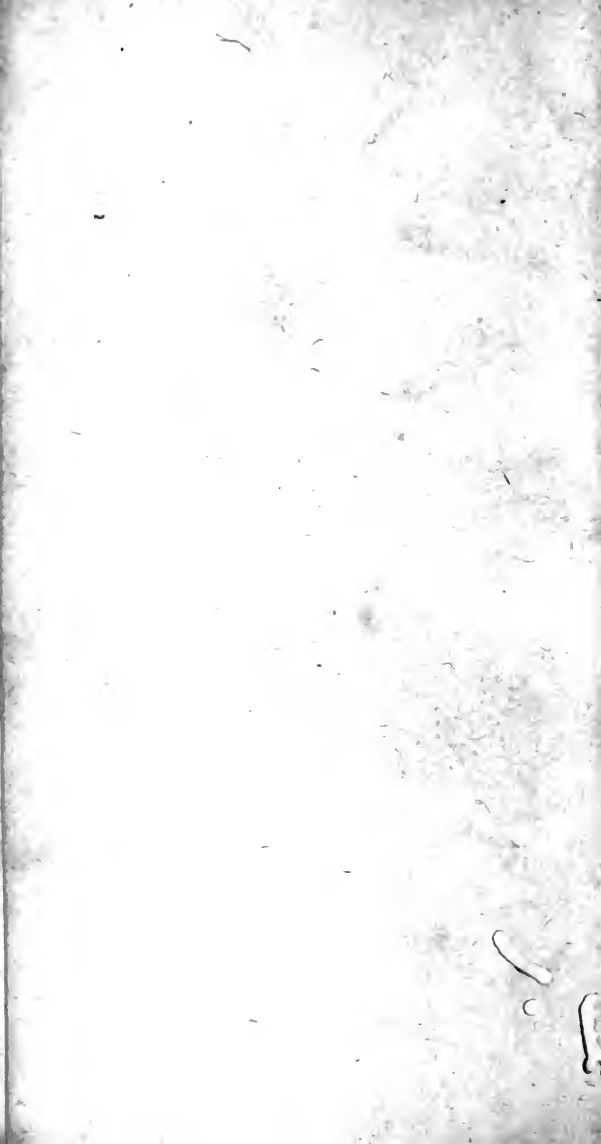






















# ESTHER

## TRAGÉDIE

*Tirée de l'Esriture Sainte.*



A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,  
sur le Perron de la Sainte Chapelle.

---

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





## P R E F A C E.

**L**A célèbre Maison de Saint Cyr ayant esté principalement établie pour élever dans la pieté un fort grand nombre de jeunes Demoiselles rassemblées de tous les endroits du Royaume, on n'y a rien oublié de tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre capables de servir Dieu dans les differens estats où il lui plaira de les appeller. Mais en leur monstrant les choses essentielles & nécessaires, on ne neglige pas de leur apprendre celles qui peuvent servir à leur polir l'esprit, & à leur former le jugement. On a imaginé pour cela plusieurs moyens, qui sans les détourner de leur travail & de leurs exercices ordinaires, les instruisent en les divertissant. On leur met, pour ainsi dire, à profit leurs heures de récréation. On leur fait faire entre elles sur leurs principaux de-

## P R E F A C E.

voirs des Conversations ingenieuses, qu'on leur a composées exprés, ou qu'elles mesmes composent sur le champ. On les fait parler sur les histoires qu'on leur a luës, ou sur les importantes veritez qu'on leur a enseignées. On leur fait réciter par cœur & déclamer les plus beaux endroits des meilleurs Poètes. Et cela leur sert sur tout à les défaire de quantité de mauvaises prononciations, qu'elles pourroient avoir apportées de leurs Provinces. On a soin aussi de faire apprendre à chanter à celles qui ont de la voix, & on ne leur laisse pas perdre un talent qui les peut amuser innocemment, & qu'elles peuvent employer un jour à chanter les loüanges de Dieu.

Mais la pluspart des plus excellens vers de nostre langue ayant esté composez sur des matieres fort profanes, & nos plus beaux airs estant sur des paroles extrêmement molles & efféminées, capables de faire des impressions dangereuses sur de jeunes esprits; les Personnes illustres, qui ont bien voulu prendre la principale direction de cette Maison, ont souhaitté qu'il y eust quelque Ouvrage, qui sans avoir tous ces défauts, püst produire une partie de ces bons effets. Elles



## *P R E F A C E.*

me firent l'honneur de me communiquer leur dessein, & mesme de me demander si je ne pourrois pas faire sur quelque sujet de pieté & de morale une espece de Poëme, où le chant fût meslé avec le recit ; le tout lié par une action qui rendist la chose plus vive & moins capable d'ennuyer.

Je leur proposay le sujet d'Esther, qui les frappa d'abord, cette histoire leur paroissant pleine de grandes leçons d'amour de Dieu, & de détachement du monde au milieu du monde mesme. Et je crus de mon costé que je trouverois assez de facilité à traiter ce sujet ; d'autant plus qu'il me sembla, que sans alterer aucune des circonstances tant soit peu considerables de l'Ecriture sainte, ce qui seroit à mon avis une espece de sacrilege, je pourrois remplir toute mon Action avec les seules Scenes, que Dieu lui-mesme, pour ainsi dire, a préparées.

J'entrepris donc la chose, & je m'aperceûs qu'en travaillant sur le plan qu'on m'avoit donné, j'exécutois en quelque sorte un dessein qui m'avoit souvent passé dans l'esprit, qui estoit de lier, comme dans les anciennes Tragédies Grecques, le Chœur & le Chant avec l'Action, & d'employer à chanter les loüanges du vray

## P R E F A C E.

Dieu cette partie du Chœur que les Payens employoient à chanter les loüanges de leurs fausses Divinitez.

A dire vray, je ne pensois guere que la chose dуст estre aussi publique qu'elle l'a esté. Mais les grandes veritez de l'Escripture, & la maniere sublime dont elles y sont énoncées, pour peu qu'on les présente, mesme imparfaitement, aux yeux des hommes, sont si propres à les frapper; & d'ailleurs ces jeunes Demoiselles ont déclamé & chanté cet Ouvrage avec tant de grace, tant de modestie, & tant de pieté, qu'il n'a pas esté possible qu'il demeurast renfermé dans le secret de leur Maison. De sorte qu'un divertissement d'Enfans est devenu le sujet de l'empressement de toute la Cour; le Roi lui-mesme, qui en avoit esté touché, n'ayant pû refuser à tout ce qu'il y a de plus grands Seigneurs de les y mener, & ayant eu la satisfaction de voir par le plaisir qu'ils y ont pris, qu'on se peut aussi bien divertir aux choses de pieté qu'à tous les spectacles profanes.

Au reste, quoy que j'aye évité soigneusement de mesler le profane avec le sacré, j'ay cru néanmoins que je pouvois emprunter deux ou trois traits d'Herodote, pour mieux peindre Afsuerus. Car

## P R E F A C E.

j'ai suivi le sentiment de plusieurs sçavans Interpretes de l'Ecriture, qui tiennent que ce Roi est le mesme que le fameux Darius fils d'Hyftaspe, dont parle cet Historien. En effet ils en rapportent quantité de preuves, dont quelques-unes me paroissent des demonstrations. Mais je n'ay pas jugé à propos de croire ce mesme Herodote sur sa parole, lors qu'il dit que les Perses n'élevoient ni temples, ni autels, ni statuës à leurs Dieux, & qu'ils ne se servoient point de libations dans leurs sacrifices. Son tesmoignage est expressement destruit par l'Ecriture, aussi bien que par Xenophon beaucoup mieux instruit que lui des mœurs & des affaires de la Perse, & enfin par Quinte Curse.

On peut dire que l'unité de Lieu est observée dans cette Piece, en ce que toute l'action se passe dans le Palais d'Assuerus. Cependant comme on vouloit rendre ce divertissement plus agréable à des Enfans, en jettant quelque varieté dans les décorations, cela a esté cause que je n'ay pas gardé cette unité, avec la mesme rigueur que j'ay fait autrefois dans mes Tragédies.

Je croy qu'il est bon d'avertir icy, que bien oïl y ait dans Esther des personna-

## P R E F A C E.

ges d'hommes , ces personnages n'ont pas laissé d'estre représentez par des Filles avec toute la bienséance de leur sexe. La chose leur a esté d'autant plus aisée, qu'anciennement les habits des Persans & des Juifs estoient de longues robbes qui tomboient jusqu'à terre.

Je ne puis me résoudre à finir cette Préface , sans rendre à celui qui a fait la Musique la justice qui lui est due , & sans confesser franchement que ses chants ont fait un des plus grands agrémens de la Piece. Tous les connoisseurs demeurent d'accord que depuis long-temps on n'a point entendu d'airs plus touchans , ni plus convenables aux paroles. Quelques personnes ont trouvé la Musique du dernier Chœur un peu longue , quoyque tres-belle. Mais qu'auroit-on dit de ces jeunes Israélites qui avoient tant fait de vœux à Dieu pour estre délivrées de l'horrible peril où elles estoient , si ce peril estant passé, elles lui en avoient rendu de mediocres actions de graces ? Elles auroient directement peché contre la louable coutume de leur Nation , où l'on ne recevoit de Dieu aucun bienfait signalé, qu'on ne l'en remerciait sur le champ par de fort longs cantiques : tescmoins ceux de Marie

## *P R E F A C E,*

1œur de Moyse , de Débora , & de Judith , & tant d'autres dont l'Ecriture est pleine. On dit même que les Juifs encore aujourd'hui célèbrent par de grandes actions de graces le jour où leurs Ancestres furent délivrez par Esther de la cruauté d'Aman.





*Noms des Personnages.*

ASSUERUS, Roi de Perse.

ESTHER, Reine de Perse.

MARDOCHE'E, Oncle d'Esther.

AMAN, Favori d'Afsüerus.

ZARE'S, Femme d'Aman.

HYDASPE, Officier du Palais intérieur d'Afsüerus.

ASAPH, Autre Officier d'Afsüerus.

ELISE, Confidente d'Esther.

THAMAR, Israélite de la suite d'Esther.

GARDES DU ROI ASSUERUS.

CHOEUR de jeunes Filles Israélites.

*La Scene est à Suse, dans le Palais d'Afsüerus.*

La Pieté fait le Prologue.

PROLOGUE



# PROLOGUE.

## LA PIETÉ.



*U séjour bienheureux de la Divinité,  
Je descens dans ce \* lieu par la Grace  
habité.*

\* La  
Maison  
de S.  
Cyr,

*L'Innocence s'y plaist ma compagne éternelle,  
Et n'a point sous les cieux d'azile plus fidelle.  
Icy, loin du tumulte, aux devoirs les plus saints  
Tout un peuple naissant est formé par mes mains.  
Je nourris dans son cœur la semence féconde  
Des Vertus, dont il doit sanctifier le monde.  
Un Roy qui me protege, un Roy victorieux  
A commis à mes soins ce dépôt précieux.  
C'est lui, qui rassembla ces Colombes timides  
Esparses en cent lieux, sans secours, & sans guides.  
Pour elles à sa porte élevant ce Palais,  
Il leur y fit trouver l'abondance & la paix.*

## PROLOGUE.

*Grand Dieu, que cet ouvrage ait place en ta mémoire.*

*Que tous les soins qu'il prend pour soutenir ta gloire  
Soient gravez de ta main au Livre où sont écrits  
Les noms prédestinez des Rois que tu cheris.  
Tu m'escoutes. Ma voix ne t'est point estrangere,  
Je suis la Pieté, cette Fille si chere,  
Qui t'offre de ce Roy les plus tendres soupirs.  
Du feu de ton amour j'allume ses desirs.  
Du zele, qui pour toy l'enflâme & le dévore,  
La chaleur se répand du Couchant à l'Aurore.  
Tu le vois tous les jours devant toy prosterné  
Humilier ce front de splendeur couronné,  
Et confondant l'Orgueil par d'augustes exemples,  
Baïser avec respect le pavé de tes Temples.  
De ta gloire animé, lui seul de tant de Rois  
S'arme pour ta querelle, & combat pour tes droits.  
Le perfide Intereſt, l'aveugle Jalouſie  
S'unissent contre toy pour l'affreufe Hérésie.  
La Discorde en fureur fremit de toutes parts.  
Tout semble abandonner tes sacrez estendars,  
Et l'Enfer courrant tout de ses vapeurs funebres*



## PROLOGUE.

*Sur les yeux les plus saints a jetté ses tenebres ;  
Lui seul invariable , & fondé sur la Foy ,  
Ne cherche , ne regarde , & n'écoute que toy ;  
Et bravant du Démon l'impuissant artifice ,  
De la Religion soustient tout l'édifice.  
Grand Dieu , juge ta cause ; & déploie aujourd'hui  
Ce bras , ce mesme bras , qui combattoit pour lui .  
Lors que des Nations à sa perte animées  
Le Rhin vit tant de fois disperser les armées :  
Des mesmes Ennemis je reconnois l'orgueil.  
Ils viennent se briser contre le mesme écueil.  
Déjà rompant par tout leurs plus fermes barrières ,  
Du débris de leurs Forts il couvre ses frontieres.  
Tu lui donnes un Fils prompt à le seconder ,  
Qui sçait combattre , plaire , obeir , commander ;  
Un Fils , qui comme lui suivi de la victoire ,  
Semble à gagner son cœur borner toute sa gloire ;  
Un Fils à tous ses vœux avec amour soumis ,  
L'éternel desespoir de tous ses Ennemis.  
Pareil à ces Esprits que ta Justice envoie ,  
Quand son Roy lui dit , Pars , il s'élance avec joye  
Du tonnerre vangeur s'en va tout embraser ,*

## PROLOGUE

*Et tranquille à ses piez revient le déposer.*

*Mais tandis qu'un grand Roy vange ainsi mes injures ,*

*Vous , qui goustez icy des délices si pures ,*

*S'il permet à son cœur un moment de repos ,*

*A vos jeux innocens appelez ce Héros.*

*Retracez-lui d'Esther l'histoire glorieuse ,*

*Et sur l'Impieté la Foy victorieuse.*

*Et vous , qui vous plaisez aux folles passions ,*

*Qu'allument dans vos cœurs les vaines fictions ,*

*Profanes amateurs de Spectacles frivoles ,*

*Dont l'oreille s'ennuye au son de mes paroles ,*

*Fuyez de mes plaisirs la sainte austerité.*

*Text respire icy Dieu , la paix , la vérité.*

ESTHER



# ESTHER

## TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ESTHER, ELISE.

ESTHER.

*Le Théâtre  
re-  
présente  
l'Appar-  
tement  
d'Esther.*



EST - CE TOY, chère Elise ? O jour  
trois fois heureux !

Que beni soit le Ciel qui te rend à  
mes vœux ;

Toy, qui de Benjamin comme moy descenduë ;

Fus de mes premiers ans la compagne assiduë ;

Et qui d'un mesme joug souffrant l'oppression ,

M'aidois à soupirer les malheurs de Sion.

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire ;

A

Mais toy, de ton Esther ignorois-tu la gloire ?  
 Depuis plus de six mois que je te fais chercher,  
 Quel climat, quel desert a donc pû te cacher ?

E L I S E.

Au bruit de vostre mort justement éplorée  
 Du reste des humains je vivois séparée,  
 Et de mes tristes jours n'attendois que la fin ;  
 Quand tout à coup, Madame, un Prophete divin,  
 C'est pleurer trop long-temps une mort qui t'a-  
 buse,

Leve-toy, m'a-t-il dit ; prends ton chemin vers  
 Suse.

Là tu verras d'Esther la pompe & les honneurs,  
 Et sur le thrône assis le sujet de tes pleurs.  
 Rassûre, ajouta-t-il, tes Tribus allarmées,  
 Sion ; le jour approche, où le Dieu des armées  
 Va de son bras puissant faire éclater l'appuy ;  
 Et le cri de son peuple est monté jusqu'à luy !  
 Il dit. Et moy de joye & d'horreur penetrée,  
 Je cours. De ce Palais j'ay sçeu trouver l'entrée !  
 O spectacle ! O triomphe admirable à mes yeux !  
 Digne en effet du bras qui sauva nos Ayeux !  
 Le fier Assûerus couronne sa Captive,

Et le Persan superbe est aux piez d'une Juive.  
Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement  
Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement ?

## E S T H E R.

Peut-estre on t'a conté la fameuse disgrâce  
De l'altière Vasthi, dont j'occupe la place ,  
Lorsque le Roy contre elle enflammé de dépit  
La chassa de son thrône, ainsi que de son lit.  
Mais il ne put si-tôt en bannir la pensée.  
Vasthi regna long-temps dans son ame offensée.  
Dans ses nombreux Estats il fallut donc chercher  
Quelque nouvel objet qui l'en pust détacher.  
De l'Inde à l'Hellepont ses Esclaves coururent.  
Les Filles de l'Egypte à Suse comparurent.  
Celles mesme du Parthe, & du Scythe indomté  
Y briguerent le sceptre offert à la beauté.  
On m'élevoit alors solitaire, & cachée ,  
Sous les yeux vigilans du sage Mardochée.  
Tu sçais combien je dois à ses heureux secours.  
La mort m'avoit ravi les auteurs de mes jours.  
Mais luy, voyant en moy la fille de son frere ,  
Me tint lieu , chere Elise, & de pere , & de mere.  
Du triste estat des Juifs jour & nuit agité.

Il me tira du sein de mon obscurité,  
Et sur mes foibles mains fondant leur délivrance,  
Il me fit d'un Empire accepter l'esperance.  
A ses desseins secrets tremblante j'obeis.  
Je vins. Mais je cachay ma race & mon país.  
Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales,  
Que formoit en ces lieux ce peuple de Rivaies,  
Qui toutes disputant un si grand interest,  
Des yeux d'Assüerus attendoient leur arrest ?  
Chacune avoit sa brigue & de puissans suffrages.  
L'une d'un sang fameux vantoit les avantages.  
L'autre, pour se parer de superbes atours,  
Des plus adroites mains empruntoit le secours.  
Et moy, pour toute brigue, & pour tout artifice,  
De mes larmes au Ciel j'offrois le sacrifice.  
Enfin on m'annonça l'ordre d'Assüerus.  
Devant ce fier Monarque, Elise, je parus.  
Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains puissantes.  
Il fait que tout prospere aux ames innocentes,  
Tandis qu'en ses projets l'Orgueilleux est trompé.  
De mes foibles attrails le Roy parut frappé.

Il m'observa long-temps dans un sombre silence.  
 Et le Ciel, qui pour moy fit panacher la balance,  
 Dans ce temps-là sans doute agissoit sur son cœur.  
 Enfin avec des yeux où regnoit la douceur,  
 Soyez Reine, dit-il ; & dès ce moment même  
 De sa main sur mon front posa son diadème.  
 Pour mieux faire éclater sa joye & son amour ;  
 Il combla de présens tous les Grands de sa Cour,  
 Et mesme ses bienfaits dans toutes ses Provinces  
 Inviterent le Peuple aux nôces de leurs Princes.

Helas ! durant ces jours de joye & de festins ,  
 Quelle estoit en secret ma honte, & mes chagrins !  
 Esther, disois-je, Esther dans la pourpre est assise.  
 La moitié de la Terre à son sceptre est soumise.  
 Et de Jerusalem l'herbe cache les murs !  
 Sion , repaire affreux de reptiles impurs ,  
 Voit de son Temple saint les pierres dispersées ,  
 Et du Dieu d'Israël les festes sont cessées !

ELISE.

N'avez-vous point au Roy confié vos ennuis ?

ESTHER.

Le Roy , jusqu'à ce jour , ignore qui je suis. —  
 Celui par qui le Ciel regle ma destinée ,

A iij

Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

E L I S E.

Mardochée ? Hé peut-il approcher de ces lieux ?

E S T H E R.

Son amitié pour moy le rend ingénieux.

Absent je le consulte. Et ses réponses sages

Pour venir jusqu'à moy trouvent mille passages.

Un Pere a moins de soin du salut de son fils.

Déjà mesme, déjà par ses secrets avis

J'ay découvert au Roy les sanglantes pratiques

Que formoient contre lui deux ingrats Domestiques.

Cependant mon amour pour nostre nation

A rempli ce Palais de filles de Sion,

Jeunes & tendres fleurs, par le sort agitées,

Sous un ciel étranger comme moy transplantées,

Dans un lieu séparé de profanes témoins,

Je mets à les former mon étude & mes soins.

Et c'est là que fuyant l'orgueil du diadème,

Lasse de vains honneurs, & me cherchant moy-même,

Aux piez de l'Eternel je viens m'humilier,

Et goûter le plaisir de me faire oublier.



Mais à tous les Persans je cache leurs familles.  
Il faut les appeller. Venez, venez, mes filles,  
Compagnes autrefois de ma captivité,  
De l'antique Jacob jeune posterité.



SCÈNE II.

ESTHER, ELISE, LE CHOEUR.

*Une des Israélites* *chantant derrière  
le Théâtre.*

**M**A sœur, quelle voix nous appelle ?

*Une autre.*

J'en reconnois les agréables sons.  
C'est la Reine.

*Toutes deux.*

Courons, mes sœurs, obéissons.

La Reine nous appelle,

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

*Tout le Chœur.* *Entrant sur la Scène, par plu-  
sieurs endroits différens.*

La Reine nous appelle,

A iiii

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

E L I S E.

Ciel ! quel nombreux essain d'innocentes beautez  
S'offre à mes yeux en foule, & sort de tous côtez !  
Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte !  
Prosperiez, cher espoir d'une Nation sainte.  
Puissent jusques au Ciel vos sôûpirs innocens  
Monter comme l'odeur d'un agréable encens.  
Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques.

E S T H E R.

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques,  
Où vos voix si souvent se meslant à mes pleurs,  
De la triste Sion célèbrent les malheurs.

*Une Israélite seule. Chante.*

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire ?

Tout l'Univers admiroit ta splendeur.

Tu n'es plus que poussière, & de cette grandeur

Il ne nous reste plus que la triste memoire.

Sion, jusques au Ciel élevée autrefois,

Jusqu'aux Enfers maintenant abaissée,

Puissé-je demeurer sans voix,

# TRAGÉDIE.

9

Si dans mes chants ta douleur retracée,  
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

*Tout le Chœur.*

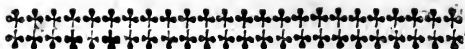
O rives du Jourdain ! O champs aimez des Cieux !  
Sacrez monts , fertiles vallées  
Par cent miracles signalées !  
Du doux pays de nos ayeux  
Serons-nous toujours exilées ?

*Une Israélite seule.*

Quand verray-je , ô Sion ! relever tes remparts ,  
Et de tes tours les magnifiques faïstes ?  
Quand verray-je de toutes parts  
Tes peuples en chantant accourir à tes festes ?

*Tout le Chœur.*

O rives du Jourdain ! O champs aimez des Cieux  
Sacrez monts , fertiles vallées  
Par cent miracles signalées !  
Du doux pays de nos Ayeux  
Serons-nous toujours exilées ?



## S C E N E   I I I.

ESTHER, MARDOCHE'E, ELISE,  
LE CHOEUR.

E S T H E R.

Q Uel profane en ce lieu s'ose avancer vers  
nous ?

Que vois-je ? Mardochée ? O mon Pere , est-ce  
vous ?

Un Ange du Seigneur sous son aile sacrée  
A donc conduit vos pas , & caché vostre entrée ?  
Mais d'où vient cet air sombre, & ce cilice affreux,  
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ?  
Que nous annoncez-vous ?

M A R D O C H E ' E.

O Reine infortunée !

O d'un Peuple innocent barbare destinée !

Lisez , lisez l'arrest détestable , cruel.

Nous sommes tous perdus, & c'est fait d'Israël,

E S T H E R.

Juste Ciel ! Tout mon sang dans mes veines se  
glace.

# TRAGÉDIE.

11

## MARDOCHÉE.

On doit de tous les Juifs exterminer la race.  
Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrez.  
Les glaives, les couteaux sont déjà préparez.  
Toute la Nation à la fois est proscrite.  
Aman, l'impie Aman, race d'Amalecite,  
A pour ce coup funeste armé tout son credit,  
Et le Roy trop credule a signé cet édit.  
Prévenu contre nous par cette bouche impure,  
Il nous croit en horreur à toute la nature.  
Ses ordres sont donnez, & dans tous ses Estats  
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.  
Cieux ! Esclairerez-vous cet horrible carnage ?  
Le fer ne connoitra ni le sexe, ni l'âge.  
Tout doit servir de proie aux tigres, aux vau-  
tours,  
Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

## ESTHER.

O Dieu ! qui vois former des desseins si funestes,  
As-tu donc de Jacob abandonné les restes ?

*Une des plus jeunes Israélites.*

Ciel ! Qui nous défendra, si tu ne nous défens ?

## MARDOCHEE.

Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfans.  
En vous est tout l'espoir de vos malheureux freres,  
Il faut les secourir. Mais les heures sont cheres.  
Le temps vole, & bien-tost amenera le jour  
Où le nom des Hebreux doit perir sans retour.  
Toute pleine du feu de tant de saints Prophetes,  
Allez, osez au Roy déclarer qui vous êtes.

## ESTHER.

Helas ! Ignorez-vous quelles severes lois  
Aux timides mortels cachent icy les Rois ?  
Au fond de leur Palais leur majesté terrible  
Affecte à leurs Sujets de se rendre invisible.  
Et la mort est le prix de tout Audacieux ,  
Qui sans estre appellé se présente à leurs yeux :  
Si le Roy dans l'instant , pour sauver le coupable,  
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.  
Rien ne met à l'abry de cet ordre fatal ,  
Ni le rang , ni le sexe. Et le crime est égal.  
Moy-mesme sur son thrône à ses côtez assise ,  
Je suis à cette loy comme une autre soumise.  
Et sans le prévenir , il faut , pour luy parler ,

Qu'il me cherche , ou du moins qu'il me fasse  
appeller.

MARDOCHE'E.

Quoy ! Lors que vous voyez perir vostre Patrie ,  
Pour quelque chose, Esther, vous comptez vostre  
vie !

Dieu parle, & d'un Mortel vous craignez le cour-  
roux !

Que dis-jè ? Vostre vie, Esther, est-elle à vous ?  
N'est-elle pas au sang , dont vous êtes issuë ?  
N'est-elle pas à Dieu, dont vous l'avez reçue ?  
Et qui sçait, lors qu'au thrône il conduisit vos pas,  
Si pour sauver son peuple il ne vous gardoit pas ?

Songez-y bien. Ce Dieu ne vous a pas choisie ,  
Pour estre un vain spectacle aux peuples de l'Asie,  
Ni pour charmer les yeux des profanes humains.  
Pour un plus noble usage il réserve ses Saints.  
S'immoler pour son nom, & pour son héritage ,  
D'un enfant d'Israël voilà le vray partage.

Trop heureuse, pour lui de hazarder vos jours !  
Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ?

Que peuvent contre lui tous les Rois de la Terre ?  
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre.

Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer.  
 Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.  
 Au seul son de sa voix la Mer fuit, le Ciel tremble.  
 Il voit comme un neant tout l'Univers ensemble,  
 Et les foibles Mortels, vains jouëts du trépas,  
 Sont tous devant ses yeux, cōme s'ils n'estoiët pas.

S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,  
 Sans doute qu'il vouloit éprouver vostre zele.  
 C'est lui, qui m'excitant à vous oser chercher,  
 Devant moy, chere Esther, a bien voulu marcher.  
 Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,  
 Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveil-  
 les.

Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers  
 Par la plus foible main qui soit dans l'Univers.  
 Et vous, qui n'aurez point accepté cette grace,  
 Vous perirez peut-estre, & toute vostre Race.

## ESTHER.

Allez. Que tous les Juifs dans Suse répandus,  
 A prier avec vous jour & nuit assidus,  
 Me presentent de leurs vœux le secours salutaire,  
 Et pendant ces trois jours gardent un jeusne au se-  
 cret.



Déjà la sombre nuit a commencé son tour.  
 Demain quand le Soleil rallumera le jour,  
 Contente de périr, s'il faut que je perisse,  
 J'iray pour mon païs m'offrir en sacrifice.

Qu'on s'éloigne un moment. *Le Chœur se retire vers le fond du Théâtre.*



SCÈNE IV.

ESTHER, ELISE, LE CHOEUR.

ESTHER,

O Mon souverain Roy !

Me voicy donc tremblante, & seule devant toy.  
 Mon pere mille fois m'a dit dans mon enfance,  
 Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,  
 Quand pour te faire un peuple agréable à tes yeux,  
 Il plût à ton amour de choisir nos Ayeux.  
 Mesmes tu leur promis de ta bouche sacrée  
 Une posterité d'éternelle durée.  
 Helas ! Ce peuple ingrat a méprisé ta loy,  
 La Nation chérie a violé sa foy.  
 Elle a répudié son Epoux, & son Pere,

Pour rendre à d'autres Dieux un honneur adu-  
tere.

Maintenant elle sert sous un Maître étranger.  
Mais c'est peu d'estre esclave, on la veut égorger.  
Nos superbes Vainqueurs insultant à nos larmes  
Imputent à leurs Dieux le bonheur de leurs armes,  
Et veulent aujourd'hui qu'un mesme coup mortel  
Abolisse ton nom, ton peuple, & ton autel.  
Ainsi donc un Perfide, après tant de miracles,  
Pourroit anéantir la foy de tes oracles ?  
Raviroit aux Mortels le plus cher de tes dons,  
Le Saint que tu promets, & que nous attendons ?  
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,  
Yvres de nostre sang, ferment les seules bouches  
Qui dans tout l'Univers célèbrent tes bienfaits.  
Et confons tous ces Dieux qui ne furent jamais.

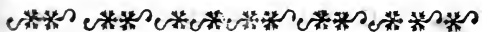
Pour moy, que tu retiens parmi ces Infidelles,  
Tu sçais combien je hais leurs festes criminelles,  
Et que je mets au rang des profanations  
Leur table, leurs festins, & leurs libations :  
Que mesmes cette pompe où je suis condamnée,  
Ce bandeau, dont il faut que je paroisse ornée,  
Dans ces jours solennels à l'Orgueil dédiez,

Seule

Seule , & dans le secret je le foule à mes piez :  
Qu'à ces vains ornemens je préfere la cendre ,  
Et n'ay de gouft qu'aux pleurs que tu me vois répandre.

J'attendois le moment marqué dans ton Arrest ,  
Pour ofer de ton peuple embrasser l'intereft.  
Ce moment est venu. Ma prompte obeiffance  
Va d'un Roy redoutable affronter la prefence.  
C'est pour toy que je marche. Accompagne mes pas

Devant ce fier Lion , qui ne te connoist pas.  
Commande en me voyant que son courroux s'apaise ,  
Et preste à mes discours un charme qui lui plaife.  
Les orages, les vents, les cieux te font fôûmis.  
Tourne enfin fa fureur contre nos ennemis.



SCENE V.

LE CHOEUR.

*Une Israélite seule.*

*Toute  
cette  
Scene  
est chan-  
tee.*

**P**Leurons, & gémissons, mes fidelles Compagnes.  
B

A nos sanglots donnons un libre cours.  
 Levons les yeux vers les saintes montagnes,  
 D'où l'Innocence attend tout son secours,

O mortelles allarmes !

Tout Israël perit. Pleurez, mes tristes yeux,  
 Il ne fut jamais sous les cieux  
 Un si juste sujet de larmes.

*Tout le Chœur.*

O mortelles allarmes !

*Une autre Israélite.*

N'estoit-ce pas assez qu'un Vainqueur odieux  
 De l'auguste Sion eust détruit tous les charmes,  
 Et traîné ses enfans captifs en mille lieux ?

*Tout le Chœur.*

O mortelles allarmes !

*La mesme Israélite.*

Foibles agneaux , livrez à des loups furieux,  
 Nos sôûpirs sont nos seules armes.

*Tout le Chœur.*

O mortelles allarmes !

*Une des Israélites.*

Arrachons, déchirons tous ces vains ornemens ;

Qui parent nostre teste.

*Une autre.*

Revestons-nous d'habillemens  
Conformes à l'horrible feste,  
Que l'impie Aman nous appreste.

*Tout le Chœur.*

Arrachons , déchirons tous ces vains ornemens ;

Qui parent nostre teste.

*Une Israélite seule.*

Quel carnage de toutes parts !

On égorge à la fois les enfans , les vieillards ;

Et la sœur , & le frere ;

Et la fille , & la mere ;

Le fils dans les bras de son pere.

Que de corps entassez ! Que de membres épars ;

B ij

Privez de sepulture !

Grand Dieu ! Tes Saints font la pasture  
Des tigres & des leopards.

*Une des plus jeunes Israélites.*

Helas ! Si jeune encore ,  
Par quel crime ay-je pû meriter mon malheur ?  
Ma vie à peine a commencé d'éclore,  
Je tomberay comme une fleur ,  
Qui n'a vû qu'une Aurore.  
Helas ! Si jeune encore ,  
Par quel crime ay-je pû meriter mon malheur ?

*Une autre.*

Des offenses d'autrui malheureuses victimes ,  
Que nous servent , hélas ! ces regrets superflus ?  
Nos peres ont peché , nos peres ne sont plus ,  
Et nous portons la peine de leurs crimes.

*Tout le Chœur.*

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats ,  
Non , non , il ne souffrira pas  
Qu'on égorge ainsi l'Innocence.

*Une Israélite seule.*

Hé quoy ! diroit l'Impiété,  
Où donc est-il ce Dieu si redouté,  
Dont Israël nous vantoit la puissance?

*Une autre.*

Ce Dieu jaloux , ce Dieu victorieux ;  
Fremissez , peuples de la terre ;  
Ce Dieu jaloux , ce Dieu victorieux  
Est le seul qui commande aux Cieux.  
Ni les éclairs , ni le tonnerre  
N'obeïssent point à vos Dieux.

*Une autre.*

Il renverse l'audacieux.

*Une autre.*

Il prend l'humble sous sa défense.

*Tout le Chœur.*

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats.  
Non , non , il ne souffrira pas  
Qu'on égorge ainsi l'Innocence.

*Deux Israélites.*

O Dieu , que la gloire couronne !  
Dieu , que la lumière environne !  
Qui voles sur l'aile des vents,  
Et dont le thrône est porté par les Anges !

*Deux autres des plus jeunes.*

Dieu ! qui veux bien que de simples Enfans  
Avec eux chantent tes loüanges.

*Tout le Chœur.*

Tu vois nos pressans dangers.  
Donne à ton nom la victoire.  
Ne souffre point que ta gloire  
Passe à des Dieux étrangers.

*Une Israélite seule.*

Arme toy, Vien nous défendre.  
Descends, tel qu'autrefois la Mer te vid descendre,  
Que les Méchans apprennent aujourd'hui  
A craindre ta colere.  
Qu'ils soient comme la poudre, & la paille legere  
Que le vent chasse devant lui.



# TRAGÉDIE.

25

*Tout le Chœur.*

Tu vois nos pressans dangers,

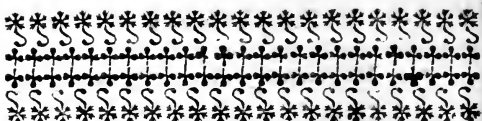
Donne à ton nom la victoire.

Ne souffre point que ta gloire

Passé à des Dieux étrangers,

*Fin du premier Acte.*





*LeThéa-  
tre re-  
présente  
la chā-  
bre où  
est le  
thrône  
d'Assüe-  
rus.*

## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

AMAN, HYDASPE.

A M A N.



E quoy ? Lorsque le jour ne com-  
mence qu'à luire,

Dans ce lieu redoutable ofes-tu m'in-  
troduire ?

H Y D A S P E.

Vous sçavez qu'on s'en peut reposer sur ma foy ;  
Que ces portes , Seigneur , n'obeïssent qu'à moy.  
Venez. Par tout ailleurs on pourroit nous enten-  
dre.

A M A N.

Quel est donc le secret que tu me veux apprendre ?

H Y D A S P E.

Seigneur , de vos bienfaits mille fois honoré ,

Je

Je me souviens toujours que je vous ay juré  
 D'exposer à vos yeux par des avis sinceres  
 Tout ce que ce Palais renferme de mysteres.  
 Le Roi d'un noir chagrin paroist enveloppé.  
 Quelque songe effrayant cette nuit l'a frappé.  
 Pendant que tout gardoit un silence paisible,  
 Sa voix s'est fait entendre avec un cry terrible.  
 J'ay couru. Le desordre estoit dans ses discours.  
 Il s'est plaint d'un peril qui menaçoit ses jours.  
 Il parloit d'ennemi, de ravisseur farouche.  
 Mesmes le nom d'Esther est sorti de sa bouche.  
 Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.  
 Enfin, las d'appeller un sommeil qui le fuit,  
 Pour écarter de lui ces images funebres,  
 Il s'est fait apporter ces Annales celebres,  
 Où les faits de son regne avec soin amassez  
 Par de fidelles mains chaque jour sont tracez.  
 On y conserve écrits le service & l'offense,  
 Monumens éternels d'amour & de vengeance.  
 Le Roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit,  
 D'une oreille attentive écoute ce récit.

A M A N.

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire ?

C

Il revoit tous ces temps si remplis de sa gloire,  
 Depuis le fameux jour qu'au throsne de Cyrus  
 Le choix du Sort plaça l'heureux Assüerus.

A M A N.

Ce songe, Hydaspé, est donc sorti de son idée ?

H Y D A S P E.

Entre tous les Devins fameux dans la Chaldée,  
 Il a fait assembler ceux qui sçavent le mieux  
 Lire en un songe obscur les volontez des Cieux.  
 Mais quel trouble vous-mesme aujourd'hui vous  
 agite ?

Vostre ame en m'écoutant paroît toute interdite.  
 L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis ?

A M A N.

Peux-tu le demander dans la place où je suis ;  
 Haï, craint, envié, souvent plus misérable  
 Que tous les Malheureux que mon pouvoir acca-  
 ble ?

H Y D A S P E.

Hé ! qui jamais du Ciel eut des regards plus doux ?  
 Vous voyez l'Univers prosterné devant vous.

A M A N.

L'Univers ? Tous les jours un homme , . . un vil  
esclave

D'un front audacieux me dédaigne & me brave.

H Y D A S P E.

Quel est cet Ennemi de l'Estat , & du Roi ?

A M A N.

Le nom de Mardochée est-il connu de toi ?

H Y D A S P E.

Qui ? Ce Chef d'une race abominable , impie ?

A M A N.

Oùi , lui-même.

H Y D A S P E.

Hé , Seigneur ! D'une si belle vie  
Un si foible Ennemi peut-il troubler la paix ?

A M A N.

L'insolent devant moy ne se courba jamais.  
En vain de la faveur du plus grand des Monarques  
Tout revere à genoux les glorieuses marques.  
Lors que d'un saint respect tous les Persans tou-  
chez

N'osent lever leurs fronts à la terre attachez ,  
Lui , fierement assis , & la teste immobile ,

C i j

Traitte tous ces honneurs d'impieté servile,  
Présente à mes regards un front séditieux,  
Et ne daigneroit pas au moins baisser les yeux.  
Du Palais cependant il assiege la porte.  
A quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je  
forte,  
Son visage odieux m'afflige, & me poursuit;  
Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.  
Ce matin j'ay voulu devancer la lumiere.  
Je l'ay trouvé couvert d'une affreuse poussiere,  
Revestu de lambeaux, tout pâle. Mais son œil  
Conservoit sous la cendre encor le même orgueil.  
D'où lui vient, cher Ami, cette impudente audace?  
Toy, qui dans ce Palais vois tout ce qui se passe;  
Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui?  
Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui?

## HYDASPE.

Seigneur, vous le sçavez, son avis salutaire  
Découvrit de Tharés le complot sanguinaire.  
Le Roi promit alors de le récompenser.  
Le Roi depuis ce temps paroist n'y plus penser.

## AMAN.

Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice;

J'ay sçeu de mon destin corriger l'injustice.  
 Dans les mains des Persans jeune enfant apporté  
 Je gouverne l'Empire , où je fus acheté.  
 Mes richesses des Rois égalent l'opulence.  
 Environné d'enfans , sôûtiens de ma puissance  
 Il ne manque à mon front que le bandeau royal.  
 Cependant, des mortels aveuglement fatal !  
 De cet amas d'honneurs la douceur passagere  
 Fait sur mon cœur à peine une atteinte legere.  
 Mais Mardochée assis aux portes du Palais  
 Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits ;  
 Et toute ma grandeur me devient insipide ,  
 Tandis que le soleil éclaire ce Perfide.

H Y D A S P E.

Vous serez de sa veuë affranchi dans dix jours.  
 La Nation entiere est promise aux vautours.

A M A N.

Ah ! Que ce temps est long à mon impatience !  
 C'est lui , je te veux bien confier ma vengeance ,  
 C'est lui , qui devant moi refusant de ployer ,  
 Les a livrez au bras qui les va foudroyer.  
 C'estoit trop peu pour moy d'une telle victime.  
 La vengeance trop foible attire un second crime.

Un homme tel qu'Aman , lors qu'on l'ose irriter ,  
 Dans sa juste fureur ne peut trop éclater.

Il faut des châtimens dont l'Univers fremisse  
 Qu'on tremble , en comparant l'offense & le sup-  
 plice ;

Que les peuples entiers dans le sang soient noyez.  
 Je veux qu'on dise un jour aux siecles effrayez ;  
 Il fut des Juifs , Il fut une insolente Race.  
 Répandus sur la terre ils en couvroient la face.  
 Un seul osa d'Aman attirer le courroux ,  
 Aussi-tost de la terre ils disparurent tous.

## H Y D A S P E.

Ce n'est donc pas , Seigneur , le sang Amalecite ,  
 Dont la voix à les perdre en secret vous excite ?

## A M A N.

Je sçay que descendu de ce sang malheureux  
 Une eternelle haine a dû m'armer contre eux ;  
 Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage ;  
 Que jusqu'aux vils troupeaux, tout éprouva leur  
 rage ;

Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé.  
 Mais , croy-moy , dans le rang où je suis élevé ,  
 Mon ame à ma grandeur toute entiere attachée ,



Des interets du sang est foiblement touchée.

Mardochée est coupable ; & que faut-il de plus ?

Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assüerus.

J'inventay des couleurs. J'armay la calomnie.

J'intressay sa gloire ; il trembla pour sa vie.

Je les peignis puissans , riches , seditieux ;

Leur Dieu mesme ennemi de tous les autres  
Dieux.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,

Et d'un culte profane infecte vostre Empire ?

Estrangers dans la Perse , à nos Loix opposez ,

Du reste des humains ils semblent divisez ;

N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes ,

Et détestez par tout détestent tous les hommes.

Prévenez , punissez leurs insolens efforts.

De leur dépouille enfin grossissez vos thresors.

Je dis, & l'on me crut. Le Roi dès l'heure même

Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême.

Assüre , me dit-il , le repos de ton Roi.

Va, perds ces malheureux ; leur dépouille est à toi.

Toute la Nation fut ainsi condamnée.

Du carnage avec lui je reglay la journée.  
Mais de ce Traistre enfin le trépas différé  
Fait trop souffrir mon cœur de son sang alteré.  
Un je ne sçay quel trouble empoisonne ma joye.  
Pourquoy dix jours encor faut-il que je le voye ?

H Y D A S P E.

Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer ?  
Dites au Roy , Seigneur , de vous l'abandonner.

A M A N.

Je viens pour épier le moment favorable.  
Tu connois comme moi ce Prince inexorable.  
Tu sçais combien terrible en ses foudains trans-  
ports  
De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts.  
Mais à me tourmenter ma crainte est trop sub-  
tile.  
Mardochée à ses yeux est une ame trop vile.

H Y D A S P E.

Que tardez-vous ? Allez , & faites promptement  
Elever de sa mort le honteux instrument.

A M A N.

J'entens du bruit , je fors. Toy , si le Roi m'appelle...

Il fuffit.



SCÈNE II.

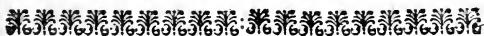
ASSUERUS, HYDASPE, ASAPH.

*Suite d'Assuérus.*

ASSUERUS.

**A**insi donc, sans cet avis fidelle,

Deux Traistres dans son lit assassinoient leur Roy ?  
Qu'on me laisse, & qu'Asaph seul demeure avec  
moy.



SCÈNE III.

ASSUERUS, ASAPH.

ASSUERUS.

*Assis sur son Trône.*

**J**E veux bien l'avoüer. De ce couple perfide  
J'avois presque oublié l'attentat parricide.  
Et j'ay pâli deux fois au terrible récit  
Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit.

Je' voy de quel succès leur fureur fut suivie  
 Et que dans les tourmens ils laisserent la vie.  
 Mais ce Sujet zélé, qui d'un œil si subtil  
 Sçeut de leur noir complot développer le fil,  
 Qui me montra sur moy leur main déjà levée,  
 Enfin par qui la Perse avec moy fut sauvée ;  
 Quel honneur pour sa foy, quel prix a-t-il reçu ?

## A S A P H.

On lui promet beaucoup, c'est tout ce que j'ay  
 fçu.

## A S S U E R U S.

Ô d'un si grand service oubli trop condamnable !  
 Des embarras du throsne effet inévitable !  
 De soins tumultueux un Prince environné  
 Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné.  
 L'avenir l'inquiète, & le present le frappe.  
 Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe.  
 Et de tant de mortels à toute heure empressés  
 A nous faire valoir leurs soins interessez,  
 Il ne s'en trouve point, qui touchez d'un vray  
 zele  
 Prennent à nostre gloire un interest fidele ;  
 Du merite oublié nous fassent souvenir ;

Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut  
punir !

Ah! Que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,  
Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance.  
Et qui voudroit jamais s'exposer pour son Roy ?  
Ce Mortel, qui montra tant de zèle pour moy ,  
Vit-il encor ?

A S A P H.

Il voit l'Astre qui vous éclaire ;

A S S U E R U S.

Et que n'a-t-il plutôt demandé son salaire ?  
Quel pais reculé le cache à mes bienfaits ?

A S A P H.

Affis le plus souvent aux portes du Palais ;  
Sans se plaindre de vous, ni de sa destinée,  
Il y traîne , Seigneur , sa vie infortunée.

A S S U E R U S.

Et je dois d'autant moins oublier la Vertu ,  
Qu'elle-mesme s'oublie. Il se nomme, dis-tu ?

A S A P H.

Mardochée est le nom que je viens de vous lire.

A S S U E R U S.

Et son pais ?

Seigneur, puis qu'il faut vous le dire,  
C'est un de ces Captifs à perir destinez,  
Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenez.

A S S U E R U S.

Il est donc Juif? O Ciel! Sur le point que la vie  
Par mes propres Sujets m'alloit estre ravie,  
Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuis-  
sans?

Un Juif m'a préservé du glaive des Persans?  
Mais, puis qu'il m'a sauvé, quel qu'il soit, il  
n'importe.

Holà, quelqu'un.



## SCENE IV.

ASSUERUS, HYDASPE, ASAPH.

HYDASPE.

**S**eigneur.

A S S U E R U S.

Regarde à cette porte?

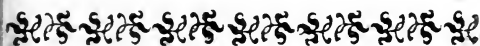
Voy, s'il s'offre à tes yeux quelque Grand de  
ma Cour.

HYDASPE.

Aman à vostre porte a devancé le jour.

ASSUERUS.

Qu'il entre. Ses avis m'éclaireront peut-estre.



SCÈNE V.

ASSUERUS, AMAN, HYDASPE,  
ASAPH.

ASSUERUS.

**A**pproche, heureux appui du thrône de ton  
Maître,

Ame de mes conseils, & qui seul tant de fois

Du sceptre dans ma main as soulagé le poids.

Un reproche secret embarasse mon ame.

Je sçay combien est pur le zele qui t'enflame.

Le mensonge jamais n'entra dans tes discours,

Et mon interest seul est le but où tu cours.

Dis-moy donc. Que doit faire un Prince ma-  
gnanime,

Qui veut combler d'honneurs un Sujet qu'il estime ?

Par quel gage éclatant , & digne d'un grand Roy  
Puis-je récompenser le merite & la foy ?  
Ne donne point de borne à ma reconnoissance.  
Mefure tes confeils fur ma vaste puiffance.

A M A N. *tout bas.*

C'est pour toy-mefme , Aman , que tu vas prononcer.

Et quel autre que toy peut-on récompenser ?

A S S U E R U S.

Que penfes-tu ?

A M A N.

Seigneur, je cherche, j'envisage  
Des Monarques Perfans la conduite , & l'ufage.  
Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous.  
Pour vous regler fur eux , que font-ils près de  
vous ?  
Vostre regne aux neveux doit servir de modele.  
Vous voulez d'un Sujet reconnoître le zele.  
L'honneur feul peut flatter un efprit genereux.  
Je voudrois donc , Seigneur, que ce Mortel heureux



De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même ,

Et portant sur le front le sacré diadème ,  
 Sur un de vos courriers pompeusement orné ,  
 Aux yeux de vos Sujets dans Suse fust mené ;  
 Que pour comble de gloire , & de magnificence ,  
 Un Seigneur eminent en richesse , en puissance ,  
 Enfin de vostre Empire après vous le premier ,  
 Par la bride guidaist son superbe coursier ;  
 Et lui-mesme marchant en habits magnifiques ,  
 Criaist à haute voix dans les places publiques :  
 Mortels , prosternez-vous. C'est ainsi que le Roy  
 Honore le merite , & couronne la foy.

A S S U E R U S.

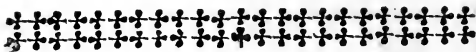
Je voy que la Sagesse elle-mesme t'inspire.  
 Avec mes volontez ton sentiment conspire.  
 Va , ne perds point de temps. Ce que tu m'as  
 dicté ,

Je veux de point en point qu'il soit exccuté.  
 La Vertu dans l'oubli ne fera plus cachée.  
 Aux portes du Palais prens le Juif Mardochée.  
 C'est lui que je prétens honorer aujourd'hui.  
 O donne son triomphe , & marche devant lui.

Que Sufe par ta voix de son nom retentisse.  
 Et fais à son aspect que tout genou fléchisse.  
 Sortez tous.

A M A N.

Dieux !



## SCENE VI.

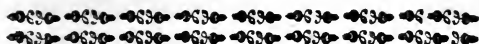
A S S U E R U S *seul.*

**L**E prix est sans doute inouï.

Jamais d'un tel honneur un Sujet n'a joüi.  
 Mais plus la récompense est grande & glorieuse,  
 Plus mesme de ce Juif la race est odieuse ;  
 Plus j'assûre ma vie, & montre avec éclat  
 Combien Assüerus redoute d'estre ingrat.  
 On verra l'innocent discerné du coupable.  
 Je n'en perdray pas moins ce peuple abominable.  
 Leurs crimes . . . .



SCENE



SCÈNE VII.

ASSUERUS, ESTHER, ELISE,  
THAMAR.

*Partie du Chœur.* *Esther entre s'appuyant  
sur Elise: quatre Israéli-  
tes soutiennent sa robe.*

ASSUERUS.

Sans mon ordre on porte icy ses pas ?  
Quel Mortel insolent vient chercher le trépas ?  
Gardes. C'est vous, Esther ? Quoy sans estre at-  
tendue ?

ESTHER.

Mes filles, soutenez vostre Reine éperduë.  
Je me meurs. *Elle tombe évanouïe.*

ASSUERUS.

Dieux puissans ! Quelle étrange passeur  
De son teint tout à coup efface la couleur !  
Esther, que craignez-vous ? Suis-je pas vostre  
Frere ?  
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si severe ?

D

Vivez. Le sceptre d'or, que vous tend c ette main,  
Pour vous de ma clemence est un gage certain.

ESTHER.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive,  
Et rappelle en mon sein mon ame fugitive ?

ASSUERUS.

Ne connoissez-vous pas la voix de vostre Epoux ?  
Encore un coup vivez, & revenez   vous.

ESTHER.

Seigneur, je n'ay jamais contemplé qu'avec  
crainte

L'auguste majesté sur vostre front empreinte.

Jugez combien ce front irrité contre moy

Dans mon ame troubl e a dû jetter d'effroy.

Sur ce throsne sacré, qu'environne la foudre,

J'ay cru vous voir tout prest   me réduire en  
poudre.

Helas ! sans frissonner, quel c eur audacieux

Soutiendrait les éclairs qui partoient de vos yeux ?

Ainsi du Dieu vivant la colere étincelle, . . .

ASSUERUS.

O Soleil ! O Flambeaux de lumiere immortelle !

Je me trouble moy-mesme, & sans fremissement

Je ne puis voir sa peine & son faiblissement.

Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous  
presse,

Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,

Éprouvez seulement son ardente amitié.

Faut-il de mes États vous donner la moitié?

ESTHER.

Hé! se peut-il qu'un Roi craint de la Terre en-  
tière,

Devant qui tout fléchit, & baise la poussière,

Jette sur son Esclave un regard si serain,

Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain?

ASSUÉRUS.

Croyez-moy, chere Esther, ce sceptre, cet Em-  
pire,

Et ces profonds respects que la terreur inspire,

A leur pompeux éclat meslent peu de douceur,

Et fatiguent souvent leur triste possesseur.

Je ne trouve qu'en vous je ne sçay quelle grace,

Qui me charme toujours, & jamais ne me lasse.

De l'aimable Vertu doux & puissans attraits!

Tout respire en Esther l'innocence, & la paix.

Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres,

Dij

Et fait des jours fereins de mes jours les plus sombres.

Que dis-je ? Sur ce throsne assis auprès de vous ;  
Des Aïtres ennemis j'en crains moins le courroux ,

Et croy que vostre front preste à mon diadème  
Un éclat, qui le rend respectable aux Dieux mesme.

Oïez donc me répondre , & ne me cachez pas  
Quel sujet important conduit icy vos pas.

Quel interest, quels soins vous agitent , vous pressent ?

Je voy qu'en m'écoutant vos yeux au Ciel s'adressent.

Parlez. De vos desirs le succès est certain ,  
Si ce succès dépend d'une mortelle main.

## E S T H E R.

O bonté , qui m'assûre, autant qu'elle m'honore !  
Un interest pressant veut que je vous implore.

J'attens ou mon malheur , ou ma felicité.

Et tout dépend , Seigneur , de vostre volonté.

Un mot de vostre bouche, en terminant mes peines,

Peut rendre Esther heureuse entre toutes les Reines.

A S S U E R U S.

Ah ! Que vous enflammez mon desir curieux !

E S T H E R.

Seigneur, si j'ay trouvé grace devant vos yeux,  
Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable,  
Permettez avant tout qu'Esther puisse à sa table  
Recevoir aujourd'hui son souverain Seigneur,  
Et qu'Aman soit admis à cet excès d'honneur.  
J'oseray devant luy rompre ce grand silence,  
Et j'ay, pour m'expliquer, besoin de sa présence.

A S S U E R U S.

Dans quelle inquietude, Esther, vous me jettez !  
Toutefois qu'il soit fait comme vous souhaitez.  
Vous \*, que l'on cherche Aman, & qu'on luy  
fasse entendre,

Qu'invité chez la Reine il ait soin de s'y rendre.

*\* à ceux de sa suite.*

H Y D A S P E.

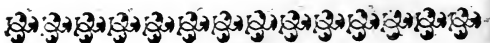
Les sçavans Chaldéens par vostre ordre appelez,  
Dans cet appartement, Seigneur, sont assemblez.

D iij

Princesse, un songe étrange occupe ma pensée.  
 Vous-mesme en leur réponse estes interessée.  
 Venez, derriere un voile écoutant leurs discours,  
 De vos propres clartez me prester le secours.  
 Je crains pour vous, pour moy quelque ennemi  
 perfide.

ESTHER.

Sui-moy, Thamar. Et vous, troupe jeune & ti-  
 mide,  
 Sans craindre icy les yeux d'une profane Cour,  
 A l'abry de ce throsne attendez mon retour.



## SCENE VIII.

ELISE, PARTIE DU CHOEUR.

ELISE.

*Cette  
 Scene est  
 partie  
 déclai-  
 mée sans  
 chant,  
 & par  
 tie chœ-  
 tée.*

QUE vous semble, mes sœurs, de l'estat où  
 nous sommes ?

D'Esther, d'Aman qui le doit emporter ?

Est-ce Dieu, font-ce les hommes,

Dont les œuvres vont éclater.



Vous avez vû quelle ardente colere.

Allumoit de ce Roi le visage severe.

*Une des Israélites.*

Des éclairs de ses yeux l'œil étoit ébloüi.

*Une autre.*

Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible.

E L I S E.

Comment ce courroux si terrible

En un moment s'est-il évanouï ?

*Une des Israélites*      *Chante.*

Un moment a changé ce courage inflexible.

Le Lion rugissant est un Agneau paisible.

Dieu, nostre Dieu sans doute a versé dans son cœur

Cet esprit de douceur.

*Le Chœur*      *Chante.*

Dieu, nostre Dieu sans doute a versé dans son cœur

Cet esprit de douceur.

*La mesme Israélite*      *Chante.*

Tel qu'un ruisseau docile

Obeït à la main qui détourne son cours,

Et laissant de ses eaux partager le secours ;

Va rendre tout un champ fertile ;

Dieu, de nos volontez arbitre souverain !

Le cœur des Rois est ainsi dans ta main.

E L I S E.

Ah ! Que je crains, mes sœurs, les funestes nûages

Qui de ce Prince obscurcissent les yeux !

Comme il est aveuglé du culte de ses Dieux !

*Une des Israélites.*

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.

*Une autre.*

Aux feux inanimez dont se parent les cieux,

Il rend de profanes hommages.

*Une autre.*

Tout son Palais est plein de leurs images.

*Le Chœur Chante.*

Malheureux ! vous quittez le Maître des hu-  
mains ,

Pour adorer l'ouvrage de vos mains.

*Une*

*Une Israélite Chante.*

Dieu d'Israël , dissipe enfin cette ombre.

Des larmes de tes Saints quand feras-tu touché ?

Quand fera le voile arraché ,

Qui sur tout l'Univers jette une nuit si sombre ?

Dieu d'Israël , dissipe enfin cette ombre.

Jusqu'à quand feras-tu caché ?

*Une des plus jeunes Israélites.*

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidelle

Ecoutant nos discours nous alloit déceler !

E L I S E.

Quoy ! Fille d'Abraham , une crainte mortelle

Semble déjà vous faire chanceler ?

Hé ! si l'impie Aman dans sa main homicide

Faisant luire à vos yeux un glaive menaçant ,

A blasphemer le nom du Tout-puissant

Vouloit forcer votre bouche timide ?

*Une autre Israélite.*

Peut-être Assüerus fremissant de courroux ,

Si nous ne courbons les genoux

E

## ESTHER

Devant une muette Idole,  
 Commandera qu'on nous immole.  
 Chère sœur, que choisirez-vous?

*La jeune Israélite.*

Moy ! Je pourrois trahir le Dieu que j'aime ?  
 J'adorerois un Dieu sans force, & sans vertu,  
 Reste d'un tronc par les vents abbattu,  
 Qui ne peut se sauver lui-même ?

*Le Chœur*      *chante.*

Dieux impuissans, Dieux sourds, tous ceux qui  
 vous implorent,  
 Ne seront jamais entendus.

Que les Démon, & ceux qui les adorent,  
 Soient à jamais détruits & confondus.

*Une Israélite*      *chante.*

Que ma bouche, & mon cœur, & tout ce que je  
 suis  
 Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.  
 Dans les craintes, dans les ennuis,  
 En ses bontez mon ame se confie.  
 Veut-il par mon trépas que je le glorifie ?

Que ma bouche & mon cœur, & tout ce que je  
fuis,

Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

E L I S E.

Je n'admiray jamais la gloire de l'Impie.

*Une autre Israélite.*

Au bonheur du Méchant qu'une autre porte envie.

E L I S E.

Tous ses jours paroissent charmans.

L'or éclate en ses vestemens.

Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse.

Jamais l'air n'est troublé de ses gemissemens.

Il s'endort, il s'éveille au son des instrumens.

Son cœur nage dans la mollesse.

*Une autre Israélite.*

Pour comble de prospérité,

Il espere revivre en sa posterité :

Et d'enfans à sa table une riante troupe

Semble boire avec luy la joye à pleine coupe,

*Le Chœur. Tout ce reste est chanté.*

Heureux, dit-on, le peuple florissant,

Sur qui ces biens coulent en abondance !  
Plus heureux le peuple innocent ,  
Qui dans le Dieu du Ciel a mis sa confiance !

*Une Israélite seule.*

Pour contenter ses frivoles desirs ,  
L'homme insensé vainement se consume ;  
Il trouve l'amertume  
Au milieu des plaisirs.

*Une autre seule.*

Le bonheur de l'Impie est toujours agité.  
Il erre à la mercy de sa propre inconstance.  
Ne cherchons la félicité ,  
Que dans la paix de l'innocence.

*La mesme avec une autre.*

O douce paix !  
O lumière éternelle !  
Beauté toujours nouvelle !  
Heureux le cœur épris de tes attraits !  
O douce paix !  
O lumière éternelle !  
Heureux le Chœur , qui ne te perd jamais !

*Le Chœur.*

O douce paix !

O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle !

O douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

*La même seule.*

Nulle paix pour l'Impie. Il la cherche ; elle fuit :

Et le calme en son cœur ne trouve point de place.

Le glaive au dehors le poursuit.

Le remords au dedans le glace.

*Une autre.*

La gloire des Méchans en un moment s'éteint.

L'affreux tombeau pour jamais les dévore.

Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint ,

Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'Aurore.

*Le Chœur.*

O douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

E L I S E *sans chanter.*

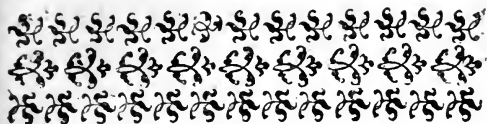
Mes sœurs, j'entens du bruit dans la chambre pro-  
chaine.

On nous appelle, allons rejoindre nostre Reine.

*Fin du second Acte.*







ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMAN, ZARÉS.

ZARÉS:

'E'st donc icy d'Esther le superbe

Jardin,

Et ce Salon pompeux est le lieu du  
festin.



Mais tandis que la porte en est encor fermée,

Ecoutez les conseils d'une Epouse alarmée.

Au nom du sacré nœud qui me lie avec vous,

Diffimulez, Seigneur, cet aveugle courroux.

Eclaircissez ce front où la tristesse est peinte.

Les Rois craignent sur tout le reproche & la  
plainte.

Seul entre tous les Grands par la Reine invité,

Ressemblez donc aussi cette félicité.

E iii

*Le Théâtre  
re-  
présente  
les Jardins  
d'Es-  
ther, &  
un des  
salons du  
Salon où  
se fait  
le festin.*

Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche.  
Je l'ay cent fois appris de vostre propre bouche ;  
Quiconque ne sçait pas dévorer un affront ,  
Ni de fausses couleurs se déguiser le front ,  
Loinde l'aspect des Rois qu'il s'écarte, qu'il fuye.  
Il est des contretemps qu'il faut qu'un Sage effuye.  
Souvent avec prudence un outrage enduré  
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

A M A N.

O douleur ! O supplice affreux à la pensée !  
O honte , qui jamais ne peut estre effacée !  
Un execrable Juif, l'opprobre des humains ,  
S'est donc vû de la pourpre habillé par mes mains ?  
C'est peu qu'il ait sur moy remporté la victoire ,  
Malheureux , j'ay servi de Heraut à sa gloire.  
Le traistre ! Il insultoit à ma confusion.  
Et tout le peuple mesme avec dérision ,  
Observant la rougeur qui couvroit mon visage ,  
De ma chute certaine en tiroit le présage.  
Roi cruel ! Ce sont là les jeux où tu te plais.  
Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits ,  
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie ,  
Et m'accabler enfin de plus d'ignominie.

Z A R E' S.

Pourquoy juger si mal de son intention ?  
Il croit récompenser une bonne action.  
Ne faut-il pas, Seigneur, s'étonner au contraire,  
Qu'il en ait si long-temps différé le salaire ?  
Du reste, il n'a rien fait que par vostre conseil.  
Vous mesme avez dicté tout ce triste appareil.  
Vous estes après lui le premier de l'Empire.  
Sçait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire ?

A M A N.

Il sçait qu'il me doit tout, & que pour sa grandeur  
J'ay foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur ;  
Qu'avec un cœur d'airain exerçant sa puissance,  
J'ay fait taire les Loix, & gémir l'Innocence ;  
Que pour lui des Persans bravant l'aversion,  
J'ai cheri, j'ai cherché la malediction.  
Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,  
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée ?

Z A R E' S.

Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se flater ?  
Ce zele que pour lui vous fistes éclater,  
Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,

Entre nous , avoient-ils d'autre objet que vous-  
mesme ?

Et, sans chercher plus loin, tous ces Juifs desolés  
N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez ?

Et ne craignez-vous point que quelque avis fu-  
neste....

Enfin la Cour nous hait , le Peuple nous déteste.  
Ce Juif mesme , il le faut confesser malgré moy ,  
Ce Juif comblé d'honneurs me cause quelque ef-  
froy.

Les malheurs sont souvent enchaînez l'un à l'au-  
tre.

Et sa race toujours fut fatale à la vostre.

De ce léger affront songez à profiter.

Peut-estre la Fortune est presté à vous quitter.

Aux plus affreux excés son inconstance passe.

Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse.

Où tendez-vous plus haut ? Je fremis quand je  
voy

Les abysses profonds qui s'offrent devant moy.

La chute deormais ne peut estre qu'horrible.

Osez chercher ailleurs un destin plus paisible.

Régagnez l'Hellespont , & ces bords écarterz ,

Où vos Ayeux errans jadis furent jettez ,  
Lorsque des Juifs contre eux la vengeance allu-  
méc

Chassa tout Amalec de la triste Idumée;  
Aux malices du sort enfin dérobez-vous.  
Nos plus riches thrésors marcheront devant nous:  
Vous pouvez du départ me laisser la conduite.  
Sur-tout de vos Enfans j'assureray la fuite.  
N'ayez soin cependant que de dissimuler.  
Contente sur vos pas vous me verrez voler.  
La mer la plus terrible & la plus orageuse  
Est plus seure pour nous que cette Cour trom-  
peuse.

Mais à grands pas vers vous je voy quelqu'un  
marcher.

C'est Hydaspes.





S C E N E II.

AMAN, ZARÉ'S, HYDASPÈ.

## HYDASP E.

S Eigneur, je courois vous chercher.  
Vostre absence en ces lieux suspend toute la joye,  
Et pour vous y conduire Assuerus m'envoye.

A M A N.

**Et Mardochée est-il aussi de ce festin ?**

H Y D A S P E.

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ?  
Quoy , toujourns de ce Juif l'image vous desole ?  
Laissez-le s'applaudir d'un triomphe frivole.  
Croit-il d'Assuérus éviter la rigueur ?  
Ne possédez-vous pas son oreille & son cœur ?  
On a payé le zele , on punira le crime ,  
Et l'on vous a , Seigneur, orné vostre Victime.  
Je me trompe, ou vos vœux par Esther secondez  
Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

A MAN.

Croiray-je le bonheur, que ta bouche m'annon-  
ce ?

HYDASPE.

J'ay des sçavans Devins entendu la réponse.  
 Ils disent que la main d'un perfide Estranger  
 Dans le sang de la Reine est presté à se plonger.  
 Et le Roi, qui ne sçait où trouver le coupable,  
 N'impute qu'aux seuls Juifs ce projet detestable.

A M A N.

Oùi, ce sont, cher Ami, des monstres furieux.  
 Il faut craindre sur tout leur Chef audacieux.  
 La terre avec horreur dés long-temps les endure;  
 Et l'on n'en peut trop tost délivrer la Nature.  
 Ah! je respire enfin. Chere Zarés, Adieu.

HYDASPE.

Les Compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu.  
 Sans doute leur concert va commencer la feste.  
 Entrez, & recevez l'honneur qu'on vous appreste.



S C E N E    I I I.

ELISE, LE CHOEUR.

*Une des Israélites.*

C'Est Aman.

Cecy se  
 recite  
 sans  
 chant.

*Une autre.*

C'est lui-même & j'en fremis , ma sœur.

*La première.*

Mon cœur de crainte & d'horreur se resserre.

*L'autre.*

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

*La première.*

C'est celui qui trouble la Terre.

E L I S E.

Peut-on en le voyant ne le connoître pas ?

L'orgueil & le dédain sont peints sur son visage.

*Une Israélite.*

On lit dans ses regards sa fureur & sa rage.

*Une autre.*

Je croyois voir marcher la Mort devant ses pas.

*Une des plus jeunes.*

Je ne sçay si ce Tigre a reconnu sa proie.

Mais en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé



Qu'il avoit dans les yeux une barbare joye ,  
Dont tout mon sang est encore troublé.

E L I S E.

Que ce nouvel honneur va croistre son audace !

Je le voy , mes Sœurs , je le voy.

A la table d'Esther l'Insolent près du Roy

A déjà pris sa place.

*Une des Israélites.*

Ministres du festin , de grace dites-nous ,

Quels mets à ce Cruel , quel vin préparez-vous ?

*Une autre.*

Le sang de l'orphelin ,

*Une troisième.*

Les pleurs des misérables ,

*La seconde.*

Sont ses mets les plus agréables.

*La troisième.*

C'est son breuvage le plus doux.

Cheres sœurs, suspendez la douleur qui vous presse,  
 Chantons , on nous l'ordonne. Et que puissent  
 nos chants

Du cœur d'Assüerus adoucir la rudesse ,  
 Comme autrefois David par ses accords touchans  
 Calmoit d'un Roy jaloux la sauvage tristesse.

Tout le  
 reste de  
 cette  
 Scene  
 est chan-  
 té.

*Une Israélite.*

Que le Peuple est heureux ,  
 Lors qu'un Roi genereux ,

Craint dans tout l'Univers, veut encore qu'on l'ai-  
 me !

Heureux le Peuple ! Heureux le Roi lui-  
 même !

*Tout le Chœur.*

O repos ! O tranquillité !  
 O d'un parfait bonheur assurance eternelle ,

Quand la suprême Autorité  
 Dans ses Conseils a toujourns auprès d'elle ,  
 La Justice , & la Verité !

*Une Israélite.*

Rois , chassez la Calomnie.  
 Ses criminels attentats  
 Des plus paisibles Estats  
 Troublent l'heureuse harmonie.



Sa fureur de sang avide  
 Poursuit par tout l'Innocent.  
 Rois , prenez soin de l'absent  
 Contre sa langue homicide.



De ce Monstre si farouche  
 Craignez la feinte douceur.  
 La vengeance est dans son cœur ,  
 Et la pitié dans sa bouche.



La Fraude adroite & subtile  
 Seme de fleurs son chemin.  
 Mais sur ses pas vient enfin  
 Le Repentir inutile.

Ces quatre Stan-  
 ces sont  
 châtées  
 alternat-  
 tivement  
 par une  
 voix  
 seule &  
 par tout  
 le Chœur

*Une Israélite seule.*

D'un souffle l'Aquilon écarte les nûages,  
 Et chasse au loin la foudre & les orages;  
 Un Roi sage, ennemi du langage menteur,  
 Ecarte d'un regard le perfide Imposteur.

*Une autre.*

J'admire un Roi victorieux,  
 Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux;  
 Mais un Roi sage, & qui hait l'injustice,  
 Qui sous la loy du Riche imperieux  
 Ne souffre point que le Pauvre gémissè,  
 Est le plus beau présent des Cieux;

*Une autre.*

La Veuve en sa défense espère.

*Une autre.*

De l'Orphelin il est le Père.

*Toutes ensemble.*

Et les larmes du Juste implorant son appuy,  
 Sont précieuses devant luy.

*Une Israélite seule.*

Détourne , Roi puissant , détourne tes oreilles

De tout conseil barbare & mensonger :

Il est temps que tu t'éveilles.

Dans le sang innocent ta main va se plonger ,

Pendant que tu sommeilles.

Détourne , Roi puissant , détourne tes oreilles

De tout conseil barbare & mensonger.

*Une autre.*

Ainsi puisse sous toy trembler la Terre entière :

Ainsi puisse à jamais contre tes Eanemis

Le bruit de ta valeur te servir de barrière.

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment sou-  
mis.



Que de ton bras la force les renverse :

Que de ton nom la terreur les disperse.

Que tout leur Camp nombreux soit devant tes  
soldats

Comme d'enfans une troupe inutile :

Et si par un chemin il entre en tes Estats ,

Qu'il en sorte par plus de mille :



## S C E N E I V.

ASSUERUS, ESTHER, AMAN, ELISE,  
LE CHOEUR.

ASSUERUS *à Esther.*

Où, vos moindres discours ont des graces secretes.

Une noble pudeur à tout ce que vous faites,  
Donne un prix, que n'ont point ni la pourpre, ni  
l'or.

Quel climat renfermoit un si rare thresor ?  
Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ?  
Et quelle main si sage éleva vostre enfance ?

Mais dites promptement ce que vous demandez.  
Tous vos desirs, Esther, vous seront accordez;  
Dûssiez-vous, je l'ay dit, & veux bien le redire,  
Demander la moitié de ce puissant Empire.

ESTHER.

Je ne m'égare point dans ces vastes desirs.  
Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes sôûpirs,  
Puisque mon Roi lui même à parler me convie;

\* J'ose vous implorer & pour ma propre vie,  
Et pour les tristes jours d'un Peuple infortuné,  
Qu'à perir avec moy vous avez condamné.

\* Elle se  
jette aux  
pieds du  
Roi.

ASSUERUS *la relevant.*

A perir ? Vous ? Quel Peuple ? Et quel est ce mystère ?

AMAN *tout bas.*

Je tremble :

ESTHER.

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son pere.  
De vos ordres sanglans vous sçavez la rigueur.

AMAN.

Ah Dieux !

ASSUERUS.

Ah ! De quel coup me percez-vous le cœur ?  
Vous la fille d'un Juif ? Hé quoy ? Tout ce que  
j'aime ,  
Cette Esther , l'Innocence , & la sagesse même ,  
Que je croyois du Ciel les plus cheres amours ,  
Dans cette source impure auroit puisé ses jours ?  
Malheureux !

ESTHER.

Vous pourrez rejeter ma priere.

Mais je demande au moins que pour grace dernière,

Jusqu'à la fin, Seigneur, vous m'entendiez parler;  
Et que sur tout Aman n'ose point me troubler.

A S S U E R U S.

Parlez.

E S T H E R.

O Dieu ! Confonds l'audace & l'imposture;  
Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la Nature,  
Que vous croyez, Seigneur, le rebut des humains,  
D'une riche contrée autrefois Souverains,  
Pendant qu'ils n'adornoient que le Dieu de leurs  
Peres,

Ont vû benir le cours de leurs destins prospères.

Ce Dieu, Maître absolu de la Terre & des Cieux,  
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.  
L'Eternel est son nom. Le Monde est son ouvrage,  
Il entend les soupirs de l'Humble qu'on outrage,  
Juge tous les mortels avec d'égaies lois,  
Et du haut de son thrône interroge les Rois.  
Des plus fermes Estats la chute épouvantable,  
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redouta-  
ble.



Les Juifs à d'autres Dieux osèrent s'adresser.  
Roi, peuples en un jour tout se vid disperser.  
Sous les Assyriens leur triste servitude  
Devint le juste prix de leur ingratitude.

Mais pour punir enfin nos Maîtres à leur tour,  
Dieu fit choix de Cyrus, avant qu'il vîst le jour,  
L'appella par son nom, le promit à la Terre,  
Le fit naître, & soudain l'arma de son tonnerre,  
Brisa les fiers rempars, & les portes d'airain,  
Mit des superbes Rois la dépouille en sa main.  
De son Temple détruit vangea sur eux l'injure.  
Babylone paya nos pleurs avec usure.  
Cyrus par lui vainqueur publia ses bienfaits,  
Regarda nostre Peuple avec des yeux de paix.  
Nous rendit & nos loix, & nos festes divines,  
Et le Temple déjà sortoit de ses ruines.  
Mais de ce Roi si sage heritier insensé  
Son Fils interrompit l'ouvrage commencé,  
Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejetta sa Race,  
Le retrancha lui-même, & vous mit en sa place.  
Que n'esperions nous point d'un Roi si gene-  
reux ?

Dieu regarde en pitié son peuple malheureux ;

Difions-nous ; un Roi regne ami de l'Innocence.  
Par tout du nouveau Prince on vantoit la clemence.

Les Juifs par tout de joye en poufferent des cris.  
Ciel ! verra-t-on toujourns par de cruels esprits  
Des Princes les plus doux l'oreille environnée,  
Et du bonheur public la source empoisonnée ?  
Dans le fond de la Thrace un Barbare enfanté  
Est venu dans ces lieux souffler la cruauté.  
Un Ministre ennemi de vostre propre gloire . . .

A M A N.

De vostre gloire ? Moy ? Ciel ! Le pourriez-vous  
croire ?

Moy , qui n'ay d'autre objet , ni d'autre Dieu. ?

A S S U E R U S.

Tay-toy.

Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton Roy ?

E S T H E R.

Nostre ennemi cruel devant vous se declare.  
C'est lui C'est ce Ministre infidelle & barbare,  
Qui d'un zele trompeur à vos yeux revestu ,  
Contre nostre innocence arma vostre vertu.

Et quel autre, grand Dieu ! qu'un Scythe impi-  
toyable,

Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ?  
Par tout l'affreux signal en même temps donné  
De meurtres remplira l'Univers estonné.

On verra sous le nom du plus juste des Princes  
Un perfide Estranger desoler vos Provinces,  
Et dans ce Palais même en proie à son courroux  
Le sang de vos Sujets regorger jusqu'à vous.

Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?  
Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?  
Les a-t-on vû marcher parmi vos Ennemis ?  
Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ?  
Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,  
Pendant que vostre main sur eux appesantie  
A leurs Persecuteurs les livroit sans secours,  
Ils conjuroient ce Dieu de veiller sur vos jours,  
De rompre des Mefchans les trames criminelles,  
De mettre vostre thrône à l'ombre de ses ailes.  
N'en doutez point, Seigneur, il fut vostre soutien,  
Luy seul mit à vos piez le Parthe & l'Indien,  
Dissipa devant vous les innombrables Scythes,  
Et renferma les Mers dans vos vastes limites.

Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein  
De deux Traîtres tout prests à vous percer le sein.  
Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille.

ASSUERUS.

Mardochée ?

ESTHER.

Il restoit seul de nostre famille.

Mon pere estoit son frere. Il descend comme moy  
Du sang infortuné de nostre premier Roy.  
Plein d'une juste horreur pour un Amalecite,  
Race que nostre Dieu de sa bouche a maudite,  
Il n'a, devant Aman, pû fléchir les genoux,  
Ni lui rendre un honneur qu'il ne croît dû qu'à  
vous.

Delà contre les Juifs, & contre Mardochée,  
Cette haine, Seigneur, sous d'autres noms cachée.  
En vain de vos bienfaits Mardochée est paré.  
A la porte d'Aman est déjà préparé  
D'un infame trépas l'instrument execrable.  
Dans une heure au plus tard ce Vieillard véné-  
rable

Des portes du Palais par son ordre arraché,  
Couvert de vostre pourpre y doit estre attaché.

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon  
ame ?

Tout mon sang de colere & de honte s'enflame.

J'estois donc le joliet . . . Ciel, daigne m'éclairer.

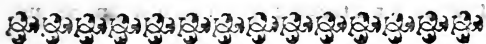
Un moment sans témoins cherchons à respirer.

Appellez Mardochée, il faut aussi l'entendre.

\* Le Roi  
s'éloigne.

*Une Israélite.*

Verité, que j'implore, achève de descendre.



SCENE V.

ESTHER, AMAN, LE CHOEUR.

AMAN à Esther.

D'Un juste étonnement je demeure frappé.

Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé.

J'en atteste du Ciel la puissance suprême,

En les perdant, j'ay crû vous assurer vous-mes-  
me.

Princesse, en leur faveur employez mon credit.

G ij

Le Roi, vous le voyez, flotte encore interdit,  
 Je sçay par quels ressorts on le pousse, on l'arreste,  
 Et fais, comme il me plaist, le calme & la tempeste.  
 Les interets des Juifs déjà me sont sacrez.  
 Parlez. Vos Ennemis aussi-tost massacrez,  
 Victimes de la foy que ma bouche vous jure,  
 De ma fatale erreur répareront l'injure.  
 Quel sang demandez-vous ?

ESTHER.

Va traistré, laisse-moy.

Les Juifs n'attendent rien d'un méchant tel que  
 toy.

Miserable, le Dieu vangeur de l'innocence,  
 Tout prest à te juger tient déjà sa balance.  
 Bientost son juste arrest te sera prononcé.  
 Tremble. Son jour approche, & ton regne est  
 passé.

A M A N.

Oùï, ce Dieu, je l'avouë, est un Dieu redoutable;  
 Mais veut-il que l'on garde une haine implaca-  
 ble ?

C'en est fait. Mon orgueil est forcé de plier.

L'inexorable Aman est réduit à prier. \*

\* Il se  
 jette à ses  
 pieds.

Par le salut des Juifs, par ces piez que j'embrasse,  
Par ce sage Vieillard, l'honneur de vostre race,  
Daignez d'un Roi terrible appaiser le courroux.  
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrez genoux.



SCÈNE VI.

ASSUERUS, ESTHER, AMAN,  
ELISE, GARDES, LE CHOEUR.

ASSUERUS.

**Q**Uoy ? Le traistre sur vous porte ses mains  
hardies ?

Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies,  
Et son trouble appuyant la foy de vos discours,  
De tous ses attentats me rappelle le cours.

Qu'à ce monstre à l'instant l'ame soit arrachée.  
Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée,  
Appaisant par sa mort & la terre & les cieux,  
De mes peuples vangez il repaïsse les yeux.

*Aman est emmené par les Gardes.*





## S C E N E   V I I.

ASSUERUS , ESTHER , MARDOCHE'E ,

ELISE , LE CHOEUR.

ASSUERUS *continue en s'adressant  
à Mardochée.*

Mortel , cheri du Ciel , mon salut & ma joye,  
Aux conseils des méchans ton Roi n'est plus en  
proye ,

Mes yeux sont defillez , le crime est confondu.

Viens briller près de moy dans le rang qui t'est dû.

Je te donne d'Aman les biens, & la puissance.

Possède justement son injuste opulence.

Je romps le joug funeste où les Juifs sont sou-  
mis.

Je leur livre le sang de tous leurs Ennemis.

A l'égal des Persans je veux qu'on les honore ,

Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther  
adore.

Rebâtissez son Temple , & peuplez vos Citez.

Que vos heureux Enfans dans leurs solemnitez ,



Consacrent de ce jour le triomphe & la gloire,  
Et qu'à jamais mon nom vive dans leur memoire.



SCENE VIII.

ASSUERUS, ESTHER, MARDOCHE'E,  
ASAPH, ELISE, LE CHOEUR.

ASSUERUS.

Que veut Asaph ?

ASAPH.

Seigneur, le Traître est expiré.

Par le peuple en fureur à moitié déchiré.

On traîne, on va donner en spectacle funeste

De son corps tout sanglant le miserable reste.

MARDOCHE'E.

Roi, qu'à jamais le Ciel prenne soin de vos  
jours.

Le peril des Juifs presse, & veut un prompt se-  
cours.

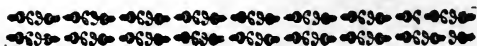
ASSUERUS.

Oùi, je t'entens. Allons par des ordres contraires

Révoquer d'un Méchant les ordres sanguinaires.

ESTHER.

O Dieu ! Par quelle route inconnuë aux Mortels  
Ta sagesse conduit ses desseins éternels !



## SCENE DERNIERE.

LE CHOEUR.

*Tout le Chœur.*

**D**ieu fait triompher l'Innocence ;  
Chantons, célébrons sa puissance.

*Une Israélite.*

Il a vû contre nous les méchants s'assembler ;  
Et nostre sang prest à couler.  
Comme l'eau sur la terre ils alloient le répandre ;  
Du haut du Ciel sa voix s'est fait entendre,  
L'homme superbe est renversé.  
Ses propres flèches l'ont percé ;

*Une autre.*

J'ay vû l'Impie adoré sur la terre.

Parcil au cedre , il cachoit dans les cieux  
Son front audacieux.

Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre ,  
Fouloit aux piez ses ennemis vaincus.  
Je n'ay fait que passer , il n'estoit déjà plus.

*Une autre.*

On peut des plus grands Rois surprendre la justice.

Incapables de tromper ;  
Ils ont peine à s'échaper  
Des pieges de l'artifice.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui,  
La bassesse & la malice ,  
Qu'il ne sent point en lui.

*Une autre.*

Comment s'est calmé l'orage ?

*Une autre.*

Quelle main salutaire a chassé le nuage ?

*Tout le Chœur.*

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.

*Une Israélite seule.*

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé.

Au peril d'une mort funeste

Son zele ardent s'est exposé.

Elle a parlé. Le Ciel a fait le reste.

*Deux Israélites.*

Esther a triomphé des filles des Persans.

La Nature & le Ciel à l'envy l'ont ornée.

*L'une des deux.*

Tout ressent de ses yeux les charmes innocens.

Jamais tant de beauté fut-elle couronnée ?

*L'autre.*

Les charmes de son cœur sont encor plus puissans.

Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?

*Toutes deux ensemble.*

Esther a triomphé des filles des Persans.

La Nature & le Ciel à l'envy l'ont ornée.

*Une Israélite seule.*

Ton Dieu n'est plus irrité.

Réjouis-toy , Sion , & fors de la poussiere.

Quitte les vestemens de ta captivité ,

Et reprends ta splendeur premiere.

Les chemins de Sion à la fin sont couverts.

Rompez vos fers ,

Tribus captives.

Troupes fugitives ,

Repassez les monts & les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'Univers.

*Tout le Chœur.*

Rompez vos fers ,

Tribus captives.

Troupes fugitives ,

Repassez les monts & les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'Univers.

*Une Israélite seule.*

Je reverray ces campagnes si cheres.

*Une autre.*

J'iray pleurer au tombeau de mes Peres.

*Tout le Chœur.*

Repassez les monts & les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'Univers.

*Une Israélite seule.*

Relevez , relevez les superbes portiques  
Du Temple où nostre Dieu se plaist d'estre adoré.  
Que de l'or le plus pur son Autel soit paré.  
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.  
Liban , dépouille-toy de tes cedres antiques.  
Prestres sacrez , préparez vos cantiques.

*Une autre.*

Dieu descend , & revient habiter parmi nous.  
Terre , fremi d'allegresse & de crainte.  
Et vous , sous sa majesté sainte ,  
Cieux , abaissez-vous.

*Une autre.*

Que le Seigneur est bon ! Que son joug est aimable !  
Heureux , qui dès l'enfance en connoist la douceur !

Jeune peuple, courez à ce Maître adorable.  
 Les biens les plus charmans n'ont rien de comparable  
 Aux torrens de plaisirs qu'il répand dans un cœur,  
 Que le Seigneur est bon ! Que son joug est aimable !  
 Heureux , qui dès l'enfance en connoist la douceur !

*Une autre.*

Il s'apaise , il pardonne  
 Du cœur ingrat qui l'abandonne  
 Il attend le retour.  
 Il excuse nostre foiblesse.  
 A nous chercher mesme il s'empresse,  
 Pour l'enfant qu'elle a mis au jour,  
 Une mere a moins de tendresse.  
 Ah ! Qui peut avec luy partager nostre amour ?

*Trois Israélites.*

Il nous fait remporter une illustre victoire.

*L'une des trois.*

Il nous a revelé sa gloire.

*Toutes trois ensemble.*

Ah ! qui peut avec luy partager nostre amour ?

*Tout le Chœur.*

Que son nom soit beni. Que son nom soit chanté.

Que l'on célèbre ses ouvrages ,

Au delà des temps & des âges ,

Au delà de l'Eternité.

*F I N.*

*PRIVILEGE DU ROY.*

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra ; **S A L U T :** Nos tres-cheres & bien amées les Dames de la Communauté de Saint Louïs, Nous ont fait remontrer que nostre cher &



bien aimé le Sieur Racine , ayant à leur priere , & pour l'édification & instruction des jeunes Demoiselles confiées à leur conduite , composé un Ouvrage de Poësie intitulé , *Esther* , tiré de l'Ecriture Sainte , & propre à estre recité , & à estre chanté : Elles ont considéré que cet Ouvrage pourroit aussi servir à l'édification de plusieurs personnes de pieté , & estre principalement utile à plusieurs Communautéz & Maisons Religieuses , où l'on a pareillement soin d'élever la jeunesse & de la former aux bonnes mœurs : c'est pourquoy elles desireroient le donner au public ; ce que ne pouvant faire sans avoir nos Lettres de permission , elles nous ont tres-humblement fait supplier de les leur vouloir accorder : A CES CAUSES , sçachant l'utilité que le public en pourra recevoir , & ayant vû nous-mêmes plusieurs representations dudit Ouvrage , dont nous avons esté satisfaits , nous avons aux Dames de ladite Communauté de Saint Louïs permis & accordé , permettons & accordons par ces Presentes , de faire imprimer ledit Ouvrage tant les Paroles que la Musique , par tel Libraire & Imprimeur qu'il leur plaira , en tout ou en partie , en tel volume , marge , &

caractere, & autant de fois que bon leur  
semblera, pendant le temps de quinze  
années consecutives, à commencer du  
jour qu'il sera achevé d'imprimer; & de  
le faire vendre & distribuer par tout nos-  
tre Royaume: faisant défenses à tous Li-  
braires, Imprimeurs, & autres, d'impri-  
mer, faire imprimer, vendre, & distri-  
buer ledit Ouvrage sous quelque pre-  
texte que ce soit, mesme d'impression  
estrangere, sans le consentement desdites  
Dames, ou de leurs ayans cause, sur pei-  
ne de confiscation des Exemplaires con-  
trefaits, de trois mille livres d'amende,  
applicable un tiers à Nous, un tiers à  
l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre ausdi-  
tes Dames, ou à leurs ayans cause, & de  
tous dépens, dommages & interets.  
Avec pareilles défenses à tous Acteurs,  
& autres montans sur les Theatres pu-  
blics, d'y représenter ny chanter ledit  
Ouvrage, sous les mesmes peines. A la  
charge d'en mettre deux Exemplaires  
en nostre Bibliotheque publique; un  
dans le Cabinet des Livres de nostre Châ-  
teau du Louvre, & un en celle de nostre  
tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de  
France, le Sieur Boucherat; de faire im-  
primer ledit Livre dans nostre Royau-  
me,

me, & non ailleurs, en beau caractère & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. Et de faire enregistrer les Presentes es Registres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nostre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdites Dames, & leurs ayans cause, pleinement, & paisiblement; Cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons, qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Ouvrage une copie, ou un Extrait des presentes, elles soient tenues pour bien & deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier, ou Sergent de faire pour l'exécution des presentes, toutes significations, défenses, saisies, & autres actes requis & nécessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles, le troisiéme jour de Février, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-neuf. Et de nostre regne le quarante-sixième.

H.

Signé , Par le Roy en son Conseil :  
BOUCHER : Et scellé.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraires de Paris , le  
18. Février 1689. suivant l' Arrest du Par-  
lement du 8. Avril 1653. Celuy du Con-  
seil Privé du Roy , du 27. Février 1663.  
Et l'Edit de Sa Majesté donné à Ver-  
sailles au mois d'Aoust 1686. Le présent  
Enregistrement fait à la charge que le débit  
dudit Livre se fera par un Imprimeur ou Li-  
braire. Signé , J. B. COIGNARD ,  
Syndic.*

Les Dames de la Communauté de  
Saint Louïs , ont cédé leur droit de Pri-  
vilege à Denys Thierry Imprimeur ,  
Marchand Libraire, & Juge Consul de  
Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

*Ledit Thierry a fait part dudit Privi-  
lege à Claude Barbin.*

# ATHALIE

## TRAGÉDIE,

*Tirée de l'Ecriture sainte.*



A PARIS,  
Chez DENYS THIERRY, rue saint  
Jacques, à la Ville de Paris.

---

M. DC. XCII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





## P R E F A C E.

**T**O U T le monde ſçait que le Royaume de Juda eſtoit compoſé des deux Tribus de Juda & de Benjamin, & que les dix autres Tribus qui ſe revolterent contre Roboam, compoſoient le Royaume d'Iſraël. Comme les Rois de Juda eſtoient de la Maïſon de David, & qu'ils avoient dans leur partage la Ville & le Temple de Jeruſalem, tout ce qu'il y avoit de Preſtres & de Lévites ſe retirèrent auprès d'eux, & leur demeurèrent toujours attachez. Car depuis que le Temple de Salomon fut baſti, il n'eſtoit plus permis de ſacrifier ailleurs, & tous ces autres Autels qu'on élevoit à Dieu ſur des montagnes, appelez par cette raiſon dans l'Ecriture les hauts Lieux, ne luy eſtoient point agréables. Ainſi le culte legitime ne ſubſiſtoit plus que dans Juda. Les dix Tribus, excepté un tres-petit nombre de perſonnes, eſtoient ou Idolâtres ou Schiſmatiques.

## P R E F A C E.

Au reste ces Prestres & ces Lévites faisoient eux-mêmes une Tribu fort nombreuse. Ils furent partagez en diverses Classes pour servir tour à tour dans le Temple, d'un jour de Sabbath à l'autre. Les Prestres estoient de la Famille d'Aaron, & il n'y avoit que ceux de cette Famille, lesquels pussent exercer la sacrificature. Les Lévites leur estoient subordonnez, & avoient soin entre autres choses du chant, de la préparation des victimes, & de la garde du Temple. Ce nom de Lévite ne laisse pas d'estre donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la Tribu. Ceux qui estoient en semaine avoient, ainsi que le grand Prestre, leur logement dans les portiques ou galeries, dont le Temple estoit environné, & qui faisoient partie du Temple même. Tout l'édifice s'appelloit en general le Lieu saint. Mais on appelloit plus particulièrement de ce nom cette partie du Temple interieur où estoit le Chandelier d'or, l'Autel des parfums, & les Tables des pains de proposition. Et cette partie estoit encore distinguée du Saint des Saints, où estoit l'Arche, & où le grand Prestre seul avoit droit



P R E F A C E.

d'entrer une fois l'année. C'estoit une Tradition assez constante que la Montagne sur laquelle le Temple fut basti , estoit la même Montagne, où Abraham avoit autrefois offert en sacrifice son fils Isaac.

J'ay cru devoir expliquer icy ces particularitez, afin que ceux à qui l'Histoire de l'ancien Testament ne sera pas assez presente , n'en soient point arrestez en lisant cette Tragedie. Elle a pour sujet, Joas reconnu & mis sur le Thrône ; & j'aurois dû dans les regles l'intituler Joas. Mais la pluspart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'Athalie, je n'ay pas jugé à propos de la leur présenter sous un autre titre, puisque d'ailleurs Athalie y jouë un personnage si considerable , & que c'est sa mort qui termine la Piece. Voicy une partie des principaux événemens qui devancerent cette grande action.

Joram Roy de Juda , fils de Josaphat, & le septième Roy de la race de David, épousa Athalie fille d'Achab & de Jézabel , qui regnoient en Israël , fameux l'un & l'autre , mais principalement Jézabel, par leurs sanglantes persécutions contre les Prophetes. Athalie, non moins

*P R E F A C E.*

impie que sa Mere , entraîna bien-tost le Roy son Mary dans l'Idolatrie , & fit même construire dans Jerusalem un Temple à Baal , qui estoit le Dieu du pais de Tyr & de Sidon , où Jézabel avoit pris naissance. Joram , après avoir veu perir par les mains des Arabes & des Philistins tous les Princes ses Enfans à la reserve d'Okosias , mourut luy-même misérablement d'une longue maladie qui luy consuma les entrailles. Sa mort funeste n'empêcha pas Okosias d'imiter son impieté & celle d'Athalie sa mere. Mais ce Prince , après avoir regné seulement un an , estant allé rendre visite au Roy d'Israël frere d'Athalie , fut enveloppé dans la ruine de la Maison d'Achab , & tué par l'ordre de Jehu , que Dieu avoit fait sacrer par ses Prophetes , pour regner sur Israël , & pour estre le Ministre de ses vengeances. Jehu extermina toute la posterité d'Achab , & fit jetter par les fenestres Jézabel , qui selon la prédiction d'Elie , fut mangée des chiens dans la vigne de ce même Naboth , qu'elle avoit fait mourir autrefois pour s'emparer de son heritage. Athalie ayant appris à Jerusalem tous ces massacres , entreprit de son costé d'éteindre entiere-

## P R E F A C E.

ment la Race royale de David , en faisant mourir tous les Enfans d'Okofias ses Petits-fils. Mais heureusement Jofabet sœur d'Okofias, & fille de Joram, mais d'une autre mere qu'Athalie, estant arrivée lors qu'on égorgeoit les Princes ses Neveux, elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas encore à la mammelle , & le confia avec sa Nourrice au grand Prestre son mary qui les cacha tous deux dans le Temple , où l'Enfant fut élevé secretement jusqu'au jour qu'il fut proclamé Roy de Juda. L'Histoire des Rois dit que ce fut la septième année d'après. Mais le Texte grec des Paralipomenes que Severe Sulpice a suivi , dit que ce fut la huitième. C'est ce qui m'a autorisé à donner à ce Prince neuf à dix ans, pour le mettre déjà en estat de répondre aux questions qu'on luy fait.

Je croy ne lui avoir rien fait dire , qui soit au dessus de la portée d'un enfant de cet âge , qui a de l'esprit & de la memoire. Mais quand j'aurois esté un peu au-delà, il faut considerer que c'est icy un Enfant tout extraordinaire, élevé dans le Temple par un grand Prestre qui le regardant comme l'unique espe-

## P R E F A C E.

rance de sa Nation , l'avoit instruit de bonne heure dans tous les devoirs de la Religion & de la Royauté. Il n'en estoit pas de même des Enfans des Juifs, que de la plupart des nôtres. On leur apprenoit les saintes Lettres non seulement dès qu'ils avoient atteint l'usage de la raison , mais , pour me servir de l'expression de S. Paul , dès la mamelle. Chaque Juif estoit obligé d'écrire une fois en sa vie de sa propre main le volume de la Loy tout entier. Les Rois estoient même obligez de l'écrire deux fois , & il leur estoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. Je puis dire icy que la France voit en la personne d'un Prince de huit ans & demi , qui fait aujourd'huy ses plus cheres délices , un exemple illustre de ce que peut dans un Enfant un heureux naturel aidé d'une excellente éducation : & que si j'avois donné au petit Joas la même vivacité & le même discernement qui brille dans les reparties de ce jeune Prince, on m'auroit accusé avec raison d'avoir peché contre les règles de la vray-semblance.

L'âge de Zacharie fils du grand Prestre n'estant point marqué, on peut  
luy

P R E F A C E.

luy supposer si l'on veut deux ou trois ans de plus qu'à Joas.

J'ay suivi l'explication de plusieurs Commentateurs fort habiles , qui prouvent par le Texte même de l'Ecriture, que tous ces soldats à qui Joïada , ou Joad, comme il est appelé dans Josèphe, fit prendre les armes consacrées à Dieu par David , estoient autant de Prestres & de Lévites, aussi-bien que les cinq Centeniers qui les commandoient. En effet , disent ces Interpretes , tout devoit estre saint dans une si sainte action, & aucun Profane n'y devoit estre employé. Il s'y agissoit non seulement de conserver le sceptre dans la maison de David, mais encore de conserver à ce grand Roy cette suite de Descendans dont devoit naître le Messie. *Car ce Messie tant de fois promis comme Fils d'Abraham , devoit aussi estre Fils de David & de tous les Rois de Juda.* De-là vient que \* l'illustre & sçavant Prélat, de qui j'ay emprunté ces paroles, appelle Joas le précieux reste de la maison de David. Josèphe en parle dans les mêmes termes. Et l'Ecriture dit expressément , que Dieu n'extermina pas toute la famille de Joram , voulant

\* M. de Meaux.

## P R E F A C E.

conserver à David la Lampe qu'il lui avoit promise. Or cette Lampe qu'estoit-ce autre chose que la lumiere qui devoit estre un jour révélée aux Nations ?

L'Histoire ne specifie point le jour où Joas fut proclamé. Quelques Interpretes veulent que ce fust un jour de Feste. J'ay choisi celle de la Pentecoste, qui estoit l'une des trois grandes Festes des Juifs. On y celebroit la memoire de la publication de la Loy sur le mont de Sinäi, & on y offroit aussi à Dieu les premiers pains de la nouvelle moisson ; ce qui faisoit qu'on la nommoit encore la Feste des Prémices. J'ay songé que ces circonstances me fourniroient quelque varieté pour les chants du Chœur.

Ce Chœur est composé de jeunes Filles de la Tribu de Levi, & je mets à leur teste une Fille, que je donne pour sœur à Zacharie. C'est elle qui introduit le Chœur chez sa Mere : Elle chante avec lui, porte la parole pour lui, & fait enfin les fonctions de ce Personnage des anciens Chœurs qu'on appelloit le Coryphée. J'ay aussi essayé d'imiter des Anciens cette continuité d'Action, qui fait que leur Théâtre ne

## P R E F A C E.

demeure jamais vuide ; les intervalles des Actes n'estant marquez que par des hymnes & par des moralitez du Chœur, qui ont rapport à ce qui se passe.

On me trouvera peut-estre un peu hardi d'avoir osé mettre sur la Scene un Prophete inspiré de Dieu , & qui prédit l'avenir. Mais j'ay eû la précaution de ne mettre dans sa bouche que des expressions tirées des Prophetes mêmes. Quoique l'Ecriture ne dise pas en termes exprés que Joiada ait eû l'esprit de prophetie, comme elle le dit de son Fils, elle le represente comme un homme tout plein de l'Esprit de Dieu. Et d'ailleurs ne paroist-il pas par l'Evangile qu'il a pû prophetiser en qualité de souverain Pontife ? Je suppose donc qu'il voit en esprit le funeste changement de Joas, qui après trente années d'un regne fort pieux, s'abandonna aux mauvais conseils des Flatteurs, & se souilla du meurtre de Zacharie fils & successeur de ce grand Prestre. Ce meurtre commis dans le Temple fut une des principales causes de la colere de Dieu contre les Juifs, & de tous les malheurs qui leur arriverent dans la suite. On pretend même que depuis ce jour là

P R E F A C E.

les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le Sanctuaire. C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire tout de suite à Joad & la destruction du Temple & la ruine de Jerusalem. Mais comme les Prophetes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces , & que d'ailleurs il s'agit de mettre sur le thrône un des Ancestres du Messie , j'ay pris occasion de faire entrevoir la venue de ce Consolateur , après lequel tous les anciens Justes soupiroient. Cette Scene, qui est une espece d'Episode, amene tres-naturellement la Musique , par la coûtume qu'avoient plusieurs Prophetes d'entrer dans leurs saints transports au son des instrumens. Témoin cette troupe de Prophetes , qui vinrent au devant de Saül avec des harpes & des lyres, qu'on portoit devant eux, & témoin Elisée lui-même, qui estant consulté sur l'avenir par le Roy de Juda & par le Roy d'Israël, dit comme fait icy Joad, *Adducite mihi Psalten*. Ajoûtez à cela que cette Prophétie sert beaucoup à augmenter le trouble dans la Piece , par la consternation & par les differens mouvemens où elle jette le Chœur & les principaux Acteurs.

EXTRAIT





*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Lettres patentes du Roy en datte du 11. Decembre 1690. Signées B O U C H E R : Il est permis au Sieur Racine , Gentilhomme ordinaire de sa Majesté , de faire imprimer la Tragedie qu'il a composée par ordre du Roy , intitulée *Athalie, tirée de l'Ecriture Sainte* , & ce pendant le temps de *dix années* , à commencer du jour qu'elle aura esté achevée d'imprimer pour la premiere fois. Avec défenses à toutes personnes , autres que ceux que ledit Sieur aura choisy , d'imprimer ladite Tragedie , ni mesme d'en vendre ou debiter des exemplaires qui pourroient estre contrefaits , à peine de confiscation desdits Exemplaires , de trois mille livres d'amande , & de tous dépens , dommages & interests , aux charges & conditions contenuës plus au long dans lesdites Lettres.

*Registrées sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , le 8. Fevrier 1691. Signé, P. A U B O ù Y N , Syndic.*

Ledit Sieur Racine a cédé le droit dudit Privilege à Denys Thierry Marchand Libraire-Imprimeur , & ancien Juge Consul de Paris , qui en a fait part à Claude Barbin aussi Marchand Libraire à Paris.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 3. Mars 1691.*



*Les Noms des Personnages.*

**JOAS**, Roy de Juda, fils d'Okosias.

**ATHALIE**, Veuve de Joram Ayeule de Joas.

**JOAD**, autrement **JOIADA**, Grand Prestre.

**JOSABET**, Tante de Joas, Femme du Grand Prestre.

**ZACHARIE**, fils de Joad & de Josaber.

**SALOMITH**, Sœur de Zacharie.

**ABNER**, l'un des principaux Officiers des Rois de Juda.

**AZARIAS**.

**ISMAEL**,

**ET LES TROIS AUTRES CHEFS** des  
Prestres & des Lévites.

**MATHAN**, Prestre Apostat, Sacrificateur de Baal.

**NABAL**, Confident de Mathan.

**AGAR**, Femme de la suite d'Athalie.

**TROUPE DE PRESTRES ET DE LEVITES.**

**SUITE D'ATHALIE.**

**LA NOURRICE** de Joas.

**CHOEUR** de jeunes Filles de la Tribu de Lévi.

*La Scene est dans le Temple de Jerusalem, dans un Vestibule de l'appartement du Grand Prestre.*

**ATHALIE**







# ATHALIE

## TRAGEDIE.

---

### ACTE PREMIER

#### SCENE PREMIERE.

JOAD. ABNER.

ABNER.



UY, je viens dans son Temple adorer l'Eternel.

Je viens, selon l'usage antique & solennel,

Celebrer avec vous la fameuse journée,

Où sur le mont Siná la Loý nous fut donné.

Que les temps sont changéz! Si tost que de ce jour

La trompette sacrée annonçoit le retour,

Du Temple orné par tout de festons magnifiques

Le peuple saint en foule inondoit les portiques;

A

Et tous devant l'Autel avec ordre introduits ;  
 De leur champ dans leurs mains portant les nou-  
 veaux fruits ,  
 Au Dieu de l'Univers consacroient ces prémices.  
 Les Prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.  
 L'audace d'une Femme arrêtant ce concours  
 En des jours tenebreux a changé ces beaux jours.  
 D'Adorateurs zelés à peine un petit nombre  
 Ose des premiers temps nous retracer quelque  
 ombre.

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ,  
 Ou même s'empressant aux autels de Baal ,  
 Se fait initier à ses honteux mystères ,  
 Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères,  
 Je tremble , qu'Athalie , à ne vous rien cacher ,  
 Vous même de l'Autel vous faisant arracher ,  
 N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes ;  
 Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

J O A D.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?

A B N E R.

Pensez-vous estre saint & juste impunément ?  
 Dés long-temps elle hait cette fermeté rare

Qui rehausse en Joád l'éclat de la tiare.

Dés long-temps vostre amour pour la Religion  
Est traité de revólte & de sédition.

Du mérite éclatant cette Reine jalouse

Hait sur tout Josabét vostre fidelle épouse.

Si du grand Préstre Aaron Joád est successeur

De nostre dernier Roy Josabét est la sœur.

Mathán d'ailleurs , Mathán ce Préstre sacrilége

Plus méchant qu'Athalié à toute heure l'assiége ,

Mathán de nos autels infâme deserteur ,

Et de toute vertu zélé persecuteur.

C'est peu que le front ceint d'une mître étrangère

Ce Lévite à Baál preste son ministère.

Ce Temple l'importune , & son impieté

Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.

Pour vous perdre , il n'est point de ressorts qu'il  
n'invente.

Quelquefois il vous plaint , souvent même il vous  
vante.

Il affecte pour vous une fausse douceur.

Et par-là de son fiel colorant la noirceur ,

Tantôt à cette Reine il vous peint redoutable.

Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable ,

A ij

Il luy feint, qu'en un lieu, que vous seul con-  
noissiez,

Vous cachez des trésors par David amassez.

Enfin depuis deux jours la superbe Athalie

Dans un sombre chagrin paroît ensevelié,

Je l'observois hier, & je voyois ses yeux

Lancer sur le Lieu saint des regards furieux ;

Comme si dans le fond de ce vaste édifice

Dieu cachoit un Vengeur armé pour son supplice.

Croyez-moy, plus j'y pense, & moins je puis douter

Que sur vous son courroux ne soit prest d'éclater,

Et que de Jézabel la fille sanguinaire

Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son Sanctuaire.

### J O A D.

Celuy qui met un frein à la fureur des flots

Sçait aussi des Méchans arrêter les complots.

Soûmis avec respect à sa volonté sainte,

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ay point d'autre  
crainte.

Cependant je rends grâce au zèle officieux

Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.

Je voy que l'injustice en secret vous irrite,

Que vous ayez encor le cœur Israélite,



Le Ciel en soit benî ! Mais ce secret courroux ,  
Cette oisive vertu , vous en contentez-vous ?  
La foy qui n'agit point , est-ce une foy sincère ?  
Huit ans déjà passéz une impie Estrangere  
Du sceptre de David usurpe tous les droits ,  
Se baigne impunément dans le sang de nos Rois ,  
Des enfans de son fils détestable homicide ,  
Et même contre Dieu lève son bras perfide.  
Et vous , l'un des soutiens de ce tremblant Estat ,  
Vous nourri dans les camps du saint Roy Josa-  
phat ,

Qui sous son fils Joram commandiez nos armées ,  
Qui rassûrastes seul nos villes allarmées ,  
Lors que d'Okosias le trépas imprévû  
Dispersa tout son camp à l'espect de Jéhu ;  
Je crains Dieu , dites-vous , sa verité me touche.  
Voicy comme ce Dieu vous répond par ma bou-  
che :

Du zèle de ma loy que sert de vous parer ?  
Par de steriles vœux pensez-vous m'honorer ?  
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?  
Ay-je besoin du sang des boucs & des genisses ?  
Le sang de vos Rois crie , & n'est point écouté.

Rompéz , rompez tout p  cte avec l'imp  t  .  
 Du milieu de mon peuple extermin  z les crimes ;  
 Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

A B N E R.

H   que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?  
Benjamin est sans force , & Juda sans vertu.  
Le jour qui de leurs Rois vit éteindre la race  
Eteignit tout le feu de leur antique audace.  
Dieu même , disent-ils , s'est retiré de nous.  
 De l'honneur des Hebreux autrefois si jaloux ,  
 Il voit sans intérêt leur grandeur terrass  e ,  
 Et sa miséricorde    la fin s'est lass  e.  
 On ne voit plus pour nous ses redoutables mains  
 De merveilles sans nombre effrayer les humains.  
 L'Arche sainte est muette & ne rend plus d'oracles.

J O A D.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?  
 Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son  
     pouvoir ?  
 Auras-tu déc toujours des yeux pour ne point voir,  
 Peuple ingrat ? Quoy toujours les plus grandes  
     merveilles  
 Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?

Faut-il, Abnér, faut-il vous rappeler le cours  
Des prodiges fameux accomplis en nos jours ?  
Des Tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,  
Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menâces ;  
L'impie Achab détruit, & de son sang trempé  
Le champ que par le meurtre il avoit usurpé ;  
Près de ce champ fatal Jézabel immolée,  
Sous les piéz des chevaux cette Reine foulée,  
Dans son sang inhumain les chiens desalterez,  
Et de son corps hideux les membres déchirez ;  
Des Prophètes menteurs la troupe confondue,  
Et la flamme du Ciel sur l'autel descendue ;  
Elié aux élémens parlant en Souverain,  
Les Cieux par luy fermez & devenus d'airain,  
Et la terre trois ans sans pluie & sans rosée ;  
Les morts se ranimans à la voix d'Elisée ;  
Reconnoissez, Abnér, à ces traits éclatans  
Un Dieu, tel aujourd'huy qu'il fut dans tous les  
temps.

Il sçait quand il luy plaît faire éclater sa gloire,  
Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

A B N E R.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis,

A III,

Et prédits même encore à Salomon son fils ?  
 Hélas ! Nous esperions que de leur race heureuse,  
Devoit sortir de Rois une suite nombreuse,  
Que sur toute tribu, sur toute nation  
L'un d'eux établiroit sa domination ,  
Feroit cesser par tout la discorde & la guerre ,  
Et verroit à ses piez tous les Rois de la terre.

J O A D.

Aux promesses du Ciel pourquoy renoncez-vous ?

A B N E R.

Ce Roy fils de David où le chercherons-nous ?  
Le Ciel même peut-il reparer les ruines  
De cet arbre séché jusques dans ses racines ?  
Athalié étouffa l'enfant même au berceau.  
Les morts après huit ans sortent-ils du tombeau ?  
 Ah ! Si dans sa fureur elle s'estoit trompée ,  
 Si du sang de nos Rois quelque goutte échapée...

J O A D.

Hé bien ? Que feriez-vous ?

A B N E R.

O jour heureux pour moy !  
 De quelle ardeur j'irois reconnoître mon Roy !  
Doutez-vous qu'à ses piez nos tribus empressées...

Mais pourquoy me flatter de ces vaines pensées ?

Déplorable héritier de ces Rois triomphans

Okosias restoit seul avec ses enfans.

Par les traits de Jéhu je vis percer le père ,

Vous avez veû les filz massacrés par la mère.

J O A D.

Je ne m'explique point. Mais quand l'astre du  
jour

Aura sur l'horison fait le tiers de son tour ,

Lors que la troisième heure aux prières rappelle ;

Retrouvez-vous au Temple avec ce même zèle.

Dieu pourra vous montrer par d'importans bien-  
faits

Que sa parole est stable , & ne trompe jamais.

Allez, pour ce grand jour il faut que je m'appreste.

Et du Temple déjà l'aube blanchit le faîte.

A B N E R.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas !

L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.

Je fors , & vais me joindre à la troupe fidelle

Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.





## SCENE II.

JOAD. JOSABET.

JOAD.

Les temps sont accomplis, Princesse, il faut  
parler,

Et v<sup>ost</sup>re heureux larcin ne se peut plus celer.  
Des ennemis de Dieu la coupable insolence  
Abusant contre luy de ce profond silence,  
Accusent trop long-temps ses promesses d'erreur.  
Que dis-je ? Le succès animait leur fureur  
Jusques sur nostre Autel v<sup>ost</sup>re injuste Marâtre  
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.

Montrons ce jeune Roy que vos mains ont sauvé,  
Sous l'aile du Seigneur dans le Temple élevé.  
De nos Princes Hebreux il aura le courage,  
Et déjà son esprit a devancé son âge.

Avant que son destin s'explique par ma voix,  
Je vais l'offrir au Dieu par qui rég<sup>n</sup>ent les Rois.  
Aussi-tôt assemblant nos Lévit<sup>es</sup>, nos Prêtres,  
Je leur declareray l'héritier de leurs Maîtres.

JOSABET.

Sçait-il déjà son nom, & son noble destin ?

J O A D.

Il ne répond encor qu'au nom d'Eliacin ,  
Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère ,  
A qui j'ay par pitié daigné servir de père.

J O S A B E T.

Helas ! De quel péril je l'avois sçeu tirer !  
Dans quel péril encore il est prêt de rentrer !

J O A D.

Quoy ? Déjà vostre foy s'affoiblit & s'étonne ?

J O S A B E T.

A vos sages conseils , Seigneur, je m'abandonne.  
Du jour que j'arrachay cet Enfant à la mort ,  
Je remis en vos mains tout le soin de son sort.  
Même de mon amour craignant la violence ,  
Autant que je le puis , j'évite sa présence ,  
De peur qu'en le voyant , quelque trouble indis-  
cret

Ne fasse avec mes pleurs échaper mon secret.  
Sur-tout j'ay cru devoir aux larmes , aux prières  
Consacrer ces trois jours & ces trois nuits en-  
tières.

Cependant aujourd'huy puis-je vous demander  
Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?

Abnér, le brave Abnér viendra-t-il nous défendre ?

A-t-il près de son Roy fait serment de se rendre ?

J O A D.

Abnér, quoiqu'on se pût assûrer sur sa foy,

Ne sçait pas même encor si nous avons un Roy.

J O S A B E T.

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde ?

Est-ce Obéd, est-ce Amnon que cét honneur re-  
garde ?

De mon Père sur eux les bienfaits répandus. . .

J O A D.

A l'injuste Athalié ils se sont tous vendus.

J O S A B E T.

Qui donc opposez-vous contre ses satellites ?

J O A D.

Ne vous l'ay-je pas dit ? Nos Prêtres, nos Lévités.

J O S A B E T.

Je sçay que près de vous en secret rassemblé

Par vos soins prévoyans leur nombre est redoublé.

Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour  
Athalié,

Un serment solennel par avance les lie

A ce fils de David qu'on leur doit révéler.



Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,  
Peuvent-ils de leur Roy vanger seuls la querelle ?  
Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle ?  
Doutez-vous qu'Athalié, au premier bruit semé  
Qu'un fils d'Okofias est icy renfermé,  
De ses fiérs Estrangers assemblant les cohortes,  
N'environne le Temple & n'en brise les portes ?  
Suffira-t-il contre eux de vos Ministres saints,  
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains  
Ne savent que gemir, & prier pour nos crimes,  
Et n'ont jamais versé que le sang des Victimes ?  
Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups. . .

J O A D,

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour  
neus ?

Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence,

Et fait dans la foiblesse éclater sa puissance ;

Dieu, qui haït les Tyrans, & qui dans Jezraël

Jura d'exterminer Achab & Jézabel ?

Dieu, qui frappant Joram le marý de leur fille

A jusques sur son fils poursuivi leur famille ;

Dieu, dont le bras vangeur, pour un temps sus-  
pendu,

Sur cette race impie est toujours étendu.

JOSABET.

Et c'est sur tous ces Rois sa justice sévère

Que je crains pour le fils de mon malheureux frere. (x)

Qui sait si cet enfant par leur crime entraîné

Avec eux en naissant ne fut pas condamné ?

Si Dieu le separant d'une odieuse race ,

En faveur de David voudra luy faire grâce ?

Hélas ! l'estat horrible où le Ciel me l'offrit ,

Revient à tout moment effrayer mon esprit.

De Princes égorgés la chambre estoit remplie.

Un poignard à la main l'implacable Athalie

Au carnage animoit ses barbares Soldats ,

Et poursuivoit le cours de ses assassinats.

Joas laissé pour mort frappa soudain ma veuë.

Je me figure encor sa Nourrice éperdue ,

Qui devant les Bourreaux s'estoit jettée en vain,

Et foible le tenoit renversé sur son sein.

Je le pris tout sanglant. En baignant son visage

Mes pleurs du sentiment luy rendirent l'usage.

Et soit frayer encore , ou pour me caresser , (x)

De ses bras innocens je me sentis presser.

Grand Dieu , que mon amour ne luy soit point  
funeste.

Du fidelle David c'est le précieux reste. (x)  
Nouri' dans ta maison en l'amour de ta Loy  
Il ne connoist encor d'autre Pere que toy.  
Sur le point d'attaquer une Reine homicide,  
A l'aspect du peril si ma foy s'intimide,  
Si la chair & le sang se troublant aujourd'huy  
Ont trop de part aux pleurs que je repans pour luy;  
Conserve l'heritier de tes saintes promesses,  
Et ne puni que moy de toutes mes foiblesses.

J O A D.

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.  
Mais Dieu veut qu'on espere en son soin paternel.  
Il ne recherche point, aveugle en sa colere,  
Sur le fils qui le craint, l'impieté du pere.  
Tout ce qui reste encor de fideles Hebreux  
Luy viendront aujourd'huy renouveler leurs vœux:  
Autant que de David la race est respectée,  
Autant de Jezabel la fille est detestée.  
Joas les touchera par sa noble pudeur,  
Où semble de son sang reluire la splendeur.  
Et Dieu par sa voix même appuyant nostre  
exemple,  
De plus pres à leur cœur parlera dans son Temple.

Deux infidèles Rois tour à tour l'ont bravé.  
Il faut que sur le trône un Roy soit élevé,  
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses  
Ancêtres

Dieu l'a fait remonter par la main de ses Prêtres,  
L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,  
Et de David éteint rallumé le flambeau.

Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa race  
 Il doive de David abandonner la trace ;  
 Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché ,  
 Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.  
 Mais si ce même Enfant à tes ordres docile ,  
 Doit être à tes desseins un instrument utile ;  
Fay qu'au juste héritier le sceptre soit remis.  
Livre en mes foibles mains ses puissans ennemis.  
Consois dans ses conseils une Reine cruelle.  
Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan & sur elle  
Répandre cet esprit d'imprudence & d'erreur,  
De la chute des Rois funeste avancoureur.

L'heure me presse. Adieu. Des plus saintes  
familles

Vostre fils & sa sœur vous amènent les filles.

SCENE



SCÈNE III.

JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH,  
LE CHOEUR.

JOSABET.

C Her Zacharié, allez , ne vous arrêtez pas,  
De vôtre auguste Père accompagnez les pas.

O filles de Lévi, troupe jeune & fidèle ,  
Que déjà le Seigneur embrâse de son zèle ,  
Qui venez si souvent partager mes soupîrs ,  
Enfans , ma seule joye en mes longs déplaisirs ;  
Ces festons dans vos mains , & ces fleurs sur vos  
restes ,

Autrefois convenoient à nos pompeuses festes.  
Mais, hélas ! en ce temps d'opprobre & de douleurs  
Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs ?  
J'entens déjà , j'entens la trompette sacrée ,  
Et du Temple bien-tôt on permettra l'entrée.  
Tandis que je me vais préparer à marcher ,  
Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.





## SCENE IV.

## LE CHOEUR.

*Tout le Chœur chante.*

**T**out l'Univers est plein de sa magnificence.  
 Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.  
 Son Empire a des temps précédé la naissance.  
Chantons, publions ses bienfaits.

*Une voix seule.*

En vain l'injuste violence  
Au peuple qui le louë, imposeroit silence,  
Son nom ne perira jamais.  
Le jour annonce au jour sa gloire & sa puissance.  
Tout l'Univers est plein de sa magnificence,  
Chantons, publions ses bienfaits.

*Tout le Chœur repete.*

Tout l'Univers est plein de sa magnificence.  
Chantons, publions ses bienfaits.

*Une voix seule.*

Il donne aux fleurs leur aimable peinture.  
Il fait naître & meûrir les fruits.  
Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours & la fraîcheur des nuits.

Le champ qui les reçut, les rend avec usure.

*Une autre.*

Il commande au Soleil d'animer la nature,

Et la lumière est un don de ses mains.

Mais sa Loy sainte, sa Loy pure

Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

*Une autre.*

O Mont de Sinaï, conserve la mémoire

De ce jour à jamais auguste & renommé,

Quand sur ton sommet enflammé

Dans un nuage épais le Seigneur enfermé

Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.

Dy nous, pourquoi ces feux & ces éclairs,

Ces torrens de fumée, & ce bruit dans les airs,

Ces trompettes & ce tonnerre.

Venoit-il renverser l'ordre des élémens?

Sur ses antiques fondemens

Venoit-il ébranler la terre ?

*Une autre.*

Il venoit reveler aux enfans des Hébreux

De ses préceptes saints la lumière immortelle.

Il venoit à ce peuple heureux

B ij

Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

*Tout le Chœur.*

O divine , ô charmante Loy !

O justice , ô bonté suprême !

Que de raisons , quelle douceur extrême  
D'engager à ce Dieu son amour & sa foy !

*Une voix seule.*

D'un joug cruel il sauva nos ayeux ;  
Les nourrit au desert d'un pain délicieux.  
Il nous donne ses lois , il se donne luy-même :  
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.

*Le Chœur.*

O justice ! ô bonté suprême !

*La même voix.*

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux ;  
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux.  
Il nous donne ses lois , il se donne luy-même :  
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime :

*Le Chœur.*

O divine , ô charmante Loy !

Que de raisons , quelle douceur extrême ;  
D'engager à ce Dieu son amour & sa foy !



*Une autre voix seule.*

Vous , qui ne connoissez qu'une crainte servile ,  
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?  
Est-il donc à vos cœurs , est-il si difficile

Et si pénible de l'aimer ?

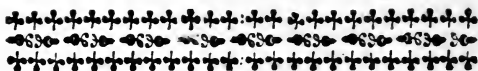
L'esclave craint le tyran qui l'outrage.

Mais des enfans , l'amour est le partage.

*Tout le Chœur.*

O divine , ô charmante Loy , &c !





## A C T E I I.

## S C E N E P R E M I E R E.

JOSABET, SALOMITH, LE CHOEUR.

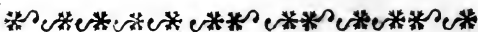
J O S A B E T.



Es filles, c'est assez, suspendez vos  
cantiques.

Il est temps de nous joindre aux  
prières publiques.

Voicy nostre heure. Allons célébrer ce grand jour,  
Et devant le Seigneur paroître à nostre tour.



## S C E N E I I.

ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH,  
L E C H O E U R.

J O S A B E T.

M Ais que vois-je ? Mon fils, quel sujet vous  
rameîne ?

Où courez-vous ainsi tout pâle & hors d'haleïne ?

Z A C H A R I E.

O ma Mère !

JOSABET.

Hé bien, quoy ?

ZACHARIE.

Le Temple est profané.

JOSABET.

Comment ?

ZACHARIE.

Et du Seigneur l'Autel abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hastez-vous d'éclaircir vostre mère.

ZACHARIE.

Déjà, selon la loy, le grand Prêtre mon père ;  
Après avoir au Dieu qui nourit les humains  
De la Moisson nouvelle offert les premiers pains ; (X)  
Luy présenteoit encore entre ses mains sanglantes  
Des victimes de paix les entrailles fumantes.  
Debout à ses costez le jeune Eliacin  
Comme moy le servoit en long habit de lin,  
Et cependant, du sang de la chair immolée  
Les Prêtres arrosoient l'Autel & l'assemblée.  
Un bruit confus s'élève, & du peuple surpris  
Détourne tout à coup les yeux & les esprits.  
Une Femme... Peut-on la nommer sans blas-  
phème ?

Une Femme . . . C'étoit Athalie elle-même.

J O S A B E T.

Ciel !

Z A C H A R I E.

Dans un des parvis aux hommes réservé  
 Cette Femme superbe entre le front levé,  
 Et se préparoit même à passer les limites  
De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls Lévites.  
Le peuple s'épouvante & fuit de toutes parts.  
 Mon père . . . (Ah quel courroux animoit ses  
   regards !)  
 Moïse à Pharaon parut moins formidable.  
 Reine, fors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,  
 D'où te bannit ton sexe & ton impiété.  
 Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ?  
 La Reine alors sur luy jettant un œil farouche  
 Pour blasphémér sans doute ouvroit déjà la bouche.  
J'ignore si de Dieu l'Ange se dévoilant  
Est venu luy montrer un glaive étincelant.  
 Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée,  
 Et toute son audace a paru terrassée.  
 Ses yeux comme effrayez n'osoient se détourner.  
 Sur tout Eliacin paroissoit l'étonner.

JOSABET.

JOSABET.

Quoy donc ? Eliacin a paru devant elle ?

ZACHARIE.

Nous regardions tous deux cette Reine cruelle,  
Et d'une égale horreur nos cœurs estoient frappés.  
 Mais les Prêtres bien-tôt nous ont enveloppés.  
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,  
 Et venois vous conter ce desordre funeste.

JOSABET.

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher,  
 Et c'est luý qu'à l'Autel sa fureur vient chercher.  
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes...  
Souvien-toý de David, Dieu, qui vois mes allarmes.

SALOMITH.

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez ?

ZACHARIE.

Les jours d'Eliacin seroient-ils menacés ?

SALOMITH.

Autoit-il de la Reine attiré la colére ?

ZACHARIE.

Que craint-on d'un enfant sans support, & sans  
père ?

Ah, la voicy. Sortons. Il la faut éviter.

\*\*\*

## SCENE III.

ATHALIE, AGAR, ABNER. *Suite d'Athalie,*

A G A R.

**M** Adame, dans ces lieux pourquoy vous  
arrêter?

Icy tous les objets vous blessent, vous irritent.  
Abandonnez ce Temple aux Prêtres qui l'habitent,  
Fuyez tout ce tumulte, & dans vostre Palais  
A vos sens agitez venez rendre la paix.

A T H A L I E.

Non, je ne puis, tu vois mon trouble, & ma  
foiblesse.

Va, fay dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse,  
Heureuse, si je puis trouver par son secours

Cette paix que je cherche, & qui me fuit tou-  
jours ! \*

\* Elle  
s'affied.



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

SCÈNE IV.

ATHALIE, ABNER, &c.

ABNER.

**M** Adame, pardonnez si j'ose le défendre.  
Le zèle de Joâd n'a point dû vous surprendre.  
Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel.  
Luy-même il nous traça son Temple & son Autel,  
Aux seuls enfans d'Aaron commit ses sacrifices,  
Aux Levites marqua leur place & leurs offices,  
Et sur tout défendit à leur posterité  
Avec tout autre Dieu toute société.  
 Hé quoy ? Vous de nos Rois & la femme & la  
mère

Estes-vous à ce point parmi nous étrangère ?  
Ignorez-vous nos lois ? Et faut-il qu'aujourd'hui...  
Voicy vostre Mathân, je vous laisse avec luy.

ATHALIE.

Vostre présence, Abner, est icy nécessaire.  
Laiſſons-là de Joâd l'audace temeraire,  
Et tout ce vain amas de superstitions,  
Qui ferment vostre Temple aux autres Nations.

Un sujet plus pressant excite mes allarmes.  
Je scay que dès l'enfance élevé dans les armes.  
Abner a le cœur noble , & qu'il rend à la fois  
Ce qu'il doit à son Dieu , ce qu'il doit à ses Rois.  
Demeurez.



## S C E N E V.

MATHAN, ATHALIE, ABNER, &amp;c.

MATHAN.

**G**rande Reine , est-ce icy vostre place ?  
Quel trouble vous agite , & quel effroy vous glace ?  
Parmy vos ennemis que venez-vous chercher ?  
De ce Temple profane osez-vous approcher ?  
Avez-vous dépouillé cette haine si vive . . .

ATHALIE.

Prestez-moy l'un & l'autre une oreille attentive.

Je ne veux point icy rappeler le passé,  
Ny vous rendre raison du sang que j'ay versé.  
Ce que j'ay fait , Abner , j'ay cru le devoir faire.  
Je ne prens point pour juge un peuple temeraire,  
Quoy que son insolence ait osé publier ,  
Le Ciel même a pris soin de me justifier.



Sur d'éclatans succès ma puissance établie  
A fait jusqu'aux deux Mers respecter Athalie.  
Par moy Jérusalem goûte un calme profond.  
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,  
Ny l'altier Philistin, par d'éternels ravages,  
Comme au temps de vos Rois, desolér ses rivages;  
Le Syrien me traite & de Reine & de Sœur.  
Enfin de ma Maison le perfide Oppresseur,  
Qui devoit jusqu'à moy pousser sa barbarie,  
Jehu, le fier Jehu tremble dans Samarie.  
De toutes parts pressé par un puissant Voisin  
Que j'ay sceu soulever contre cet Assassin,  
Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.  
Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse.  
 Mais un trouble importun vient depuis quelques  
 jours

De mes prospérités interrompre le cours.  
Un songe ( Me devois-je inquiéter d'un songe ? )  
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.  
Je l'évite partout, partout il me poursuit.

C'estoit pendant l'horreur d'une profonde nuit.  
 Ma mère Jézabel devant moy s'est montrée,  
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée.

Ses malheurs n'avoient point abbatu sa fierté.  
Même elle avoit encor cet éclat emprunté,  
Dont elle eût soin de peindre & d'ornér son visage,  
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.  
Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moy.  
Le cruel Dieu des Juifs l'empôrte aussi sur toy.  
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,  
Ma fille. En achevant ces mots épouvantables,  
Son Ombre vers mon lit a paru se baissér.  
Et moy, je luy rendois les mains pour l'embrasser.  
Mais je n'ay plus trouvé qu'un horrible mélange  
D'os & de chair meurtris, & traînéz dans la fange,  
Des lambeaux pleins de sang, & des membres  
affreux,  
Que des chiens devorans se disputoient entr'eux.

A B N E R.

Grand Dieu !

A T H A L I E.

Dans ce desordre à mes yeux se présente  
Un jeune Enfant couvert d'une robe éclatante,  
Tels qu'on voit des Hébreux les Prêtres revestus,  
Sa veüe a ranimé mes esprits abattus.  
 Mais lors que revenant de mon trouble funeste ;

J'admirois sa douceur , son air noble & modeste,  
J'ay senti tout à coup un homicide acier ,  
Que le traître en mon sein a plongé tout entier.  
De tant d'objets divers le bizarre assemblage  
Peut-être du hazard vous paroît un ouvrage:  
Moy-même quelque temps honteuse de ma peur  
Je l'ay pris pour l'effet d'une sombre vapeur.  
Mais de ce souvenir mon âme possédée  
A deux fois en dormant reveu la même idée.  
Deux fois mes tristes yeux se sont veu retracer  
Ce même Enfant toujours tout prêt à me percer.  
Lasse enfin des horreurs dont j'estois poursuivie  
J'allois prier Baal de veiller sur ma vie ,  
Et chercher du repos au pied de ses Autels.  
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !  
Dans le Temple des Juifs un instinct m'a poussée,  
Et d'appaîser leur Dieu j'ay conçu la pensée.  
J'ay cru que des présents calmeroiét son courroux,  
Que ce Dieu , quel qu'il soit , en deviendroît plus  
doux.

Pontife de Baal , excusez ma foiblesse.  
J'entre. Le peuple fuit. Le sacrifice cesse.  
Le grand Prêtre vers moy s'avance avec fureur.

Pendant qu'il me parloit, ô surprise ! ô terreur !  
J'ay veü ce même Enfant dont je suis menacé,  
 Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.  
Je l'ay veü. Son même air, son même habit de lin,  
Sa démarche, ses yeux, & tous ses traits enfin.  
C'est luy-même. Il marchoit à costé du grand  
 Prêtre.

Mais bien-tôt à ma veüe on l'a fait disparaître.  
Voilà quel trouble icy m'oblige à m'arrêter,  
Et surquoy j'ay voulu tous deux vous consulter.  
Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ?

M A T H A N.

Ce songe, & ce rapport, tout me semble effroyable.

A T H A L I E.

Mais cet Enfant fatal, Abnér, vous l'avez vu.  
Quel est-il ? De quel sang ? Et de quelle Tribu ?

A B N E R.

Deux Enfans à l'Autel prestoient leur ministère.  
L'un est fils de Joad, Josabét est sa mère.  
L'autre m'est inconnu.

M A T H A N.

Pourquoy délibérer ?  
De tous les deux, Madame, il se faut assurer :

Vous sçavez pour Joâd mes égards, mes mesures,  
Que je ne cherche point à vanger mes injures,  
Que la seule équité regne en tous mes avis.  
Mais luy-même après tout, fust-ce son propre fils,  
Voudroit-il un moment laisser vivre un coupable?

A B N E R.

De quel crime un enfant peut-il estre capable ?

M A T H A N.

Le Ciel nous le fait voir un poignard à la main.  
Le Ciel est juste & sage & ne fait rien en vain.  
Que cherchez-vous de plus ?

A B N E R.

Mais sur la foy d'un songe  
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se  
plonge ?  
Vous ne sçavez encor de quel père il est né,  
Quel il est.

M A T H A N.

On le craint, tout est examiné.  
A d'illustres parens s'il doit son origine,  
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.  
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,  
Qu'importe qu'au hazard un sang vil soit versé ?

Est-ce aux Rois à garder cette lente justice ?  
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.  
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.  
Dès qu'on leur est suspect on n'est plus innocent.

A B N E R.

Hé quoy , Mathan ? D'un Prêtre est-ce là le  
langage ?

Moy , nourri dans la guerre aux horreurs du  
carnage ,

Des vengeances des Rois ministre rigoureux ,  
C'est moy qui prête icy ma voix au Mal-heureux.  
 Et vous , qui luy devez des entrailles de père ,  
 Vous , ministre de paix dans les temps de colere ,  
 Couvrant d'un zele faux vostre ressentiment ,  
Le sang à vostre gré coule trop lentement ?

Vous m'avez commandé de vous parler sans  
feinte ,

Madame. Quel est donc ce grand sujet de crainte ?  
Un songe , un foible Enfant , que vostre œil prévenu  
Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

A T H A L I E.

Je le veux croire , Abner , Je puis m'estre trompée.  
Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.

Hé bien ! Il faut revoir cet Enfant de plus près.

Il en faut à loisir examiner les traits.

Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

A B N E R.

Je crains...

A T H A L I E.

Manqueroit-on pour moy de complaisance ?

De ce refus bizarre où seroient les raisons ?

Il pourroit me jeter en d'étranges soupçons ?

Que Josabét, (vous dis-je,) ou Joad les amène.

Je puis, quand je voudray, parler en Souveraine.

Vos Prêtres, (je veux bien, Abner, vous l'avouer,)

Des bontés d'Athalié ont lieu de se louer.

Je sçay sur ma conduite & contre ma puissance

Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence.

Ils vivent cependant, & leur Temple est debout.

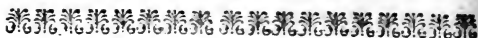
Mais je sens que bien-tôt ma douceur est à bout.

Que Joad mette un frein à son zèle sauvage,

Et ne m'irrite point par un second outrage.

Allez.





## SCENE VI.

ATHALIE, MATHAN, &amp;c.

MATHAN.

EN F I N je puis parler en liberté.  
Je puis dans tout son jour mettre la verité.  
Quelque Monstre naissant dans ce Temple s'élève,  
Reine. N'attendez pas que le nuage creve.  
Abner chez le grand Prêtre a devancé le jour.  
Pour le sang de ses Rois vous sçavez son amour.  
Et qui sçait si Joad ne veut point en leur place  
Substituer l'Enfant dont le Ciel vous menace,  
Soit son fils, soit quelque autre ...

ATHALIE.

Oùy, vous m'ouvrez les yeux.  
Je commence à voir clair dans cet avis des Cieux.  
Mais je veux de mon doute estre débarassée.  
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.  
Souvent d'un grand dessain un mot nous fait juger.  
Laissez-moy, cher Mathan, le voir, l'interroger.  
Vous cependant allez, & sans jetter d'allarmes,  
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.



SCÈNE VII.

JOAS, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE,  
ABNER, SALOMITH, DEUX LEVITES,  
LE CHOEUR, &c.

JOSABET *aux deux Levites.*

O Vous, sur ces enfans si chers, si précieux,  
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

ABNER *à Josabet.*

Princesse, assurez-vous, je les prens sous ma garde.

ATHALIE.

O Ciel ! plus j'examine & plus je le regarde,  
C'est lui. D'horreur encor tous mes sens sont  
faisés.

Esposée de Joad, est-ce là vostre Fils ?

JOSABET.

Qui ? Lui, Madame ?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

Je ne suis point sa mère.

Voilà mon Fils.

A T H A L I E.

A T H A L I E.

Et vous , quel est donc vostre père ?  
Jeune Enfant , répondez.

J O S A B E T.

Le Ciel jusqu'aujourd'hui...

A T H A L I E.

Pourquoy vous pressez-vous de répondre pour luy ?  
C'est à luy de parler.

J O S A B E T.

Dans un âge si tendre  
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

A T H A L I E.

Cet âge est innocent. Son ingénuité  
N'altère point encor la simple Verité.  
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

J O S A B E T. *tout bas.*Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche.

A T H A L I E.

Comment vous nommez-vous ?

J O A S.

J'ay nom Eliacin.

A T H A L I E.

Vostre père ?

J O A S.

Je suis, (dit-on) un orphelin  
Entre les bras de Dieu jetté dès ma naissance,  
Et qui de mes parens n'eût jamais connoissance.

A T H A L I E.

Vous êtes sans parens ?

J O A S.

Ils m'ont abandonné.

A T H A L I E.

Comment ? Et depuis quand ?

J O A S.

Depuis que je suis né.

A T H A L I E.

Ne sçait-on pas au moins quel país est le vôtre ?

J O A S.

Ce Temple est mon país, je n'en connois point  
d'autre.

A T H A L I E.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

J O A S.

Parmy des loups cruels prests à me devorer.

A T H A L I E.

Qui vous mit dans ce Temple ?

J O A S.

Une femme inconnüe,  
Qui ne dit point son nom, & qu'on n'a point  
revelé.

A T H A L I E.

Mais de vos premiers ans, quelles mains ont pris  
soin ?

J O A S.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin ?  
Aux petits des oiseaux il donne leur pasture,  
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.  
Tous les jours je l'invoque, & d'un soin paternel  
Il me nourrit des dons offerts sur son Autel.

A T H A L I E.

Quel prodige nouveau me trouble & m'embar-  
rasse ?  
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,  
Font insensiblement à mon inimitié.  
Succéder . . . Je serois sensible à la pitié ?

A B N E R,

Madame, voilà donc cet ennemi terrible.  
De vos songes menteurs l'imposture est visible,  
A moins que la pitié, qui semble vous troubler,  
 Ne

Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit tremblér.

A T H A L I E    à Joas & à Josabet.

Vous sortez ?

J O S A B E T.

Vous avez entendu sa fortune.

Sa présence à la fin pourroit être importune.

A T H A L I E.

Non. Revenez. Quel est tous les jours votre  
employ ?

J O A S.

J'adore le Seigneur. On m'explique sa Loy.

Dans son Livre divin on m'apprend à la lire,

Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

A T H A L I E.

Que vous dit cette Loy ?

J O A S.

Que Dieu veut être aimé,

Qu'il vāge tost ou tard son saint Nom blasphémé,

Qu'il est le défenseur de l'Orphelin timide ,

Qu'il résiste au Superbe , & punit l'Homicide.

A T H A L I E.

J'entens. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,

A quoy s'occupe-t-il ?

D

J O A S.

Il loüe, il benit Dieu.

A T H A L I E.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

J O A S.

Tout profane exercice est banni de son Temple.

A T H A L I E.

Quels sont donc vos plaisirs ?

J O A S.

Quelquefois à l'AutelJe présente au grand Prêtre ou l'encens, ou le sel.J'entens chanter de Dieu les grandeurs infiniés.Je voy l'ordre pompeux de ses cérémoniés.

A T H A L I E.

Hé quoy ? Vous n'avez point de passe-temps plus doux ?Je plains le triste sort d'un Enfant tel que vous.Venez dans mon Palais, vous y verrez ma gloire.

J O A S.

Moy des bienfaits de Dieu je perdrois la memoire ?

A T H A L I E.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

J O A S.

Vous ne le priez point.

A T H A L I E.

Vous pourrez le prier.

J O A S.

Je verrois cependant en invoquer un autre ?

A T H A L I E.

J'ay mon Dieu que je sers. Vous servirez le vôtre.

Ce sont deux puissans Dieux.

J O A S.

Il faut craindre le mien,

Lui seul est Dieu, Madame, & le vôtre n'est rien.

A T H A L I E.

Les plaisirs près de moy vous chercheront en foule.

J O A S.

Le bonheur des Méchans comme un torrent s'écoule.

A T H A L I E.

Ces Méchans, qui sont-ils ?

J O S A B E T.

Hé, Madame ! Excusez

Un Enfant...

A T H A L I E à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez.

D ij

Enfin, Eliacin, vous avez sceu me plaire.

Vous n'êtes point sans doute un Enfant ordinaire.

Vous voyez, je suis Reine, & n'ay point d'heritier.

Laissez-là cet habit, quittez ce vil mestier.

Je veux vous faire part de toutes mes richesses.

Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.

A ma table, partout, à mes costez assis,

Je prétens vous traiter comme mon propre fils:

J O A S.

Comme vóstre fils?

A T H A L I E.

Ouy. Vous vous taisez?

J O A S.

Quel Père

Je quitterois ! Et pour...

A T H A L I E.

Hé bien ?

J O A S.

Pour quelle Mère ?

A T H A L I E à Josabet.

Sa memoire est fidelle, & dans tout ce qu'il dit

De vous & de Joad je reconnois l'esprit..

Voilà comme infectant cette simple jeunesse



Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.  
Vous cultivez déjà leur haine & leur fureur.  
Vous ne leur pronôcez mon nom qu'avec horreur.

J O S A B E T.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?  
Tout l'Univers les sçait. Vous même en faites  
gloire.

A T H A L I E.

Ouy , ma jûste fureur , (& j'en fais vanité)  
A vangé mes Parcs sur ma posterité.  
J'aurois veü massacrer & mon Père, & mon Frère,  
Du haut de son Palais précipiter ma Mère ,  
Et dans un même jour égorger à la fois ,  
Quel spectacle d'horreur ! quatre vingt fils de Rois ?  
Et pourquoy ? Pour vâger je ne sçai quels Prophètes,  
Dont elle avoit puni les fureurs indiscretés.  
Et moy , Reine sans cœur , Fille sans amitié ,  
Esclave d'une lâche & frivole pitié ,  
Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage  
Rédu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,  
Et de vôtre David traité tous les neveux ,  
Comme on traittoit d'Achab les restes malheureux ?  
Où serois-je aujourd'huy , si domtant ma foiblesse

Je n'eusse d'une Mère estouffé la tendresse ;  
 Si de mon propre sang ma main versant des flots  
 N'eust par ce coup hardi reprimé vos complots ?  
 Enfin de vôtre Dieu l'implacable vengeance  
 Entre nos deux Maisons rompit toute alliance.  
David m'est en horreur, & les fils de ce Roy  
 Quoique nez de mon sang, sont estrangers pour  
moy.

J O S A B E T.

Tout vous a réussi ? Que Dieu voye, & nous juge.

A T H A L I E.

Ce Dieu depuis long-temps vôtre unique refuge,  
Que deviendra l'effet de ses prédictions ?  
Qu'il vous donne ce Roy promis aux Nations,  
Cet Enfant de David, vôtre espoir, vôtre attente . .  
Mais nous nous reverrons. Adieu, je suis contente,  
J'ay voulu voir, j'ay veü.

A B N E R à Jofabet.

Je vous l'avois promis,  
Je vous rehs le deposit que vous m'avez commis.





SCÈNE VIII.

JOAD , JOSABET , JOAS, ZACHARIE,  
ABNER, SALOMITH, LE'VITES,  
LE CHOEUR.

JOSABET à Joad.

**A** Vez-vous entendu cette superbe Reine ;  
Seigneur ?

J O A D.

J'entendois tout , & plaignois vostre peine ;  
Ces Lévites & moy prests à vous secourir  
Nous estions avec vous résolu de périr.  
Que Dieu veille sur vous , \* Enfant , dont le \* à Joas,  
courage en l'em-  
braissant,  
Vient de rendre à son nom ce noble témoignage.  
Je reconnois , Abner , ce service important.  
Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.  
Et nous , dont cette Femme impie & meurtrière  
A souillé les regards & troublé la prière ,  
Rentrions , & qu'un sang pur par mes mains  
épanché  
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.



## SCENE IX.

LE CHOEUR.

*Une des Filles du Chœur.*

QUEL astre à nos yeux vient de luire ?  
Quel sera quelque jour cet Enfant merveilleux ?

Il brave le faste orgueilleux ,  
Et ne se laisse point séduire  
A tous ses attraits périlleux.

*Une autre.*

Pendant que du Dieu d'Athalie  
 Chacun court encenser l'autel ,  
Un Enfant courageux publie  
Que Dieu luy seul est eternal ,  
 Et parle comme un autre Elie  
 Devant cette autre Jézabel.

*Une autre.*

Qui nous révélera ta naissance secrète ,  
 Cher Enfant : Es-tu fils de quelque saint Prophète ?

*Une autre.*

Ainsi l'on vit l'aimable Samüel  
Croistre à l'ombre du Tabernacle.

Il devint des Hebreux l'esperance & l'oracle.  
Puisses-tu, comme luy, consoler Israël!

*Une autre chante.*

O bienheureux mille fois  
L'Enfant que le Seigneur aime,  
Qui de bonne heure entend sa voix,  
Et que ce Dieu daigne instruire luy-même!

Loin du monde élevé, de tous les dons des Cieux  
Il est orné dès sa naissance;  
Et du Méchant l'abord contagieux  
N'altère point son innocence.

*Tout le Chœur.*

Heureuse, heureuse l'enfance  
Que le Seigneur instruit & prend sous sa défense!

*La même voix seule.*

Tel en un secret vallon  
 Sur le bord d'une onde pure  
 Croist à l'abri de l'Aquilon  
 Un jeune lys, l'amour de la Nature.  
 Loin du monde élevé &c.

*Tout le Chœur.*

Heureux, heureux mille fois  
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois!

*Une voix seule.*

Mon Dieu , qu'une vertu naissante  
 Parmi tant de perils marche à pas incertains !  
Qu'une Âme qui te cherche , & veut être  
innocente ,

Trouve d'obstacle à ses desseins !  
Que d'Ennemis lui font la guerre !  
Où se peuvent cacher tes Saints ?  
Les Pecheurs couvrent la terre.

*Une autre.*

O Palais de David , & sa chère Cité,  
Mont fameux , que Dieu même a long-temps  
habité ,

Comment as-tu du Ciel attiré la colère ?  
Sion , chere Sion , que dis-tu quand tu vois

Une impie Estrangère  
 Assise , hélas ! au trône de tes Rois ?

*Tout le Chœur.*

Sion , chere Sion , que dis-tu quand tu vois

Une impie Estrangère  
 Assise , hélas ! au trône de tes Rois ?

*Une voix seule.*

Combien de temps , Seigneur , combien de temps  
 encore

Verrons-nous contre toy les Méchants s'élever ?

Jusques dans ton saint Temple ils viennent te  
braver.

Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.

Combien de temps , Seigneur , combien de temps  
encore

Verrons-nous contre toy les méchants s'élever ?

*Une autre.*

Que vous fête , (disent-ils) cette vertu sauvage ?

De tant de plaisirs si doux

Pourquoy fuyez-vous l'usage ?

Vostre Dieu ne fait rien pour vous.

*Une autre.*

Rions , chantons , (dit cette Troupe impie )

De fleurs en fleurs , de plaisirs en plaisirs

Promenons nos desirs.

Sur l'avenir , insensé qui se fie.

De nos ans passagers le nombre est incertain.

Hastons-nous aujourd'huy de jouir de la vie ,

Qui sçait si nous serons demain !

*Tout le Chœur.*

Qu'ils pleurent , ô mon Dieu , qu'ils fremissent de  
crainte

Ces Malheureux , qui de ta Cité sainte  
Ne verront point l'éternelle splendeur.

C'est à nous de chanter , nous, à qui tu revèles  
Tes clartés immortelles ,  
C'est à nous de chanter tes dons & ta grandeur.

*Une voix seule.*

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge ,  
Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe  
Dont on a reconnu l'erreur.

A leur réveil , ô réveil plein d'horreur !

Pendant que le pauvre à ta table  
 Gousterá de ta paix la douceur ineffable ;  
Ils boiront dans la coupe affreuse , inépuisable ,  
Que tu présenteras au jour de ta fureur  
 A toute la Race coupable.

*Tout le Chœur.*

O réveil plein d'horreur !

O songe peu durable !

O dangereuse erreur !







# ACTE III.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MATHAN, NABAL, LE CHOEUR.

MATHAN.



EUNES Filles, allez. Qu'on dise à

Josabèt

Que Mathan veut icy lui parler en  
secret.

*Une des Filles du Chœur.*

Mathan ! O Dieu du Ciel, puisses-tu le confondre.

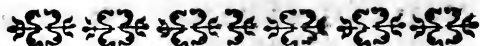
NABAL.

Hé quoy ? Tout se disperse & fuit sans vous  
répondre ?

MATHAN.

Approchons.





## S C E N E II.

ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

**T**EMERAIRE, où voulez-vous passer?  
 Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer.  
 C'est des Ministres saints la demeure sacrée.  
 Les loix à tout profane en défendent l'entrée.  
 Qui cherchez-vous ? Mon Pere en ce jour solemnel  
 De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel.  
 Et devant le Seigneur maintenant prosternée  
 Ma Mere en ce devoir craint d'estre détournée.

MATHAN

Mon fils, nous attendrons, cessez de vous troubler.  
 C'est vostre illustre Mere à qui je veux parler.  
 Je viens icy chargé d'un ordre de la Reine.





SCÈNE III.

MATHAN, NABAL.

NABAL.

**L**EURS enfans ont déjà leur audace hautaine,  
 Mais que veut Athalie en cette occasion ?  
 D'où naît dans ses conseils cette confusion ?  
 Par l'insolent Joad ce matin offensée ,  
 Et d'un Enfant fatal en songe menacée ,  
 Elle alloit immoler Joad à son courroux ,  
 Et dans ce Temple enfin placer Baal & vous.  
 Vous m'en aviez déjà confié vostre joye ,  
 Et j'esperois ma part d'une si riche proye.  
 Qui fait changer ainsi ses vœux irresolus ?

MATHAN.

Ami , depuis deux jours je ne la connois plus.  
 Ce n'est plus cette Reine éclairée , intrepide ,  
 Elevée au dessus de son sexe timide ,  
 Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris ,  
 Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.  
 La peur d'un vain remords trouble cette grande  
 ame,

Elle flotte , elle hésite , en un mot elle est femme.  
J'avois tantost rempli d'amertume & de fiel  
Son cœur déjà saisi des menaces du Ciel.  
Elle même à mes soins confiant sa vengeance  
M'avoit dit d'assembler sa garde en diligence.  
Mais soit que cet Enfant devant elle amené ,  
De ses parens , dit-on , rebût infortuné ,  
Eût d'un songe effrayant diminué l'allarme ,  
Soit qu'elle eût même en lui veu je ne sçay quel  
    charme ;  
J'ay trouvé son courroux chancelant , incertain ,  
Et déjà remettant sa vengeance à demain.  
Tous ses projets sembloient l'un l'autre se détruire.  
Du sort de cet Enfant je me suis fait instruire ,  
Ay-je dit. On commence à vanter ses ayeux.  
Joad de temps en temps le montre aux factieux,  
Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,  
Et d'oracles menteurs s'appuye & s'autorise.  
Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.  
Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.  
    Est-ce à moy de languir dans cette incertitude ?  
Sortons , a-t-elle dit , sortons d'inquietude.  
    Vous-même à Josabet prononcez cet arrest.

Les feux vont s'allumer , & le fer est tout prest.  
Rien ne peut de leur Temple empêcher le ravage,  
Si je n'ay de leur foy cet Enfant pour ostage.

N A B A L.

Hé bien? Pour un Enfant qu'ils ne connoissent pas,  
Que le hazard peut-estre a jetté dans leurs bras ,  
Voudrôt-ils que leur Temple enseveli sous l'herbe...

M A T H A N.

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe.  
Plustost que dans mes mains par Joad soit livré  
Un Enfant qu'à son Dieu Joad a consacré ,  
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.  
D'ailleurs pour cet Enfant leur attache est visible.  
Si j'ay bien de la Reine entendu le recit ,  
Joad sur sa naissance en sçait plus qu'il ne dit.  
Quel qu'il soit , je prévoiy qu'il leur sera funeste.  
Ils le refuseront. Je prens sur moy le reste.  
Et j'espere qu'enfin de ce Temple odieux  
Et la flamme & le fer vont délivrer mes yeux.

N A B A L.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ?  
Est-ce que de Baal le zele vous transporte ?  
Pour moy , vous le sçavez , descendu d'Ismaël.

Je ne fers ni Baal , ni le Dieu d'Israël.

M A T H A N.

Ami , peus-tu penser que d'un zele frivole  
Je me laisse aveugler pour une vaine Idole ,  
Pour un fragile bois , que malgré mon secours  
Les vers sur son autel consument tous les jours ?  
Né Ministre du Dieu qu'en ce Temple on adore,  
Peut-estre que Mathan le serviroit encore ,  
Si l'amour des grandeurs , la soif de commander  
Avec son joug estroit pouvoient s'accommoder.

Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle  
De Joad & de moy la fameuse querelle ,  
Quand j'osay contre lui disputer l'encensoir ,  
Mes brigues , mes combats , mes pleurs , mon  
desespoir ?

Vaincu par lui , j'entray dans une autre carriere ,  
Et mon ame à la Cour s'attacha toute entiere.

J'approchay par degrez de l'oreille des Rois ,  
Et bien-tost en oracle on érigea ma voix.

J'estudiay leur cœur , je flattay leurs caprices ,  
Je leur semay de fleurs le bord des précipices.  
Prés de leurs passions rien ne me fut sacré.

De mesure & de poids je changeois à leur gré.

Autant que de Joad l'inflexible rudesse  
De leur superbe oreille offensoit la mollesse ;  
Autant je les charmois par ma dextérité ,  
Dérobant à leurs yeux la triste Verité ,  
Prestant à leurs fureurs des couleurs favorables ,  
Et prodigue surtout du sang des Misérables.

Enfin au Dieu nouveau qu'elle avoit introduit  
Par les mains d'Athalie un Temple fut construit.  
Jerusalem pleura de se voir profanée.  
Des enfans de Lévi la troupe consternée  
En poussa vers le Ciel des hûllemens affreux.  
Moi seul donnant l'exemple aux timides Hébreux,  
Deserteur de leur Loy , j'approuvay l'entreprise  
Et par là de Baal meritay la Prestriſe.  
Par là je me rendis terrible à mon Rival ,  
Je ceignis la tiare , & marchay son égal.  
Toutefois , je l'avouë , en ce comble de gloire  
Du Dieu que j'ay quitté l'importune memoire  
Jette encore en mon ame un reste de terreur.  
Et c'est ce qui redouble & nourrit ma fureur.  
Heureux ! si sur son Temple achevant ma van-  
geance ,  
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance ,

Et parmi le debris , le ravage , & les morts ,  
 A force d'attentats perdre tous mes remords.  
 Mais voicy Josaber.



# S C E N E I V.

JOSABET, MATHAN, NABAL.

M A T H A N.

E N V O Y E' par la Reine

Pour restablir le calme & dissiper la haine ,  
 Princeesse , en qui le Ciel mit un esprit si doux ,  
 Ne vous estonnez pas si je m'adresse à vous.  
 Un bruit , que j'ay pourtant soupçonné de mer-  
     songe ,  
 Appuyant les avis qu'elle a reçûs en songe ,  
 Sur Joad accusé de dangereux complots  
 Alloît de sa colere attirer tous les flots.  
 Je ne veux point icy vous vanter mes services.  
 De Joad contre moy je sçay les injustices.  
 Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.  
 Enfin je viens chargé de paroles de paix.  
 Vivez , solemnisez vos festes sans ombrage.  
 De vostre obeïssance elle ne veut qu'un gage.



C'est, pour l'en détourner j'ay fait ce que j'ay pû,  
Cet Enfant sans parens , qu'elle dit qu'elle a vû.

J O S A B E T.

Eliacin !

M A T H A N.

J'en ay pour elle quelque honte.

D'un vain songe peut-estre elle fait trop de conte :  
Mais vous vous déclarez ses mortels ennemis ,  
Si cet Enfant sur l'heure en mes mains n'est remis.  
La Reine impatiente attend vostre réponse.

J O S A B E T.

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce !

M A T H A N.

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter ?  
D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter ?

J O S A B E T.

J'admirois si Mathan dépouillant l'artifice  
Avoit pu de son cœur surmonter l'injustice ,  
Et si de tant de maux le funeste inventeur  
De quelque ombre de bien pouvoit estre l'auteur.

M A T H A N.

De quoy vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie  
Arracher de vos bras vostre fils Zacharie ?

Quel est cet autre Enfant si cher à vostre amour ?  
 Ce grand attachement me surprend à mon tour.  
 Est-ce un tresor pour vous si pretieux , si rare ?  
 Est-ce un liberateur que le Ciel vous prépare ?  
 Songez-y. Vos refus pourroient me confirmer  
 Un bruit sourd , que déjà l'on commence à semer,

J O S A B E T.

Quel bruit ?

M A T H A N.

Que cet Enfant vient d'illustre origine ,  
 Qu'à quelque grád projet vostre Espoux le destine.

J O S A B E T.

Et Mathan par ce bruit qui flatte sa fureur...

M A T H A N.

Princesse , c'est à vous à me tirer d'erreur.  
 Je sçay que du mensonge implacable ennemie  
 Josabet livreroit même sa propre vie ,  
 S'il falloit que sa vie à sa sincerité  
 Coustast le moindre mot contre la verité.  
 Du sort de cet Enfant on n'a donc nulle trace ?  
 Une profonde nuit enveloppe sa race ?  
 Et vous-même ignorez de quels parens issu ,  
 De quelles mains Joad en ses bras l'a recû ?

Parlez, je vous écoute, & suis prest de vous croire.  
Au Dieu que vous servez, Princeſſe, rendez gloire.

J O S A B E T.

Méchant, c'eſt bien à vous, d'oſer ainſi nommer  
Un Dieu que voſtre bouche enſeigne à blaſphémer.  
Sa verité par vous peut-elle eſtre atteſtée,  
Vous, Malheureux, aſſis dans la chaire empeſtée  
Où le menſonge regne & répand ſon poiſon,  
Vous, nourri dans la fourbe & dans la trahiſon ?



S C E N E V.

JOAD, JOSABET, MATHAN, NABAL.

J O A D.

**O**U ſuis-je ? De Baal ne vois-je pas le Preſtre ?  
Quoy, Fille de David, vous parlez à ce traître ?  
Vous ſouffrez qu'il vous parle ? Et vous ne  
craignez pas

Que du fond de l'abyſme entr'ouvert ſous ſes pas,  
Il ne ſorte à l'inſtant des feux qui vous embrasent,  
Ou qu'en tombât ſur lui ces murs ne vous écriſſent ?  
Que veut-il ? De quel front cet ennemi de Dieu  
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

Gn reconnoist Joad à cette violence.

Toutefois il devoit montrer plus de prudence ;  
Respecter une Reine , & ne pas outrager  
Celuy , que de son ordre elle a daigné charger.

J O A D.

Hé bien , que nous fait-elle annoncer de sinistre ?  
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel  
Ministre ?

M A T H A N.

J'ay fait à Josabet sçavoir sa volonté.

J O A D.

Sors donc de devant moy , Monstre d'impicté,  
De toutes tes horreurs , va , comble la mesure.  
Dieu s'appreste à te joindre à la race parjure ,  
Abiron , & Dathan , Doeg , Achitophel.  
Les chiens , à qui son bras a livré Jézabel ,  
Attendant que sur toy sa fureur se déploie ,  
Déjà sont à ta porte & demandent leur proye.

M A T H A N. \*

\* il se  
trouble.

Avant la fin du jour . . . on verra qui de nous . . .  
Doit . . . Mais sortons , Nabal.

NABAL.

N A B A L.

Où vous égarez-vous ?

De vos sens estonnez quel desordre s'empare ?

Voilà vostre chemin.

\*\*\*\*\*

S C E N E VI.

J O A D, J O S A B E T.

J O S A B E T.

L'ORAGE se déclare.

Athalie en fureur demande Eliacin.

Déjà de sa naissance & de vostre dessein

On commence, Seigneur, à percer le mystere.

Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son  
pere.

J O A D.

Au perfide Mathan qui l'auroit revelé ?

Vostre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé ?

J O S A B E T.

J'ay fait ce que j'ay pû pour m'en rendre maistresse.

Cependant, croyez-moy, Seigneur, le peril presse.

Reservons cet Enfant pour un temps plus heureux.

Tandis que les Méchans délibèrent entre-eux,

F

Avant qu'on l'environne , avant qu'on nous l'arrache ,

Une seconde fois souffrez que je le cache.

Les portes , les chemins lui sont encore ouverts.

Faut-il le transporter aux plus affreux deserts ?

Je suis prête. Je sçais une secrète issue

Par où, sans qu'on le voye, & sans estre apperceuë,

De Cédron avec lui traversant le torrent ,

J'iray dans le desert , où jadis en pleurant ,

Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,

David d'un Fils rebelle évita la poursuite.

Je craindray moins pour lui les lions, & les ours...

Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours ?

Je vous ouvre peut-estre un avis salutaire.

Faisons de ce tresor Jéhu dépositaire.

On peut dans ses Estats le conduire aujourd'hui ,

Et le chemin est court qui mene jusqu'à lui.

Jéhu n'a point un cœur farouché , inexorable ,

De David à ses yeux le nom est favorable.

Helas ! Est-il un Roy si dur & si cruel ,

A moins qu'il n'eust pour mere une autre Jézabel,

Qui d'un tel Suppliant ne plaignist l'infortune ?

Sa cause à tous les Rois n'est-elle pas commune ?

J O A D.

Quels timides conseils m'osez-vous suggerer ?

En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer ?

J O S A B E T.

Dieu défend-il tout soin & toute prévoyance ?

Ne l'offense-t-on point par trop de confiance ?

A ses desseins sacrez employant les Humains

N'a-t-il pas de Jéhu luy-même armé les mains ?

J O A D.

Jéhu qu'avoit choisi sa sagesse profonde ,

Jéhu , sur qui je voy que vostre espoir se fonde ,

D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits.

Jéhu laisse d'Achab l'affreuse Fille en paix ,

Suit des Rois d'Israël les profanes exemples ,

Du vil Dieu de l'Egypte a conservé les Temples.

Jéhu sur les hauts Lieux enfin osant offrir

Un temeraire encens que Dieu ne peut souffrir ,

N'a pour servir sa cause & vanger ses injures ,

Ni le cœur assez droit , ni les mains assez pures.

Non , non , c'est à Dieu seul qu'il nous faut  
attacher.

Montrons Eliacin , & loin de le cacher ,

Que du bandeau royal sa teste soit ornée.

F ij

Je veux même avancer l'heure déterminée ;  
Avant que de Mathan le complot soit formé.



## S C E N E V I I.

JOAD, JOSABET, AZARIAS *suivi du Chœur &  
de plusieurs Lévites.*

J O A D.

H E' bien , Azarias , le Temple est-il fermé ?

A Z A R I A S.

J'en ay fait devant moy fermer toutes les portes.

J O A D.

N'y reste-t-il que vous , & vos saintes Cohortes ?

A Z A R I A S.

De ses parvis sacrez j'ay deux fois fait le tour.  
Tout a fuy. Tous se sont séparés sans retour ,  
Misérable troupeau , qu'a dispersé la crainte ,  
Et Dieu n'est plus servi que dans la Tribu sainte.  
Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé ,  
Une égale terreur ne l'avoit point frappé.

J O A D.

Peuple lâche en effet , & né pour l'esclavage ,  
Hardi contre Dieu seul ! Poursuivons nostre  
ouvrage.



Mais qui retient encor ces Enfans parmi nous ?

*Une des Filles du Chœur.*

Hé ! pourrions-nous , Seigneur , nous séparer de  
vous ?

Dás le Temple de Dieu sommes-nous estrangeres ?  
Vous avez près de vous nos peres, & nos freres.

*Une autre.*

Hélas ! si pour vanger l'opprobre d'Israël  
Nos mains ne peuvent pas , comme autrefois \* \* *Jug.*  
Jahel ,  
c. 4.

Des ennemis de Dieu percer la teste impie ;  
Nous lui pouvons du moins immoler nostre vie.  
Quand vos bras combattront pour son Temple  
attaqué ,  
Par nos larmes du moins il peut estre invoqué.

J O A D.

Voilà donc quels vangeurs s'arment pour ta  
querelle ,

Des Prestres , des Enfans , ô Sageſſe éternelle !  
Mais ſi tu les ſoutiens , qui peut les ébranler ?  
Du tombeau quand tu veux tu ſçais nous rappeler.  
Tu frappes , & gueris. Tu perds , & reſſuſcites.  
Ils ne ſ'afſûrent point en leurs propres merites ,

Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois ;  
 En tes sermens jurez au plus saint de leurs Rois,  
 En ce Temple où tu fais ta demeure sacrée,  
 Et qui doit du Soleil égaler la durée.

Mais d'où vient que mon cœur fremit d'un saint  
 effroy ?

Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moy ?  
 C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes  
 yeux s'ouvrent,  
 Et les siecles obscurs devant-moy se découvrent.  
 Lévites, de vos sons prestez-moy les accords,  
 Et de ses mouvemens secondez les transports.

LE CHOEUR *chante au son de toute la  
 symphonie des instrumens.*

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,  
 Et qu'à nos cœurs son Oracle divin  
 Soit ce qu'à l'herbe tendre  
 Est au printemps la fraîcheur du matin.

J O A D.

Cieux, écoutez ma voix. Terre, preste l'oreille.  
 Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.  
 Pecheurs, disparaissez, le Seigneur se réveille.

*Ici recommence la symphonie , & Joad aussi - tost reprend la parole.*

Comment en un plomb vil \* l'or pur s'est-il chāgé ? \* *Joad.*  
 Quel est dans le Lieu saint \* ce Pontife égorgé ? \* *Zacharie.*  
 Pleure, Jerusalem, pleure, Cité perfide ,  
 Des Prophetes divins malheureuse homicide.  
 De son amour pour toy ton Dieu s'est dépouillé.  
 Ton encens à ses yeux est un encens souillé.

\* Où menez-vous ces enfans , & ces femmes ? \* *Captivité de Babylo-*  
 Le Seigneur a détruit la Reine des Citez. *nie.*  
 Ses Prestres sont captifs , ses Rois sont rejettez.  
 Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solemnitez.  
 Temple, renverse-toy. Cedres, jettez des flammes.  
 Jerusalem , objet de ma douleur ,  
 Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?  
 Qui changera mes yeux en deux sources de larmes  
 Pour pleurer ton malheur ?

A Z A R I A S.

O saint Temple !

J O S A B E T.

O David !

L E C H O E U R.

Dieu de Sion , rappelle ,

Rappelle en sa faveur tes antiques bontez.

*La symphonie recommence encore, & Joad un moment après l'interrompt.*

J O A D.

\* l'Egli-  
se.

Quelle \* Jérusalem nouvelle

Sort du fond du desert brillante de clartez ;

Et porte sur le front une marque immortelle ?

Peuples de la terre , chantez.

Jérusalem renaît plus charmante , & plus belle.

D'où lui viennent de tous costez

\* les Gen. Ces \* enfans qu'en son sein elle n'a point portez ?

tils.

Leve , Jérusalem , leve ta teste altiere.

Regarde tous ces Rois de ta gloire estonnez.

Les Rois des Nations devant toy prosternez.

De tes pieds baissent la poussiere.

Les peuples à l'envy marchent à ta lumiere.

Heureux ! qui pour Sion d'une sainte ferveur

Sentira son ame embrasée.

Cieux , répandez vostre rosée ,

Et que la Terre enfante son Sauveur.

J O S A B E T.

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur ,

Si les Rois de qui doit descendre ce Sauveur . . .

JOAD.

J O A D.

Préparez , Josabet , le riche diadème ,

Que sur son front sacré David porta lui-même.

Et \* vous , pour vous armer , suivez-moy dans <sup>\* aux</sup>  
ces lieux Lévites.

Où se garde caché , loin des profanes yeux ,

Ce formidable amas de lances & d'épées

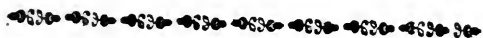
Qui du sang Philistin jadis furent trempées ,

Et que David vainqueur , d'ans & d'honneurs  
chargé ,

Fit consacrer au Dieu qui l'avoit protégé.

Peut-on les employer pour un plus noble usage ?

Venez , je veux moy-même en faire le partage.



## S C E N E V I I I.

S A L O M I T H , L E C H O E U R.

S A L O M I T H.

**Q**U E de craintes , mes Sœurs , que de troubles mortels !

Dieu tout-puissant , sont-ce là les prémices ,

Les parfums , & les sacrifices

Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels ?

G

*Une Fille du Chœur.*

Quel spectacle à nos yeux timides !

Qui l'eust cru qu'on dût voir jamais  
Les glaives meurtriers , les lances homicides  
Briller dans la Maison de paix ?

*Une autre.*

D'où vient que pour son Dieu pleine d'indifférence  
Jérusalem se tait en ce pressant danger ?

D'où vient, mes sœurs, que pour nous protéger,  
Le brave Abner au moins ne romp pas le silence ?

S A L O M I T H.

Hélas ! dans une Cour , où l'on n'a d'autres lois  
Que la force & la violence ,  
Où les honneurs & les emplois  
Sont le prix d'une aveugle & basse obéissance ,  
Ma Sœur , pour la triste Innocence  
Qui voudroit élever sa voix ?

*Une autre.*

Dans ce peril , dans ce desordre extrême ,  
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

S A L O M I T H.

Le Seigneur a daigné parler.  
Mais ce qu'à son Prophète il vient de reveler

Qui pourra nous le faire entendre ?

S'arme-t-il pour nous défendre ?

S'arme-t-il pour nous accabler ?

*Tout le Chœur chante.*

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !

Que de maux , que de biens sont prédits tour à  
tour !

Comment peut-on avec tant de colère ,

Accorder tant d'amour ?

*Une voix seule.*

Sion ne sera plus. Une flâme cruelle

Détruira tous les ornemens.

*Une autre voix.*

Dieu protège Sion. Elle a pour fondemens

Sa parole éternelle.

*La première.*

Je voy tout son éclat disparoître à mes yeux.

*La seconde.*

Je voy de toutes parts sa clarté répanduë.

*La première.*

Dans un gouffre profond Sion est descenduë.

*La seconde.*

Sion a son front dans les Cieux.

G ij

*La première.*

Quel triste abaissement !

*La seconde.*

Quelle immortelle gloire !

*La première.*

Que de cris de douleur !

*La seconde.*

Que de chants de victoire !

*Une troisième.*

Cessons de nous troubler. Nostre Dieu quelque  
jour

Dévoilera ce grand mystère.

*Toutes trois.*

Réverons sa colere.

Esperons en son amour.

*Une autre.*

D'un cœur qui t'aime ,

Mon Dieu , qui peut troubler la paix ?

Il cherche en tout ta volonté suprême ,

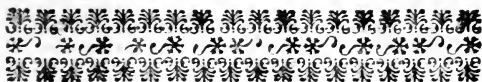
Et ne se cherche jamais.

Sur la terre , dans le Ciel même ,

Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix

D'un cœur qui t'aime ?





# ACTE IV.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JOAS, JOSABET, ZACHARIE,  
SALOMITH, UN LEVITE,

LE CHOEUR.

SALOMITH.



'UN pas majestueux à costé de ma  
Mère

Le jeune Eliacin s'avance avec mon  
Frère.

Dans ces voiles, mes Sœurs, que portent-ils  
tous deux ?

Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux ?

JOSABET à Zacharie.

Mon fils, avec respect posez sur cette table  
De nostre sainte Loý le Livre redoutable.

Et vous aussi, posez, aimable Eliacin,  
Cet auguste Bandeau près du Livre divin.

Lévite, il faut placer, Joád ainsi l'ordonne,

Le glaive de David auprès de sa couronne.

J O A S.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau ?  
Pourquoy ce Livre saint, ce glaive, ce bandeau ?  
Depuis que le Seigneur m'a receû dás son Temple,  
D'un semblable appareil je n'ay point veû d'exéple.

J O S A B E T.

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

J O A S.

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ?  
Ah Princesse ! Gardez d'en profaner la gloire.  
Du Roy qui l'a porté respectez la memoire.  
Un malheureux Enfant aux Ours abandonné...

J O S A B E T *lui essayant le Diadème.*

Laissez, mon fils, je fais ce qui m'est ordonné.

J O A S.

Mais j'entens les sanglots sortir de vostre bouche !  
Princesse, vous pleurez ! Quelle pitié vous touche ?  
Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté  
Je dois, comme autrefois la fille de Jephthé,  
Du Seigneur par ma mort apaiser la colere ?  
Hélas, un fils n'a rien qui ne soit à son pere.

J O S A B E T.

Voicy qui vous dira les volontéz des cieûx.

Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.



S C E N E I I.

J O A D, J O A S.

J O A S *courant dans les bras du grand Prestre.*

M O N père!

J O A D.

Hé bien, mon fils?

J O A S.

Qu'est-ce donc qu'on prépare?

J O A D.

Il est jûste, mon fils, que je vous le déclare.

Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,

Des grands desseins de Dieu sur son peuple, & sur vous.

Armez vous d'un courage & d'une foy nouvelle.

Il est temps de monstrier cette ardeur & ce zèle,

Qu'au fond de vostre cœur mes soins ont cultivéz,

Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.

Sentez-vous cette noble & genereuse envie ?

J O A S.

Je me sens prêt , s'il veut , de lui donner ma vie :

J O A D.

On vous a lû souvent l'histoire de nos Rois.

Vous souvien-t-il , mon fils , quelles étroites  
lois

Doit s'imposer un Roy digne du diadème ?

J O A S.

*Deute-  
ron. c. 17.* Un Roy sage , ainsi Dieu l'a \* prononcé lui-  
même ,

Sur la richesse & l'or ne met point son appui ,  
Craint le Seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui  
Ses preceptes , ses loix , ses jugemens sévères ,  
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.

J O A D.

Mais sur l'un de ces Rois s'il falloit vous régler ;  
A qui choisiriez-vous , mon fils , de ressembler ?

J O A S.

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle ;  
Me paroît des grands Rois le plus parfait modèle.

J O A D.

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas

L'infidèle Joram, l'impie Okofias.

J O A S.

O mon père !

J O A D.

Achevez, dites, que vous en semble ?

J O A S.

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble.

Mon père, en quel état vous vois-je devant moy ?

J O A D *se prosternant à ses pieds.*

Je vous rends le respect, que je dois à mon Roy.

De vostre ayéul David, Joas, rendez-vous digne.

J O A S.

Joas ? Moy ?

J O A D.

Vous sçauréz par quelle grâce insigne,  
D'une Mère en fureur Dieu trompant le dessein,  
Quand déjà son poignard estoit dans vostre sein,  
Vous choisit, vous sauvá du milieu du carnage:  
Vous n'êtes pas encóre échappé de sa rage.  
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis  
Perdre en vous le dernier des Enfants de son Fils ;  
A vous faire périr sa cruauté s'attache,  
Et vous poursuit encór sous le nom qui vous cache.

Mais sous vos étendards j'ay déjà sceû ranger  
Un peuple obeïssant & prompt à vous vanger.

Entréz , genereux Chefs des Familles sacrées ,  
Du ministère saint tour à tour honorées.



## S C E N E I I I.

JOAS, JOAD , AZARIAS , ISMAEL ,

*& les trois autres Chefs des Lévites.*

J O A D *continuë.*

R O Y, voilà vos Vangeurs contre vos ennemis.  
Prêtres , voilà le Roy que je vous ay promis.

A Z A R I A S.

Quoy c'est Eliacin ?

I S M A E L.

Quoy cet Enfant aimable ...

J O A D.

Est des Rois de Juda l'heritier veritable ,  
Dernier né des Enfans du triste Okofias ,  
Nourri , vous le sçavez , sous le nom de Joas.  
De cette fleur si tendre & si-tôt moissonnée  
Tout Juda , comme vous , plaignant la destinée ,  
Avec ses Freres morts le crût enveloppé.

Du perfide couteau comme eux il fut frappé.  
 Mais Dieu du coup mortel sçut détourner l'at-  
 teinte ,

Conservá dans son cœur la chaleur presque éteinte,  
 Permit que des bourreaux trompant l'œil vigilant  
 Josabét dans son sein l'emportást tout sanglant ,  
 Et n'ayant de son vol que moy seul pour complice,  
 Dans le Temple cachást l'Enfant & la Nourrice.

J O A S.

Helás ! de tant d'amour & de tant de bienfaits ,  
 Mon père , quel moyen de m'acquitter jamais ?

J O A D.

Gardez pour d'autres temps cette reconnoissance.

Voilà donc vostre Róy, vostre unique espérance.

J'ay pris soin jusqu'ici de vous le conserver.

Ministres du Seigneur , c'est á vous d'achever.

Bien-tôt de Jézabél la Fille meurtrière

Instruite que Joás voit encor la lumière ,

Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.

Déjà sans le connoître elle veut l'égorger.

Prestres saints, c'est á vous de prévenir sa rage.

Il faut finir des Juifs le honteux esclavage ,

Vanger vos Princes morts , relever vostre Loý ,

Et faire aux deux Tribus reconnoître leur Roy.  
L'entreprise sans doute est grande & perilleuse.  
J'attaque sur son trône une Reine orgueilleuse,  
Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp  
nombreux

De hardis Estrangers , d'infidelles Hébreux.  
Mais ma force est au Dieu, dont l'intérêt me  
guide.

Songez qu'en cet Enfant tout Israël réside.  
Déjà ce Dieu vangeur commence à la troubler.  
Déjà trompant ses soins j'ay sçeu vous rassembler.  
Elle nous croit icy sans armes , sans défense.  
Couronnons , proclamons Joas en diligence.  
De là , du nouveau Prince intrepides soldats ,  
Marchons , en invoquant l'Arbitre des combats ,  
Et réveillant la foy dans les cœurs endormie ,  
Jusques dans son Palais cherchõs nostre Ennemie.

Et quels cœurs si plongez dãs un lâche sommeil,  
Nous voyant avancer dans ce saint appareil ,  
Ne s'empresseront pas à suivre nostre exemple ?  
Un Roy , que Dieu lui-même a nourri dans son  
Temple ,

Le successeur d'Aaron de ses Prestres suivi ,



Conduisant au combat les Enfans de Lévi ,  
 Et dans ces mêmes mains des peuples révérees ,  
 Les armes au Seigneur par David consacrées ?  
 Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.  
 Dans l'infidelle sang baignez-vous sans horreur.  
 Frappez & Tyriens , & même Israélites.  
 Ne descendez-vous pas de ces fameux Lévites ,  
 Qui lors qu'au Dieu du Nil le volage Israël  
 Rendit dans le desert un culte criminel ,  
 De leurs plus chers parens saintement homicides ,  
 Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides ,  
 Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur  
 D'estre seuls employez aux Autels du Seigneur ?

Mais je voy que déjà vous brûlez de me suivre.  
 Jurez donc avant tout sur cet auguste Livre  
 A ce Roy que le Ciel vous redonne aujourd'hui ,  
 De vivre , de combattre , & de mourir pour lui.

A Z A R I A S.

Ouy , nous jurons icy pour nous , pour tous nos  
 Freres ,  
 De rétablir Joas au trône de ses Peres ,  
 De ne poser le fer entre nos mains remis ,  
 Qu'après l'avoir vangé de tous ses ennemis,

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse ,  
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vangeresse :  
Qu'avec luy, ses enfans de ton partage exclus  
Soient au rang de ces morts , que tu ne connois  
plus.

J O A D.

Et vous , à cette Loy , vostre regle éternelle ,  
Roy , ne jurez-vous pas d'estre toujourns fidelle ?

J O A S.

Pourrois-je à cette Loy ne me pas conformer ?

J O A D.

O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer ,  
Souffrez cette tendresse , & pardonnez aux larmes  
Que m'arrâchèt pour vous de trop justes allarmes.  
Loin du trône nourri , de ce fatal honneur  
Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur.  
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'yvresse ,  
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.  
Bientost ils vous diront, que les plus saintes Lois,  
Maistresses du vil peuple , obeïssent aux Rois ,  
Qu'un Roy n'a d'autre frein que sa volonté même ;  
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême ;  
Qu'aux larmes, au travail le Peuple est condamné

Et d'un sceptre de fer veut estre gouverné ;  
Que s'il n'est opprimé , tost ou tard il opprime.  
Ainsi de piege en piege , & d'abîme en abîme ,  
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté ,  
Ils vous feront enfin haïr la Verité ,  
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.  
Hélas ! ils ont des Rois égaré le plus sage.

Promettez sur ce Livre & devant ces Témoins,  
Que Dieu fera tousjours le premier de vos soins ,  
Que sévere aux Méchans , & des Bons le refuge ,  
Entre le Pauvre & Vous , vous prendrez Dieu  
pour juge ;

Vous souvenant , mon fils, que caché sous ce lin  
Comme eux vous fûtes pauvre , & comme eux  
orphelin.

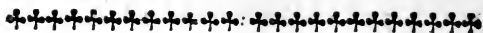
J O A S.

Je promets d'observer ce que la Loy m'ordonne.  
Mon Dieu , punissez-moy , si je vous abandonne.

J O A D.

Venez , de l'huile sainte il faut vous consacrer.  
Paroissez , Josabet , vous pouvez vous montrer.





## S C E N E I V.

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE,

AZARIAS, &amp;c.

SALOMITH, LE CHOEUR;

JOSABET *embrassant Joas.*

O Roy, fils de David.

J O A S.

O mon unique Mere:

Venez, cher Zacharie, embrasser vostre frere.

J O S A B E T *à Zacharie.*

Aux pieds de vostre Roy prosternez-vous, mon fils.

J O A D *pendant qu'ils s'embrassent.*

Enfans, ainsi tousjours puissiez-vous estre unis !

J O S A B E T *à Joas.*

Vous sçavez donc quel sang vous a donné la vie ?

J O A S.

Et je sçay quelle main sans vous me l'eust ravie.

J O S A B E T.

De vostre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

J O A S.

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE

## L E C H O E U R.

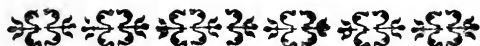
Quoy, c'est là . . .

J O S A B E T.

C'est Joas.

J O A D.

Ecoutons ce Lévitte.



## S C E N E V.

JOAS, JOSABET, JOAD, &c. UN LEVITE.

U N L E V I T E.

**J**'IGNORE contre Dieu quel projet on médite.  
 Mais l'airain menaçant fremit de toutes parts.  
 On voit luire des feux parmi des étendars.  
 Et sans doute Athalie assemble son armée.  
 Déjà même au secours toute voye est fermée.  
 Déjà le sacré mont, où le Temple est basti,  
 D'insolens Tyriens est par tout investi.  
 L'un d'eux en blasphémant, vient de nous faire  
 entendre  
 Qu'Abner est dans les fers, & ne peut nous  
 défendre.

H

J O S A B E T à Joas.

Cher Enfant , que le Ciel en vain m'avoit rendu ;  
 Helas ! pour vous sauver j'ay fait ce que j'ay pu.  
 Dieu ne se souvient plus de David vostre pere,

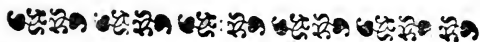
J O A D à Josabet.

Quoy ? vous ne craignez pas d'attirer sa colere  
 Sur vous , & sur ce Roy si cher à vostre amour ?  
 Et quand Dieu de vos bras l'arrachant sans retour  
 Voudroit que de David la Maison fust éteinte ;  
 N'estes-vous pas icy sur la Montagne sainte ,  
 Où \* le Pere des Juifs sur son fils innocent  
 Leva sans murmurer un bras obeïssant ,  
 Et mit sur un bucher ce fruit de sa vieillesse ,  
 Laisant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse ,  
 Et lui sacrifiant avec ce fils aimé  
 Tout l'esperoir de sa Race en lui seul renfermé ?

\* Abra-  
ham.

Amis, partageons-nous. Qu'Ismaël en sa garde,  
 Prenne tout le costé que l'Orient regarde.  
 Vous, le costé de l'Ourse , & vous de l'Occident.  
 Vous le Midy. Qu'aucun par un zele imprudent,  
 Découvrait mes desseins, soit Prestre, soit Lévite,  
 Ne sorte avant le temps , & ne se précipite.  
 Et que chacun enfin d'un même esprit poussé

Garde en mourant le poste où je l'auray placé.  
 L'Ennemi nous regarde en son aveugle rage  
 Comme de vils troupeaux réservez au carnage ,  
 Et croit ne rencontrer que desordre & qu'effroy.  
 Qu'Azarias par tout accompagne le Roy.  
 Venez , \* cher rejetton d'une vaillante Race ,      \* à Jos.  
 Remplir vos Défenseurs d'une nouvelle audace.  
 Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir ,  
 Et perissez du moins en Roy , s'il faut perir.  
 Suivez-le, Josabet. Vous, \* donnez-moy ces armes.      \* à un  
 Enfans , offrez à Dieu vos innocentes larmes.      Léuite.



SCÈNE VI.

SALOMITH, LE CHOEUR.

TOUT LE CHOEUR *chante.*

**P**ART E Z, Enfans d'Aaron, partez.

Jamais plus illustre querelle

De vos Ayeux n'arma le zele.

Partez , Enfans d'Aaron , partez.

C'est vostre Roy , c'est Dieu , pour qui vous  
 combattez.

*Une voix seule.*

Où sont les traits que tu lances ,  
Grand Dieu , dans ton juste courroux ?  
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?  
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

*Une autre.*

Où sont , Dieu de Jacob , tes antiques bontez ?  
Dans l'horreur qui nous environne  
N'entens-tu que la voix de nos iniquitez ?  
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

*Tout le Chœur.*

Où sont , Dieu de Jacob , tes antiques bontez ?

*Une voix seule.*

C'est à toy que dans cette guerre  
Les flèches des Méchans prétendent s'adresser.  
Faisons , disent-ils , cesser  
Les Fêtes de Dieu sur la terre.  
De son joug importun délivrons les Mortels.  
Massacrions tous les Saints. Renversons les Autels.  
Que de son Nom , que de sa gloire  
Il ne reste plus de memoire.  
Que ni lui, ni son Christ ne regnent plus sur nous.



*Tout le Chœur.*

Où sont les traits que tu lances ,  
Grand Dieu , dans ton juste courroux ?  
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?  
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

*Une voix seule.*

Triste reste de nos Rois ,  
Chère & dernière fleur d'une tige si belle ,  
Hélas ! sous le couteau d'une Mère cruelle  
Te verrons-nous tomber une seconde fois ?  
Prince aimable , dy nous , si quelque Ange au  
berceau  
Contre tes Assassins prit soin de te défendre ;  
Ou si dans la nuit du tombeau  
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

*Une autre.*

D'un Père & d'un Ayeul contre toy revoltez ,  
Grand Dieu , les attentats lui sont-ils imputez ?  
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

*Le Chœur.*

Où sont , Dieu de Jacob , tes antiques bontez ?  
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne.

*Une des Filles du Chœur sans chanter.*

Cheres Sœurs , n'entendez-vous pas  
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne ?

S A L O M I T H.

J'entens même les cris des barbares soldats ,

Et d'horreur j'en frissonne.

Courons , fuyons , retirons-nous

A l'ombre salutaire

Du redoutable Sanctuaire.





# ACTE V.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHOEUR.

SALOMITH.



HE R Zacharie, hé bien ? Que nous apprenez-vous ?

ZACHARIE.

Redoublez au Seigneur vostre ardente priere.  
Peut-estre nous touchons à nostre heure derniere.  
Pour l'horrible combat , ma Sœur , l'ordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joas ?

ZACHARIE.

Joas vient d'estre couronné.

Le grand Prestre a sur lui répandu l'huile sainte.  
O Ciel ! dans tous les yeux quelle joye estoit peinte  
A l'aspect de ce Roy racheté du tombeau !  
Ma Sœur , on voit encor la marque du couteau.

On voit paroître aussi sa fidelle Nourrice ;  
 Qui cachée en un coin de ce vaste édifice  
 Gardoit ce cher depost , & n'avoit de ses soins  
 Que les yeux de ma Mere , & que Dieu pour  
 témoins.

Nos Lévites pleuroient de joie & de tendresse ,  
 Et mesloient leurs sanglots à leurs cris d'allegresse.  
 Lui , parmi ces transports, affable, & sans orgueil,  
 A l'un tendoit la main , flattoit l'autre de l'œil ,  
 Juroit de se regler par leurs avis sinceres ,  
 Et les appelloit tous ses peres ou ses freres.

## SALOMITH.

Ce secret au dehors est-il aussi semé ?

## ZACHARIE.

Ce secret dans le Temple est encor renfermé.  
 Des Enfans de Lévi la troupe partagée  
 Dans un profond silence aux portes s'est rangée.  
 Tous doivent à la fois précipiter leurs pas ,  
 Et crier pour signal , Vive le Roy Joas.  
 Mais mon Pere défend que le Roy se hazarde ;  
 Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.  
 Cependant Athalie un poignard à la main  
 Rit des foibles rempars de nos portes d'airain.  
 Pour

Pour les rompre, elle attend les fatales machines,  
Et ne respire enfin que sang & que ruines.  
Quelques Prestres, ma Sœur, ont d'abord proposé  
Qu'en un lieu souterrain par nos peres creusé  
On renfermast du moins nostre Arche précieuse.  
O crainte, a dit mon Pere, indigne, injurieuse !  
L'Arche, qui fit tomber tant de superbes tours,  
Et força le Jourdain de rebrousser son cours,  
Des Dieux des Nations tant de fois triomphante,  
Fuiroit donc à l'aspect d'une Femme insolente ?  
Ma Mere auprès du Roy, dans un trouble mortel,  
L'œil tantost sur ce Prince, & tantost vers l'Autel,  
Müette, & succombant sous le poids des allarmes,  
Aux yeux les plus cruels arracheroit des larmes,  
Le Roy de temps en temps la presse entre ses bras,  
La flatte . . . Cheres Sœurs, suivez toutes mes pas.  
Et s'il faut aujourd'hui que nostre Roy perisse,  
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

## S A L O M I T H.

Quelle insolente main frappe à coups redoublez ?  
Qui fait courir ainsi ces Lévites troublez ?  
Quelle précaution leur fait cacher leurs armes ?  
Le Temple est-il forcé ?

# ATHALIE

## ZACHARIE.

Dissipez vos allarmes,

Dieu nous envoie Abner.



### SCENE II.

ABNER, JOAD, JOSABET;  
ZACHARIE, SALOMITH, ISMAEL,  
DEUX LEVITES, &c.

JOAD.

E N croiray-je mes yeux ;  
Cher Abner ? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux  
Vous conduire au travers d'un camp qui nous  
assiège ?

On disoit que d'Achab la Fille sacrilege  
Avoit , pour assurer ses projets inhumains ,  
Chargé d'indignes fers vos genereuses mains :

ABNER.

Ouy , Seigneur , elle a craint mon zele & mon  
courage.

Mais c'est le moindre prix que me gardoit sa rage.  
Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé,  
J'attendois que le Temple en cendre consumé ,

De tant de flots de sang non encore assouvie  
Elle vint m'affranchir d'une importune vie ,  
Et retrancher des jours , qu'auroit dû mille fois  
Terminer la douleur de survivre à mes Rois.

J O A D.

Par quel miracle a-t-on obtenu vostre grace ?

A B N E R.

Dieu dans ce cœur cruel sçait seul ce qui se passe.  
Elle m'a fait venir , & d'un air égaré ,  
Tu vois de mes soldats tout ce Temple entouré,  
Dit-elle. Un feu vangeur va le reduire en cendre.  
Et ton Dieu contre moy ne le sçauroit défendre.  
Ses Prestres toutefois , mais il faut se hâter ,  
A deux conditions peuvent se racheter:  
Qu'avec Eliacin on mette en ma puissance  
Un trésor , dont je sçay qu'ils ont la connoissance,  
Par vostre Roy David autrefois amassé ,  
Sous le sceau du secret au grand Prestre laissé.  
Va , dy leur, qu'à ce prix je leur permets de vivre.

J O A D.

Quel conseil , cher Abner , croyez-vous qu'on  
doit suivre ?

Et tout l'or de David , s'il est vray qu'en effet  
Vous gardiez de David quelque tresor secret ,  
Et tout ce que des mains de cette Reine avare  
Vous avez pu sauver & de riche & de rare ,  
Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs Assassins  
Viennent briser l'Autel , brûler les Cherubins ,  
Et portant sur nostre Arche une main temeraire ,  
De vostre propre sang soiiiller le Sanctuaire ?

J O A D.

Mais fiéroit-il , Abner , à des cœurs genereux  
De livrer au supplice un Enfant malheureux ,  
Un Enfant , que Dieu même à ma garde confie ;  
Et de nous racheter aux dépens de sa vie ?

A B N E R.

Helas ! Dieu voit mon cœur. Plust à ce Dieu  
puissant

Qu'Athalie oubliast un Enfant innocent ;  
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente  
Crust calmer par ma mort le Ciel qui la tourmête !  
Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ?  
Quand vous perirez tous , en perira-t-il moins ?  
Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible ?



Pour obeïr aux loix d'un Tyran inflexible ,  
Moïse par sa Mere au Nil abandonné ,  
Se vit , presque en naissant , à perir condamné.  
Mais Dieu le conservant contre toute esperance,  
Fit par le Tyran même élever son enfance.  
Qui sçait ce qu'il reserve à vostre Eliacin ,  
Et si lui préparant un semblable destin ,  
Il n'a point de pitié déjà rendu capable  
De nos malheureux Rois l'homicide implacable ?  
Du moins, & Josabet, comme moy, l'a pu voir ,  
Tantost à son aspect je l'ay veû s'émouvoir.  
J'ay veû de son courroux tomber la violence.  
Princesse , en ce peril vous gardez le silence ?  
Hé quoy ? Pour un Enfant, qui vous est estranger,  
Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger  
Vous , son Fils, tout ce peuple, & que le feu devore  
Le seul Lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'a-  
dore ?

Que feriez-vous de plus , si des Rois vos ayeux  
Ce jeune Enfant estoit un reste précieux ?

**J O S A B E T** *tout bas à Joad.*

Pour le sang de ses Rois vous voyez sa tendresse.

Que ne luy parlez-vous ?

Il n'est pas temps, Princesse.

A B N E R.

Le temps est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez.

Tandis qu'à me répondre icy vous balancez,

Mathan près d'Athalie étincelant de rage

Demande le signal, & presse le carnage.

Faut-il que je me jette à vos sacrez genoux ?

Au nom du Lieu si saint, qui n'est ouvert qu'à vous,

Lieu terrible, où de Dieu la majesté repose,

Quelque dure que soit la loy qu'on vous impose,

De ce coup impréveu songeons à nous parer.

Donnez-moy seulement le temps de respirer.

Demain, dès cette nuit, je prendray des mesures

Pour assûrer le Temple, & vanger ses injures.

Mais je voy que mes pleurs & que mes vains discours

Pour vous persuader sont un foible secours.

Vostre austere vertu n'en peut estre frappée.

Hé bien ! Trouvez-moy donc quelque arme,  
quelque épée.

Et qu'aux portes du Temple, où l'Ennemi m'attéd,  
Abner puisse du moins mourir en combattant.

J O A D.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'em-  
brasse.

De tant de maux, Abner, détournons la menace.

Il est vray de David un tresor est resté.

La garde en fut commise à ma fidelité.

C'estoit des tristes Juifs l'esperance derniere,

Que mes soins vigilans cachotent à la lumiere.

Mais puis qu'à vostre Reine il faut le découvrir,

Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir.

De ses plus braves Chefs qu'elle entre accom-  
pagnée.

Mais de nos saints Autels qu'elle tienne éloignée

D'un ramas d'Estrangers l'indiscrete fureur.

Du pillage du Temple épargnez-moy l'horreur.

Des Prestres, des Enfans lui feroient-ils quelque  
ombre?

De sa Suite avec vous qu'elle regle le nombre.

Et quant à cet Enfant si craint, si redouté;

De vostre cœur, Abner, je connoy l'équité.

Je vous veux devant elle expliquer sa naissance.

Vous verrez , s'il le faut remettre en sa puissance,  
Et je vous feray juge entre Athalie & lui.

A B N E R.

Ah ! je le prens déjà , Seigneur , sous mon appuy.  
Ne craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoye.

\*\*\*\*\*

### SCENE III.

JOAD, JOSABET, ISMAEL, ZACHARIE, &c.

J O A D.

**G**RAND Dieu, voicy ton heure , ont t'ameine  
ta proye.

\* Il lui Ismaël , écoutez. \*  
*parle à l'oreille.*

J O S A B E T.

Puissant Maître des Cieux ,  
Remets lui le bandeau , dont tu couvris ses yeux,  
Lors que lui déroband tout le fruit de son crime ,  
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

J O A D.

Allez , sage Ismaël , ne perdez point de temps.  
Suivez de point en point ces ordres importants.  
Sur tout , qu'à son entrée , & que sur son passage,  
Tout d'un calme profond lui présente l'image.  
Vous , Enfans , préparez un trône pour Joas.

Qu'il s'avance suivi de nos sacrez soldats.  
 Faites venir aussi sa fidelle Nourrice,  
 Princesse, & de vos pleurs que la source tarisse.  
 Vous \* dès que cette Reine yvre d'un fol orgueil  
 De la porte du Temple aura passé le seuil,  
 Qu'elle ne pourra plus retourner en arriere,  
 Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerriere  
 Dans le camp ennemi jette un subit effroy.  
 Appelez tout le Peuple au secours de son Roy.  
 Et faites retentir jusques à son oreille  
 De Joas conservé l'étonnante merveille.  
 Il vient.

\* à son  
 Léuite.

\*\*\*

S C E N E I V.

JOAS, JOAD, JOSABET, TROUPES DE  
 PRESTRES ET DE LEVITES, &c.

J O A D *continuë.*

**L**EVITES saints, Prestres de nostre Dieu.  
 Par tout, sans vous montrer, environnez ce lieu.  
 Et laissant à mes soins gouverner vostre zele,  
 Pour paroistre attrédez que ma voix vous appelle. \*  
 Roy, je croy qu'à vos vœux cet espoir est permis,

\* Ils se  
 cachent  
 tous.

Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.  
 Celle dont la fureur poursuit votre enfance  
 Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre  
 s'avance.

Mais ne la craignez point. Songez qu'autour de  
 vous

L'Ange exterminateur est debout avec nous.

Montez sur votre trône, & ... Mais la porte  
 s'ouvre.

\* *Il tire un rideau.* Permettez un moment que ce voile vous couvre.\*  
 Vous changez de couleur, Princesse ?

J O S A B E T.

Ah ! sans pâlir

Puis-je voir d'affassins le Temple se remplir ?

Quoy ? Ne voyez-vous pas quelle nombreuse  
 escorte...

J O A D.

Je voy, que du saint Temple on referme la porte.  
 Tout est en sécurité.





SCÈNE V.

ATHALIE, JOAS, *caché derrière le rideau.*

JOAD, JOSABET, ABNER,

SUITE D'ATHALIE.

ATHALIE à Joad.

TE voilà , Séducteur ,

De ligue , de complots pernicieux auteur ;

Qui dans le trouble seul a mis tes esperances ,

Eternel ennemi des suprêmes puissances.

En l'appui de ton Dieu tu t'estois reposé.

De ton espoir frivole es-tu desabusé ?

Il laisse en mon pouvoir & son Temple & ta vie.

Je devrois sur l'Autel , où ta main sacrifie ,

Te . . . Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.

Ce que tu m'as promis songe à l'exécuter.

Cet Enfant , ce trésor , qu'il faut qu'on me remette ,

Où sont-ils ?

J O A D.

*Le viz-  
deau se  
tire.*

Sur le champ tu seras satisfaite.

Je te les vais montrer l'un &amp; l'autre à la fois.

Paroissez , cher Enfant, digne sang de nos Rois.  
Connois-tu l'heritier du plus saint des Monarques,  
Reine ? De ton poignard connois du moins ces  
marques.

Voilà ton Roy , ton Fils , le Fils d'Okofias.  
Peuples , & vous Abner , reconnoissez Joas.

A B N E R.

Ciel !

A T H A L I E *à fond.*

Perfide !

J O A D.

Vois-tu cette Juive fidelle ;  
Dont tu sçais bien qu'alors il suçoit la mammelle ?  
Il fut par Josabet à ta rage enlevé.  
Ce temple le receut , & Dieu l'a conservé.  
Des trefors de David voilà ce qui me reste.

A T H A L I E.

Ta fourbe à cet Enfant , Traistre , sera funeste.  
D'un Fantosme odieux , soldats , délivrez-moy.



J O A D.

Soldats du Dieu vivant , défendez vostre Roy.

*Ici le fond du Théâtre s'ouvre. On voit le dedans du Temple , & les Lévites armez sortent de tous costez sur la Scene.*

A T H A L I E.

Où suis-je ? O trahison ! O Reine infortunée !

D'armes & d'ennemis je suis environnée.

J O A D.

Tes yeux cherchent en vain , tu ne peux échapper,

Et Dieu de toutes parts a sceu t'envelopper.

Ce Dieu que tu bravoïs , en nos mains t'a livrée.

Rends lui compte du sang dont tu t'es enivrée.

A T H A L I E.

Quoy ? La peur a glacé mes indignes soldats ?

Lâche Abner , dans quel piège as-tu conduit mes pas !

A B N E R.

Reine , Dieu m'est témoin ...

A T H A L I E.

Laisse-là ton Dieu , Traître ,

Et vange-moy.

A B N E R *se jettant aux pieds de Joas.*

Sur qui ? Sur Joas ! Sur mon Maître !

Lui Joas ? Lui ton Roy ? Songez, Méchans, songez  
 Que mes armes encor vous tiennent assiegez.  
 J'entens à haute voix tout mon camp qui m'appelle.

On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle.



## S C E N E V I.

ISMAEL, JOAS, JOAD, ATHALIE, &c.

ISMAEL à Joad.

SEIGNEUR, le Temple est libre, & n'a plus  
 d'ennemis.

L'Estranger est en fuite, & le Juif est soumis.  
 Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,  
 La voix du Tout-puissant a chassé cette Armée.  
 Nos Lévites, du haut de nos sacrez parvis,  
 D'Okosias au peuple ont annoncé le Fils,  
 Ont conté son enfance au glaive dérobée,  
 Et la fille d'Achab dans le piège tombée.  
 Partout en même temps la trompette a sonné.  
 Et ses sons, & leurs cris dans son camp estonné  
 Ont répandu le trouble & la terreur subite,

Dont Gédéon frappa le fier Madianite.  
Les Tyriens jettant armes & boucliers ,  
Ont par divers chemins disparu les premiers.  
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite.  
Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite  
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.  
Enfin d'un même esprit tout le Peuple inspiré,  
Femmes, vieillards, enfans, s'embrassant avec joye,  
Benissent le Seigneur , & celui qu'il envoie.  
Tous chantent de David le Fils ressuscité.  
Baal est en horreur dans la sainte Cité.  
De son temple profane on a brisé les portes;  
Mathan est égorgé.

## A T H A L I E.

Dieu des Juifs , tu l'emportes !

Ouy, c'est Joas, je cherche en vain à me tromper,  
Je reconnois l'endroit où je le fis frapper.  
Je voy d'Okosias & le port , & le geste.  
Tout me retrace enfin un sang , que je déteste.  
David , David triomphe. Achab seul est détruit.  
Impitoyable Dieu , toy seul as tout conduit.  
C'est toy , qui me flattant d'une vangeance aisée,  
M'a vingt fois en un jour à moy-même opposée,

Tantost pour un enfant excitant mes remors ,  
Tantost m'ébloüissant de tes riches trefors  
Que j'ay craint de livrer aux flammes , au pillage.  
Qu'il regne donc ce Fils , ton soin, & ton ouvrage.  
Et que pour signaler son empire nouveau  
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.  
Voicy ce qu'en mourant lui souhaite sa Mere.  
Que dis-je souhaiter ? Je me flatte , j'espere ,  
Qu'indocile à ton joug , fatigué de ta Loy ,  
Fidelle au sang d'Achab , qu'il a receû de moy ,  
Conforme à son Ayeul , à son Pere semblable ,  
On verra de David l'heritier détestable  
Abolir tes honneurs , profaner ton Autel,  
Et vanger Athalie , Achab , & Jézabel.

J O A D.

Qu'à l'instant hors du Temple elle soit emmenée,  
Et que la sainteté n'en soit point profanée.  
Allez , sacrez Vangeurs de vos Princes meurtris ,  
De leur sang par sa mort faire cesser les cris.  
Si quelque audacieux embrasse sa querelle,  
Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.



SCENE



S C E N E VII.

JOAS , JOAD , JOSABÉT , ABNER , &c.

J O A S.

**D**IEU, qui voyez mon trouble & mon affliction,  
Détournez loin de moy sa malédiction ,  
Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie.  
Faites que Joas meure , avant qu'il vous oublie.

J O A D *aux Lévites.*

Appellez tout le Peuple, & montrons lui son Roy.  
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foy.

Roy , Prestres , Peuple , allons , pleins de recon-  
noissance ,

De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance ,

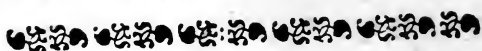
Et saintement confus de nos égaremens ,

Nous rengager à lui par de nouveaux sermens.

Abner , auprès du Roy reprenez vostre place.

Hé bien ? de cette Impie a-t-on puni l'audace ?





## SCÈNE DERNIÈRE.

UN LEVITE, JOAS, JOAD, &amp;c.

UN LEVITE.

LE fer a de sa vie expié les horreurs.

Jérusalem long-temps en proie à ses fureurs,

De son joug odieux à la fin foulagée,

Avec joye en son sang la regarde plongée.

J O A D.

Par cette fin terrible, & dûë à ses forfaits,

Apprenez, Roy des Juifs, & n'oubliez jamais,

Que les Rois dans le Ciel ont un Juge sévère,

L'Innocence un Vangeur, & l'Orphelin un Pere.

F I N.

1100







